

Université de Montréal

**VESTIGES INDUSTRIELS MONTRÉLAIS :
APPROPRIATIONS, RÔLES ET ENJEUX SOCIAUX**

par
Michelle Bélanger

Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en histoire de l'art

Juillet 2011

© Michelle Bélanger, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

VESTIGES INDUSTRIELS MONTRÉLAIS : APPROPRIATIONS, RÔLES ET ENJEUX SOCIAUX

Présenté par :
Michelle Bélanger

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Élise Dubuc, président-rapporteur
Suzanne Paquet, directeur de recherche
Lise Lamarche, membre du jury

Résumé

La notion de patrimoine, autrefois rattachée à des concepts comme l'art et le monument, semble depuis ces dernières années s'émanciper de ses traditionnelles formes matérielles pour inclure de plus en plus de manifestations intangibles. Certains auteurs (Smith 2005; Graham, Ashworth et Turnbridge 2000) ayant voulu repenser la définition de cette notion ont même proposé de concevoir le patrimoine comme un processus culturel actif, produit de son environnement et constitué principalement d'actions comme la remémoration, la transmission de mémoire et de connaissances, la création identitaire et la cohésion sociale, s'effectuant au présent et étant constamment réactualisées. Ce mémoire propose l'exercice théorique d'appliquer cette nouvelle conception performative du patrimoine en général à l'étude du rôle que tiennent les vestiges industriels, type de patrimoine souvent laissé pour compte, dans la société montréalaise. L'adoption d'une nouvelle définition de la notion de patrimoine industriel, soutenant l'idée que le tangible ne peut être compris et interprété que par l'intangible, permet l'étude de pratiques sociales et culturelles inusitées comme l'exploration urbaine, la photographie de ruines et les installations artistiques, témoignant des valeurs et des significations qui sont attribuées par une partie de la population aux ruines industrielles. Ce travail aborde également les usages plus orthodoxes des restes industriels, comme la reconversion et la conservation patrimoniale, afin de vérifier s'ils peuvent également être inclus dans une approche performative du patrimoine industriel. Il est souhaité que cette étude des usages conformes et non conformes des restes industriels mène à une réflexion sur les modes d'expérimentation et de diffusion du patrimoine industriel aptes à consolider les significations et les valeurs accordées à ces vestiges.

Mots clés : Patrimoine; Archéologie industrielle; Montréal; Pratiques sociales; Identité.

Abstract

The notion of heritage, formerly attached to concepts such as art and monument, seems to these past years emancipate itself from its traditional material forms to include more and more intangible manifestations. Authors (Smith 2005; Graham, Ashworth et Turnbridge 2000) wanting to rethink the shaping of the notion have even suggested to conceive heritage as a cultural active process that would be a product of its environment and would be mainly constituted of actions, such as remembering, transmission of memory and knowledge, definition of identity and social cohesion, all undergoing in the present and being continuously actualized. This dissertation proposes the theoretical exercise of applying this new active conception of heritage to the study of the role that industrial remnants, a sort of heritage often discarded, plays in Montreal's society. The adoption of a new definition of the notion of industrial heritage that withstands the idea that the tangible can only be understood and interpreted by the intangible allows the study of social and cultural practices, like urban exploration, ruin photography and artistic installations, who attest of the values and significations that a part of the population associates with industrial ruins. This work will also tackle the more orthodox usages of industrial remnants, such as conversions or patrimonial preservations, to see if those can also be included in a performative concept of industrial heritage. This study on the conventional and non conventional usages of industrial ruins wishes to contribute to the reflection on modes of experiencing and sharing industrial heritage that could comply with the values and significations that are assigned to these remnants.

Key words: Heritage; Industrial archaeology; Montreal; Social practices; Identity.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	I
ABSTRACT	II
TABLE DES MATIÈRES	III
LISTE DES FIGURES	V
LISTE DES TABLEAUX	VII
REMERCIEMENTS	VIII
INTRODUCTION	1
1. VERS UN CONCEPT INCLUSIF DU PATRIMOINE INDUSTRIEL	11
1.1 La notion de patrimoine industriel selon les experts	11
1.2 Le discours autorisé sur le patrimoine	13
1.3 Le nouveau discours sur le patrimoine	18
1.4 Le patrimoine industriel comme processus culturel actif	20
1.5 Modes d'appropriations et registres de valeurs	23
2. L'OPINION	31
2.1 Faire place à l'opinion	32
2.2 Les opinions émises sous enquête et les registres de valeurs sollicités	34
2.3 Les opinions émises dans les blogues et les registres de valeurs sollicités	39
2.4 Les valeurs et les significations	44
3. GÉRER L'INCLASSABLE : UTILISATIONS ET APPROPRIATIONS HÉTÉRODOXES DES RUINES INDUSTRIELLES	47
3.1 L'exploration urbaine	48
3.1.1 Le <i>thrill</i> de l'infiltration	49
3.1.2 Les ruines industrielles : théâtres de mémoire	50
3.1.3 Partage et mise en scène de la mémoire de l'explorateur	53

3.1.4 Le devoir de mémoire	56
3.2 L'esthétique de la ruine moderne	58
3.2.1 Du spectacle à la nécessité des ruines	60
3.2.2 La photographie comme mode de gestion de l'inclassable	63
3.2.3 Partage de photographies, web 2.0, mémoire collective et identité	68
4. DIVERS TYPES D'USAGES : LE PATRIMOINE INDUSTRIEL COMME PROCESSUS CULTUREL ACTIF?	74
4.1 : Les re-modélisations artistiques	75
4.1.1 Quartier Éphémère	76
4.1.2 Quelques projets	77
4.2 La Cité du Multimédia	82
4.2.1 Le projet de la cité du Multimédia	84
4.2.2 Le rôle du patrimoine industriel	84
4.2.3 La reconversion : un mode performatif du patrimoine industriel?	86
4.3 Le canal de Lachine : lieu historique national du Canada	87
4.3.2 Les rôles et les attentes	90
4.3.3 L'expérience traditionnelle des vestiges industriels et la conception performative du patrimoine industriel	93
4.4 Pourquoi une conception performative du patrimoine industriel?	96
4.4.1 Quelle place pour les vestiges industriels dans la société montréalaise?	96
4.4.2 Quel futur pour le patrimoine industriel comme processus culturel actif?	98
CONCLUSION	105
BIBLIOGRAPHIE	108
ANNEXE 1	I
ANNEXE 2	III
ANNEXE 3	XII
ANNEXE 4	XV
ANNEXE 5	XXI

LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Complexe de la Canada Malting Co. © 2010, Michelle Bélanger.

Figure 2 – Élévateur à grains n° 5 (silo n° 5). © 2010, Elsa Guyot. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Figures 3, 4 et 5 – Exploration de l'élévateur à grain n° 3 de Montréal. © 2010, Guillaume C. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Figure 6 – Capture d'écran d'une fiche de la base de données UER.

Figure 7 – Diagramme explicatif du fonctionnement des différents motifs subordonnés à l'intérêt historique.

Figure 8 – Capture d'écran d'une recherche de groupes Flickr liés au thème de la décrépitude industrielle.

Figure 9 – Carpates, *Croydon Signer*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, Carole Lambert. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Figure 10 – Mike Falkner, *Sprinkler Water*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, Mike Falkner. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Figure 11 – Franz, *Brasserie Dow*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, Franz. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Figure 12 – MrQ*s, *Broken pipes*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, MrQ*s. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Figure 13 – MrQ*s, *The Fallen Of The King!* 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, MrQ*s. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Figure 14 – Franz, *Cheminée de la Dow*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, Franz. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Figure 15 – Sebastian, *Raffinerie Pétromont*, 2010, photographie numérique diffusée sur UER. © 2010, Sebastian.

Figure 16 – Capture d'écran d'une recherche dans Google Images sur le silo n°5.

Figure 17 – Capture d’écran d’une conversation à la fois textuelle et visuelle sur le site UER.

Figure 18 – Capture d’écran d’une conversation initiée par une photographie publiée sur le site UER (total de 74 commentaires).

Figure 19 – Atelier In Situ (Geneviève L’Heureux, Annie Lebel, Stéphane Pratte), *projections grands silos n°5*, 1997. © 1997, Quartier Éphémère.

Figure 20 – Marcus Macdonald, *Météorite*, météorite, photocopies, charbon, forge W.Cadieux, 1997. © 1997, Quartier Éphémère.

Figure 21 – [The User], *Silophone*, 2000, installation musicale à l’élévateur à grain n°5, Montréal. © 2010, Elsa Guyot. Reproduit avec l’autorisation de l’auteur.

Figure 22 – Axel Morgenthaler, *Obsolescence*, 2005, éclairage du Canada Maltage, Montréal. © 2005, Quartier Éphémère.

Figure 23 – Carte de la Cité du Multimédia. © SDM et INRS-URB.

Figure 24 – Cité Multimedia. © 2011, Amélie Campisi. Reproduit avec l’autorisation de l’auteur.

Figure 25 – Limites du lieu historique national du Canada du-Canal-de-Lachine. © Parcs Canada.

Figure 26 – Canal de Lachine. © 2010, Michelle Bélanger.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I - Les registres de valeurs et leur ordre d'appel.

Tableau II - Tableau des avantages et désavantages des modes performatifs du patrimoine dans les usages conformes et les usages non conformes.

Remerciements

J'aimerais débiter par remercier ma directrice de recherche, Mme Suzanne Paquet, pour son implication, sa franchise, la rigueur de ses corrections, son soutien et surtout pour m'avoir appris à apprécier en tant que jeune chercheur les questions qui ne se répondent que par d'autres interrogations.

Merci au département d'histoire de l'art et surtout à sa directrice, Mme Christine Bernier, pour son appui et son intérêt envers ses étudiants.

Je tiens à remercier la Société du Vieux-Port de Montréal ainsi que Parcs Canada de m'avoir autorisé à effectuer sur leurs sites les sondages dont les réponses sont analysées dans ce mémoire.

Un merci particulier aux explorateurs urbains ayant accepté de répondre à mes questions; Guillaume C., Mathieu L., Mélanie C. et Pierre L., merci de votre générosité. En espérant que votre passion pour notre belle ville et son histoire ne s'éteigne jamais.

En terminant, je souhaite exprimer ma gratitude envers ma famille et mes amis; sans leur aide précieuse et leurs encouragements, ce mémoire n'aurait pu voir le jour. Merci à mes parents, Yves et Lyne, pour leur support inconditionnel, leurs pensées positives et leur amour qui me permettent d'avancer sans peur. Merci à ma sœur, Lison, pour sa présence malgré l'éloignement et sa compréhension. À Louis, qui ne m'a jamais laissé me décourager, merci pour ton soutien. Un merci spécial à Nicolas Chicoine pour son écoute et ses conseils, à Elsa Guyot pour ses relectures et son intérêt, à Amélie Campisi pour son temps et bien sûr, ses photographies, et à Véronique Cyr pour son oreille et son sens de l'humour.

Introduction

La notion de patrimoine industriel naît dans les années 1950, en Angleterre, d'une prise de conscience de l'importance des vestiges de l'ère industrielle. Il n'est pas fortuit que cet éveil de conscience se produise tout d'abord dans le pays où s'amorça à la fin du XVIII^e siècle la vague d'industrialisation qui déferla pendant le siècle suivant sur l'ensemble de la planète. Première nation à être industrialisée, la Grande-Bretagne connaîtra tôt les effets de la désindustrialisation, à partir des débuts de la Première Guerre mondiale. L'industrie est dès lors associée dans l'imaginaire collectif avec le chômage, la décrépitude, la misère des villes et les paysages de destruction (Cossons 1975 : 18).

Ce n'est que dans le milieu des années 1950 que les mentalités commencent à changer et que les ruines industrielles cessent d'être vues uniquement comme des témoins du déclin de l'industrie. Pour Neil Cossons (1975), ce changement d'attitude, où l'on voit apparaître un sentiment d'attachement envers les vestiges industriels, naît en cette période d'après-guerre d'une impression qu'une partie importante du passé de la société britannique est en train de disparaître. On réalise alors l'importance et l'impact des changements causés par l'industrialisation : ces bouleversements, initiés par le progrès technique développé tout d'abord en Grande-Bretagne, furent propagés à l'ensemble du globe pour en venir à définir la société et la culture contemporaine. Les restes de l'industrie, témoins physiques et preuves tangibles des origines de la société moderne, deviennent alors des monuments d'une importance nationale qu'il faut absolument conserver (Cossons 1975 : 18). La reconnaissance du patrimoine industriel se généralise ensuite, avec un léger retard, dans la plupart des sociétés industrialisées.

Au Québec, ce n'est que vers la fin des années 1970 que l'on voit surgir des préoccupations envers le patrimoine industriel. Les premiers projets de conservation et de mise en valeur apparaissent à cette époque : l'aménagement du site de la gorge de

Coaticook, la protection de l'île des Moulins à Terrebonne et la mise en valeur du site de la Pulperie de Chicoutimi (Beaudet 1996 : 11). En 1985 sera commandée par la Commission des biens culturels une étude sur le patrimoine industriel québécois dont le mandat était de définir ce qu'est ce patrimoine et de trouver de quelle façon le concept peut s'appliquer au contexte québécois (Trottier 1985). Suivra ensuite, en 1988, la fondation de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel (AQPI) qui a le mandat « de promouvoir l'étude, la connaissance, la conservation et la mise en valeur du patrimoine industriel au Québec »¹.

Malgré un retard marqué pour la reconnaissance de l'héritage laissé par l'industrialisation, il s'amorce, à partir des années 1980, un mouvement de sauvegarde et de mise en valeur de lieux, complexes et bâtiments témoins de l'histoire industrielle du Québec. Simultanément, plusieurs travaux de recherches et publications dans le domaine permettent un avancement des connaissances : la tenue et la publication des actes des congrès annuels de l'AQPI, l'organisation d'une exposition et la publication par le Centre canadien d'architecture d'un ouvrage sur les villes industrielles planifiées du Québec (Fortier 1996), les inventaires du patrimoine bâti et technologique propriété d'Hydro-Québec, etc. (Beaudet 1996 : 11).

En dépit de ces progrès, les complications qu'implique la conservation du patrimoine industriel (immensité des structures, sols contaminés, coûts élevés d'entretien...) continuent à faire perdre des témoins importants de notre histoire socio-économique et ce, jusqu'à aujourd'hui. L'on compte au Québec seulement 46 structures industrielles mises sous la protection de la Loi sur les biens culturels, ce qui fait du patrimoine industriel le type de patrimoine le moins bien protégé de la province (le patrimoine moderne arrive en deuxième avec 128 biens protégés tandis que le patrimoine religieux en compte 2730 sous protection).

¹ ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL (2011). [Sans titre], [En ligne], <http://www.agpi.qc.ca/index.html>. Consulté le 5 avril 2011.

Les critères d'évaluation pour la désignation de l'importance patrimoniale des sites industriels, inspirés des critères d'évaluation pour la désignation de l'importance patrimoniale de bâtiments anciens, semblent ici être en cause. Ils se fondent sur l'appréciation de l'intérêt historique (ancienneté, fonction, importance dans l'histoire locale), de l'intérêt architectural (architecte, valeur didactique, valeur plastique) et de l'intérêt urbanistique (intégration fonctionnelle et visuelle au territoire) (Piédalue 2009 : 99). Ces critères se concentrent donc sur les valeurs intrinsèques des bâtiments, valeurs surtout matérielles et esthétiques, et non sur les significations que les citoyens peuvent leur accorder et sur la place que ces constructions tiennent dans la société. En conséquence de ces critères de sélection patrimoniale, la conservation du patrimoine industriel bâti qui s'effectue aujourd'hui au Québec se concentre surtout sur les vestiges ayant le plus d'ancienneté, c'est-à-dire ceux des premières phases de l'industrialisation (1850-1920), et plus précisément sur ceux possédant des qualités plastiques et s'intégrant au paysage les entourant (offrant ainsi des qualités propres à leur mise en tourisme). Les sites industriels plus récents (1920-1970), souvent moins enchanteurs et présentant une complexité de réhabilitation plus grande, n'arrivent pas à se tailler une place au sein du monde patrimonial et trouvent même difficilement preneurs pour des projets de réhabilitation. Les municipalités doivent alors développer des stratégies afin de pouvoir protéger les bâtiments industriels leurs semblant significatifs. Toutefois, lorsque ces vestiges se trouvent en milieu urbain, ils sont le plus souvent considérés comme étant nuisibles, occupant souvent une parcelle du territoire que l'on aimerait bien développer.

La ville de Montréal, dont la croissance économique est surtout redevable à son rôle majeur dans l'industrialisation du pays, est aujourd'hui aux prises avec une multitude de ces complexes industriels pour lesquels il est difficile de trouver usage. Malgré un nombre important de reconversions réussies, surtout résidentielles ou commerciales, Montréal compte encore son lot de bâtiments industriels désaffectés dont certains sont porteurs d'une importante valeur historique et patrimoniale qu'il faudrait conserver (le silo n° 5, la New City Gas Co., les ateliers ferroviaires du CN,

l'ancien bâtiment du Canada Maltage Co., etc.). D'autres complexes, toujours en fonction, ont aussi une valeur exceptionnelle qu'il faudrait tenter de protéger (le complexe de la Dominion Bridge, la brasserie Molson, etc.).

Dans sa politique du patrimoine, la ville de Montréal reconnaît l'importance de conserver la mémoire de son passé industriel. La Ville souhaite ainsi se doter « d'outils de gestion adéquats » qui lui permettraient de documenter et d'étudier les ensembles industriels d'intérêt patrimonial, de favoriser leur recyclage par des usages compatibles et d'assurer que les projets de reconversion « respectent le caractère industriel des sites » (Ville de Montréal 2005 : 72). Si certains sites, comme celui de la Pointe-des-Seigneurs situé en bordure du canal de Lachine, font l'objet de fouilles archéologiques et de projets de conservation, le destin de la plupart des autres ensembles est tout autre : les pressions des promoteurs et la réalité économique ignorent souvent les convictions patrimoniales des citoyens. Ce qui se passe à Montréal est d'ailleurs emblématique de la situation de beaucoup d'autres villes du Québec.

Arriver à la conservation d'un vestige industriel historique est donc une tâche complexe pour une municipalité et comme le rappelle Willis (1992 :3), « difficile à définir, insaisissable à première vue, car on croit l'apercevoir partout, de taille physique souvent imposante, l'objet industriel se laisse difficilement apprivoiser ». La disparition de certains sites industriels ayant une valeur historique est ainsi inévitable. En conséquence des difficultés rattachées à la sauvegarde des restes industriels significatifs, il est très rare que les municipalités ou même les organismes s'occupant de la désignation du bâti industriel patrimonial puissent déployer les ressources nécessaires à l'étude du rôle que tiennent ces vestiges auprès de la population. Ces bâtiments, enchâssés dans la trame urbaine et le paysage en résultant, sont pourtant des témoins tangibles des origines des villes et de l'identité de leurs citoyens.

Lors d'interviews effectués pour recueillir l'opinion des citoyens sur le bâti industriel montréalais, nous avons remarqué le pouvoir d'évocation important de ces restes industriels. Dans ces entrevues, conduites sur des sites industriels reconvertis et

à proximité de ruines issues de l'industrialisation², nous avons demandé aux participants de nous expliquer ce qu'était pour eux le patrimoine industriel. Malgré qu'environ 30% des citoyens interviewés aient répondu ne pas pouvoir expliquer exactement ce qu'est le patrimoine industriel, en partie parce qu'ils ne saisissaient pas bien à quoi le terme s'appliquait, la majorité des gens ont exposé comment ce patrimoine est pour eux synonyme d'une époque formatrice de la société d'aujourd'hui et de la ville telle qu'on la connaît. Ce patrimoine est même représentatif pour certains de leurs origines familiales. Pour la plupart des citoyens interviewés, le patrimoine industriel se présente surtout sous une forme construite et ils croient que les vestiges physiques sont porteurs d'une valeur historique importante. Les anciens bâtiments industriels semblent ainsi être considérés comme des témoins d'une période passée ayant façonné l'identité des citoyens.

Il est pour nous primordial que l'on tente de mieux comprendre quel rôle tiennent les vestiges industriels dans la société et leur signification pour la population. Une meilleure connaissance de la façon dont sont conçus les restes industriels et de la façon dont ils prennent part à la vie sociale des citoyens pourrait éventuellement permettre une meilleure préservation de la qualité historique de ces témoins d'une autre époque. Dawson Munjeri (2004 :13) a démontré que la valeur culturelle d'un lieu ou d'un bien ne peut être dissociée des pratiques sociales l'entourant puisque les « objets, collections, bâtiments, etc. sont reconnus en tant que patrimoine lorsqu'ils expriment l'importance de la société »³. L'objectif premier de ce projet sera donc de déterminer la place qu'occupent les vestiges industriels dans la culture visuelle, la mémoire identitaire et les habitudes des Montréalais. Le but ultime sera d'ouvrir des pistes de réflexion sur les méthodes de préservation qui pourraient soutenir la continuité du lien qui se forme entre les citoyens et ces témoins historiques et permettre également la réactualisation de ce lien à chaque nouvelle génération. Pour

² Voir annexe 2 pour les informations complètes sur les procédures d'entrevues.

³ Traduction libre de : « Objects, collections, buildings, etc. become recognized as heritage when they express the value of society [...] »

ce faire, nous proposons d'analyser les différents usages et modes d'appropriations du bâti industriel dans la société montréalaise contemporaine puisqu'ils sont révélateurs des valeurs et des significations que les citoyens attribuent aux restes industriels. Comme le mentionne Laurajane Smith (2005 : 308), c'est en analysant les façons dont il est utilisé dans le présent que nous arriverons à mieux saisir ce qu'est le patrimoine et ce qu'il fait.

Le choix de Montréal

La situation stratégique de l'île de Montréal fut l'une des conditions essentielles de son développement industriel. Pendant près de deux cent ans, l'île est le point de liaison pour le commerce de la fourrure, entre les territoires nord-américains et les marchés européens. Même après l'effondrement de ce commerce, au début du XIX^e siècle, Montréal demeure un lieu de transbordement important. Le développement de tout un réseau de transport ferroviaire et fluvial donnant accès à un immense arrière-pays fait de la ville non seulement le centre dominant du transport au Canada, mais également le premier centre manufacturier du pays (Ministère des affaires culturelles 1991 :5). Tout au long du XIX^e siècle, un exode rural important ainsi que différentes vagues d'immigration soutiennent une croissance démographique constante et procurent aux entreprises un bassin renouvelable de main-d'œuvre. Dans les années 1870, Montréal devient la plaque tournante du commerce et de l'industrie au pays. L'amélioration des réseaux de transport, la hausse continue de la population et le développement de nouvelles énergies et technologies soutiennent la croissance industrielle de la ville (Linteau 1997 :78; Ministère des affaires culturelles 1991 : 8). La lancée industrielle de Montréal sera cependant stoppée par la crise économique de 1929. Les activités reprennent graduellement au cours des années 1930 et sont maintenues grâce à la participation du Canada à la Seconde Guerre mondiale (Ministère des affaires culturelles 1991 : 13).

Dès 1950, Montréal subit toutefois d'importants changements économiques et sociaux dont témoignent le développement d'un réseau autoroutier métropolitain,

l'ouverture de la Voie maritime et la fermeture du canal de Lachine (Sénécal 2003 : 230). L'arrivée de la mondialisation aurait provoqué « l'apparition, la disparition ou le réaménagement de pans entiers de l'économie capitaliste » (Fontan, Klein et Lévesque 2003 : 1). On assiste donc à des bouleversements majeurs dans l'économie industrielle : la production manufacturière dominant jusqu'alors la majorité des exploitations industrielles du territoire montréalais est relocalisée dans des pays étrangers, où les coûts de production et de main d'œuvre sont beaucoup moins élevés et les nouvelles branches de l'industrie se développant (l'aéronautique et la pharmaceutique, par exemple) ne peuvent récupérer les installations désuètes laissées derrière. Il y a donc délocalisation du système manufacturier restant en périphérie urbaine. En conséquence, les travailleurs quittent eux aussi la ville pour s'établir en banlieue près de leur lieu de travail jusqu'à ce que l'arrivée des années 1970 marque la fin de l'ère industrielle. Montréal se retrouve ainsi avec des quartiers centraux aux équipements vétustes durement touchés par la désindustrialisation et aux prises avec de graves difficultés socio-économiques.

La ville de Montréal, en plus d'être représentative de la position dans laquelle se retrouvent plusieurs villes québécoises industrialisées, est probablement la municipalité du Québec où se trouvent le plus grand nombre de ces vestiges industriels, ce qui veut dire qu'elle est aussi la ville où se situent la plus grande diversification d'usages et de modes d'appropriation des restes industriels. Le choix de concentrer l'étude sur Montréal permettra donc d'étudier une diversité d'usages significative et d'effectuer des comparaisons plus justes entre ces appropriations puisqu'elles coexistent dans un même lieu géographique. En effet, deux secteurs précis de la ville sont ciblés par les usages que nous désirons analyser : l'arrondissement Sud-Ouest, quartier ouvrier s'étant développé grâce à la construction du canal de Lachine et à son industrialisation et la Cité du Multimédia, ancien faubourg industriel reconverti en centre technologique.

Quels usages?

Les usages sur lesquels nous concentrerons notre étude sont ceux dont font l'objet les bâtiments, complexes et sites industriels désaffectés ou sans fonction, puisque ce sont les vestiges industriels les plus accessibles à la population et qu'elle semble s'accorder pour leur donner une importance historique. Nous croyons que l'étude de ces appropriations nous permettra de mieux comprendre le lien qui se crée entre les usagers (les citoyens) et les objets (les ouvrages industriels abandonnés). Afin d'effectuer une étude complète, nous devons considérer un spectre large de ces usages, autant les moins conformes que les plus traditionnels. Par usages non conformes, nous entendons certaines activités clandestines dont la ruine industrielle est souvent l'hôte. Ces types d'usages, en grande majorité non autorisés, semblent témoigner d'un certain intérêt et d'un attachement envers les vestiges (Edensor 2005). Nous pourrions ensuite comparer les processus à l'œuvre dans ces appropriations hétérodoxes aux processus s'opérant dans les usages plus « traditionnels » qui correspondent, quant à eux, aux utilisations plus répandues et autorisées des restes industriels. Ces usages orthodoxes se résument généralement à la reconversion, qu'elle soit résidentielle ou commerciale, et à la conservation patrimoniale.

Les chapitres

Puisque nous souhaitons mettre en relation les usages non conformes et les emplois plus orthodoxes des vestiges industriels, il est nécessaire d'établir un système commun selon lequel ils seront étudiés. Nous proposons donc d'adopter une nouvelle conception de la notion de patrimoine industriel en regard de laquelle ces catégories d'appropriation pourront être comparées selon le travail identitaire et mémoriel qu'elles impliquent. Nous verrons ainsi comment chaque type d'usage permet d'avoir accès au passé et à l'histoire que représentent les vestiges industriels et de vérifier s'ils entraînent l'utilisation de ce passé pour créer des significations pour le présent.

Dans le chapitre 1, nous passerons donc en revue les définitions traditionnelles de la notion de patrimoine industriel et de la notion de patrimoine en général pour ensuite proposer d'adopter une vision particulière de ces deux concepts inspirée d'auteurs ayant voulu repenser les manières de définir, de créer et d'utiliser le patrimoine (Graham, Ashworth et Tunbridge 2000; Smith 2005). Nous terminerons ce chapitre en expliquant plus précisément le choix du cadre théorique pour cette étude. Suivant ces précisions, afin de mieux comprendre l'idée que se font les Montréalais des ruines industrielles, nous analyserons au chapitre 2 les résultats d'un sondage effectué auprès de citoyens au sujet de deux des vestiges probablement les plus connus de la ville: le silo n° 5 situé dans le Vieux-Port de Montréal et l'ancien bâtiment du Canada Maltage Company situé sur les berges du canal de Lachine. Nous tenterons de faire ressortir les valeurs et les significations que les répondants attribuent à ces installations désaffectées. Nous examinerons ensuite, au chapitre 3, les façons dont certains citoyens s'approprient de manière non conventionnelle les vestiges industriels abandonnés en nous attardant à deux types d'appropriations, soit l'exploration urbaine et la photographie de ruines, afin de voir s'ils sont révélateurs ou non d'un certain travail sur la mémoire et l'identité.

Le chapitre 4 sera réservé à une analyse des usages contemporains plus traditionnels des vestiges industriels. Nous nous attarderons tout d'abord aux installations artistiques qui investissent les friches urbaines et qui constituent à Montréal un usage de plus en plus commun. Nous verrons ensuite deux figures de cas, la transformation du Faubourg des Récollets en Cité du Multimédia et la revitalisation du canal de Lachine, représentatives des deux principaux usages conventionnels des vestiges industriels : la reconversion et la conservation patrimoniale. Nous tenterons de voir, à travers l'étude de ces deux projets, si les sites et les bâtiments, après leur transformation, conservent leur qualité de témoin historique et identitaire. Puis nous tenterons de comparer les façons dont peuvent être expérimentés les vestiges industriels afin de mieux comprendre comment se forme la relation au patrimoine industriel et afin de lancer des pistes de réflexions sur les méthodes pouvant agir sur la

consolidation de ce lien. Ainsi, nous souhaitons que ce mémoire puisse contribuer à l'idéation de modèles de conservation effectifs et durables pour l'héritage urbain laissé par l'industrialisation. Il ne s'agit pas bien sûr de refuser tous les modes de conservation déjà établis, mais plutôt de voir lesquels sont à privilégier.

1. Vers un concept inclusif du patrimoine industriel

1.1 La notion de patrimoine industriel selon les experts

C'est en 1955 qu'est pour la première fois introduit, par Michael Rix dans la revue *The Amateur Historian*, le terme d'archéologie industrielle afin de regrouper en un champ scientifique les études se développant autour des artefacts de la révolution industrielle (Cossons 1975 : 19). Au départ, le domaine de recherche est toutefois dépourvu de délimitations et de directions précises. La provenance multiple des chercheurs s'y intéressant complique l'identification de ce que doit inclure le domaine ainsi que sa reconnaissance en tant que champ d'études sérieux. Il devient alors impératif de définir les limites d'application de l'archéologie industrielle afin que les études s'en réclamant soient reconnues d'un point de vue scientifique.

Sur ce sujet, différents courants de pensée s'affronteront, incarnés principalement par Kenneth Hudson, Arthur Raistrick et Neil Cossons. Pour Cossons (1975 : 16), l'archéologie industrielle est caractérisée, comme l'est l'archéologie traditionnelle, par une époque précise dans l'évolution de l'homme, c'est-à-dire l'époque de la révolution industrielle. Hudson, quant à lui, propose une chronologie plus étendue ; il croit nécessaire d'étudier tous les vestiges des industries passées et non seulement ceux de la révolution industrielle. C'est ainsi que les monuments du développement de l'énergie atomique et de l'exploration spatiale deviennent aussi importants que les vestiges du déploiement du transport ferroviaire du XIX^e siècle (Hudson 1966). Raistrick (1972) propose également un élargissement de la périodisation de l'archéologie industrielle et, à l'opposé d'Hudson qui souhaite inclure les objets industriels récents, il croit que tout ce qui illustre les débuts et le développement des procédés industriels et techniques doit être inclus. Raistrick souhaite donc étendre la période couverte par le champ d'études jusqu'aux mines de silex du néolithique.

De nos jours, il ne semble pas encore y avoir de consensus au sujet de la période sur laquelle devrait se concentrer l'archéologie industrielle. De plus, il n'y a pas que la période historique à laquelle devrait s'appliquer les études qui soulève un certain dissentiment chez les experts ; on a également de la difficulté à s'accorder sur la spécificité du travail qui peut être effectué à l'intérieur de la dite discipline. Comme l'a souligné Marilyn Palmer (1998), l'archéologie industrielle est d'un côté considérée comme l'interprétation et l'analyse des vestiges physiques de l'industrie aux fins de comprendre l'activité humaine passée et d'un autre côté, elle est pensée comme un mouvement de préservation des monuments industriels significatifs. Il semble donc difficile de déterminer si l'archéologie industrielle est uniquement un domaine de recherche et d'étude ou si elle doit aussi s'affairer à la conservation et à la sauvegarde des objets étudiés.

Dans les sociétés francophones, l'expression « patrimoine industriel » est préférée à celle d'archéologie industrielle. Si les deux termes sont souvent confondus comme s'ils étaient synonymes, ils conservent toutefois deux significations différentes. Comme nous l'avons vu, l'archéologie industrielle est une discipline scientifique et elle se définirait plus comme une approche du patrimoine industriel qui serait, lui, un « phénomène d'envergure plus global » regroupant « les ensembles industriels et leur environnement, l'équipement technique, les voies et les moyens de communication, les sources documentaires, les services techniques et les témoignages associés aux retombées de l'industrialisation sur le milieu humain » (Trottier 1985 : 15). L'Association québécoise pour le patrimoine industriel (AQPI) le décrit comme « un ensemble de biens matériels et immatériels qui font partie de l'histoire des industries, des entreprises et du monde du travail » (2002 : 4). Le patrimoine industriel est donc considéré comme un regroupement d'éléments tangibles, comme les sites, les structures et les archives, et d'éléments intangibles, comme les mémoires ouvrières, tous liés à l'industrialisation. L'adoption d'un nouveau terme, celui de patrimoine industriel, se concentrant plutôt sur la description de l'objet d'étude que sur la discipline qui l'étudie, semble à première vue avoir simplifié les choses, mais en réalité,

la notion continue à poser des problèmes de définition. En conséquence, il demeure encore aujourd'hui difficile de s'accorder sur la périodisation et la limitation des objets qu'elle peut inclure. Les différentes définitions du patrimoine industriel supposent également l'idée d'un travail de conservation sans toutefois qu'il soit nommé formellement et le type spécifique de travail associé au champ d'étude demeure donc lui aussi indéterminé.

1.2 Le discours autorisé sur le patrimoine

Selon plusieurs auteurs (Babelon et Chastel 2004, Choay 1992; Smith 2005), la notion de patrimoine apparaît au XIX^e siècle, époque où se forme le « discours autorisé sur le patrimoine »⁴ qui dominerait depuis les façons de le penser en Occident (Smith 2005 : 6). Ce discours est, selon Smith (2005), celui qui est adopté de nos jours par les institutions mondiales mandatées pour la préservation du patrimoine. Dans ce « *authorized discourse* » le patrimoine est souvent conçu comme une série de biens matériels devant être pourvus de valeurs d'esthétisme et de monumentalité et les seules personnes autorisées à parler de ce patrimoine sont les experts légitimés pour le faire (Smith 2005). Puisque ce discours est adopté par des grandes institutions reconnues universellement, leur conception du patrimoine influence largement les actions et les manières de penser des instances patrimoniales nationales, régionales et locales.

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) est un organisme international qui a pour mission « de contribuer à l'édification de la paix, à l'élimination de la pauvreté, au développement durable et au dialogue interculturel par l'éducation, les sciences, la culture, la communication et l'information. »⁵ En 1972, l'organisation adopte la Convention concernant la protection

⁴ Traduction libre de : « authorized heritage discourse ».

⁵ UNESCO, *Construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes*, [En ligne], <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/about-us/who-we-are/introducing-unesco/>. Consulté le 19 mai 2010.

du patrimoine mondial culturel et naturel dans le but de protéger les biens et les sites de valeur universelle dont la dégradation ou la disparition constituerait « un appauvrissement néfaste du patrimoine de tous les peuples du monde » (UNESCO 1972 : 1). Le but de la convention est donc d'offrir aux pays signataires un « système efficace de protection collective » de leur patrimoine et vient compléter les programmes de conservation des pays membres. À ce jour, 187 États, dont le Canada, sont signataires de la convention. Pour l'UNESCO (1972 :2), le patrimoine culturel est constitué par :

- les monuments: œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,
- les ensembles: groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,
- les sites: œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique.

Dans cette liste, seuls les objets matériels et les sites physiques sont présents et afin d'être inclus dans la liste du patrimoine mondial, ils doivent avoir une valeur exceptionnelle basée sur des qualités intrinsèques, gages de leur authenticité. Ce caractère exceptionnel de l'objet sera d'ailleurs jugé par un comité rattaché à l'organisation émettrice de la convention et non par les communautés se réclamant de ce patrimoine.

En 1994, les experts de l'UNESCO rassemblés à la Conférence de Nara, au Japon, reconnaissent cependant que la notion d'authenticité acceptée par l'organisme a une définition trop étroite basée sur le concept occidental du monument (Munjeri 2004 : 16). À l'issue de cette conférence, l'organisme reverra ce concept d'authenticité et

acceptera de nouvelles valeurs, cette fois-ci extrinsèques, pouvant le définir. En 2003, plus de 30 ans après la première convention, la couverture du patrimoine mondiale s'étend donc à des communautés dont le patrimoine, jusqu'alors non reconnu, se présente surtout sous une forme intangible. L'UNESCO adopte alors la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Ce patrimoine serait constitué selon l'UNESCO (2003 : 2) par : « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel ». C'est un patrimoine qui est « transmis de génération en génération, [qui] est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et [qui] leur procure un sentiment d'identité et de continuité » (UNESCO 2003 :2). Le patrimoine culturel immatériel se manifesterait dans les domaines suivants : les traditions et les expressions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels et les événements festifs, les connaissances et les pratiques concernant la nature et l'univers ainsi que les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel (UNESCO 2003 : 2). Bien que l'UNESCO reconnaisse une « profonde interdépendance entre le patrimoine culturel immatériel et le patrimoine matériel culturel et naturel » (UNESCO 2003 : 1), la forme valable du patrimoine semble toujours demeurer le monument, l'objet tangible auquel se rattachent ces pratiques, représentations ou expressions. En date du 16 mai 2011, la convention compte 135 pays signataires, dont le Canada ne fait pas partie.

Si Patrimoine canadien, l'organisme public responsable de la protection du patrimoine au Canada, adhère complètement à la vision du patrimoine culturel de l'UNESCO⁶, il ne semble pas encore prêt à adopter l'idée de patrimoine culturel immatériel : le pays a refusé de ratifier la nouvelle convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel immatériel, la jugeant hors du propos patrimonial canadien (Smith

⁶ PATRIMOINE CANADIEN (2011). [Sant titre], [En ligne], <http://www.pch.gc.ca/fra/1268673230268/1268232181858>. Consulté le 5 juillet 2011.

2005 : 108). Pourtant, le gouvernement fédéral procède déjà à la désignation d'événements et de personnages, formes culturelles intangibles, afin que soit assurée la transmission de leur mémoire. Les instances gouvernementales fédérales semblent donc avoir de la difficulté à se départir de cette conception traditionnelle du patrimoine qui a marqué non seulement les façons de penser le patrimoine depuis des générations, mais également les pratiques de conservation s'étant développées autour de celui-ci.

Le concept de patrimoine intangible semble cependant s'être taillé une place dans le monde patrimonial québécois. Un nouveau projet de loi incluant la notion de patrimoine immatériel et visant le remplacement de la Loi sur les biens culturels adoptée en 1972, l'outil principal utilisé pour protéger le patrimoine au Québec, est présentement à l'étude. Selon la loi de 1972, un bien culturel peut être : « une œuvre d'art, un bien historique, un monument ou un site historique, un bien ou un site archéologique, une œuvre cinématographique, audio-visuelle, photographique, radiophonique ou télévisuelle » (L.R.Q, c. B-4, c.1.a)). On retrouve encore une fois la vision traditionnelle du patrimoine formé par une liste de biens matériels. Le nouveau projet de loi propose justement de s'éloigner de cette conception et de passer de la notion de bien culturel à celle de patrimoine culturel qui permettrait d'ajouter « les concepts de patrimoine immatériel et de paysage culturel patrimonial aux facettes plus connues que constituent les biens mobiliers et immobiliers, le patrimoine documentaire et l'archéologie »⁷. Ce projet de loi, quoique novateur, semble tout de même largement inspiré des tendances des grandes institutions comme l'UNESCO.

Bien que de nouveaux projets de lois et de nouvelles conventions tentent d'inclure l'idée d'un patrimoine intangible, ce dernier demeure constamment subordonné à la forme matérielle du patrimoine. La description du patrimoine immatériel dans la convention de l'UNESCO semble d'ailleurs résumer l'application du

⁷ Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, [Sans titre], [En ligne], <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=4457>. Consulté le 19 mai 2011.

concept à des sociétés traditionnelles, ce qui explique que certaines sociétés occidentales comme le Canada et la Grande-Bretagne aient refusé la nouvelle convention croyant ne pas détenir de patrimoine immatériel. La notion de patrimoine a grandement évolué depuis ces dernières années et si les nouvelles conventions et les projets de loi incluant l'idée d'un patrimoine intangible semblent plus inclusifs, ils ne feraient en fait que démontrer la difficulté des institutions patrimoniales de s'éloigner du concept traditionnel d'un patrimoine tangible (Smith 2005 : 113). Le concept de patrimoine intangible semble difficile à assimiler puisque l'on a toujours considéré que « ce qui se qualifiait comme du patrimoine culturel devait obligatoirement être stable, statique et avoir des valeurs intrinsèques autant que des caractéristiques authentiques »⁸ (Munjeri 2004 : 13). Le patrimoine est donc toujours en partie conçu comme un grand réceptacle où sont recueillis pour l'éternité (ou jusqu'à détérioration) les objets reconnus comme étant authentiques. Cette collection, dans laquelle les objets ne font que s'accumuler et ne peuvent être retirés, sera léguée à la prochaine génération qui à son tour y ajoutera quelques objets pour ensuite la transmettre à nouveau. Dans cette conception du patrimoine (Babelon et Chastel 2004; Jeudy 2008, UNESCO 1972), la population est un récepteur et un transmetteur passif parce que la sélection patrimoniale ne lui est pas confiée; elle est plutôt réservée à une poignée d'experts. De plus, les valeurs accordées au patrimoine sont généralement perçues comme étant inaltérables puisqu'encore une fois établies uniquement par des spécialistes.

C'est particulièrement cette façon de penser le patrimoine, jugée limitative, qui a motivé certains auteurs (Graham, Ashworth et Tunbridge 2000; Smith 2005) à en offrir une vision alternative. Ces penseurs ont réussi à démontrer comment le patrimoine prenait part à une production de sens et de valeurs dans le moment présent. Selon eux, le patrimoine se transforme en un processus actif dans lequel ce qu'il produit devient plus important que les objets qui le constituent

⁸ Traduction libre de : « what qualified as cultural heritage was deemed to be stable, and static and having 'intrinsic values' as well as qualities of 'authenticity' »

traditionnellement. Ce qui le définit n'est donc plus une liste de biens ou de pratiques, mais toutes les actions qu'il implique comme la remémoration, la transmission de mémoires et de connaissances, la création identitaire ou la cohésion sociale. Voulant pousser plus loin encore cette idée d'intangibilité du patrimoine, ces auteurs ont proposé, comme nous le verrons, de renverser la dépendance du patrimoine immatériel au patrimoine matériel.

1.3 Le nouveau discours sur le patrimoine

Laurajane Smith (2005) remet en question l'idée traditionnelle que le patrimoine est essentiellement quelque chose de matériel auquel doivent être associées des valeurs de monumentalité et d'esthétisme. Elle propose plutôt de voir le patrimoine comme un processus culturel actif, engageant des actes de remémoration et travaillant pour créer des significations pour le présent. Ce processus se définit donc en tant qu'expérience, où le patrimoine se doit d'être vécu (Smith 2005 :45). Smith donne l'exemple de femmes Waanyi s'étant regroupées dans le parc national Boodjamulla, dans le Queensland en Australie, afin de désigner des sites patrimoniaux importants pour leur communauté. L'auteure, présente pendant cet exercice, a pu noter l'importance de la recreation de certaines activités dans le travail d'identification de ces lieux. Par exemple, par l'activité de la pêche, les femmes revivaient des souvenirs lointains et les partageaient avec les jeunes femmes du groupe. Elles créaient ainsi de nouveaux souvenirs qu'elles auraient la chance, dans le futur, de partager à leur tour. Nous voyons que ce qui désigne le site en tant que patrimoine n'est pas sa seule existence, mais la façon dont il est utilisé et ce qu'il réussit à évoquer. Pour Smith, le lieu physique prend donc le rôle d'un aide-mémoire et la focalisation du processus patrimonial se déplace du site où s'effectue l'acte de remémoration et de transmission de connaissances vers l'acte lui-même. Le patrimoine est donc pour l'auteure une expérience où la performance tient la place principale.

Dans ce processus, les vestiges matériels du passé (objets, édifices, sites, etc.)

peuvent inciter à l'évocation de souvenirs, mais ne sont pas indispensables. L'objet matériel devient ainsi accessoire dans les actions constituant le patrimoine : la remémoration et la transmission d'émotions, de mémoires et de connaissances culturelles (Smith 2005 :53). Voilà pourquoi Smith (2005 : 53) considère que tout patrimoine est intangible. Malgré son immatérialité, le patrimoine vécu comme processus culturel arrive à créer des significations réelles et à agir au présent. Le partage d'une expérience émouvante, l'acte de remémoration et la création de souvenirs tissent des liens entre les membres d'un groupe, aident à forger des identités collectives ou individuelles et amènent éventuellement à une cohésion sociale (Smith 2005 :48). Le patrimoine est ainsi un outil culturel et politique important que l'on emploie pour redéfinir des identités et des positions dans le monde qui nous entoure. Ces positions et ces identités ne sont toutefois pas immuables et le patrimoine sera constamment réutilisé afin de créer de nouvelles identités et de nouvelles significations pour le présent. Le patrimoine n'est donc pas un élément statique comme le conçoit en partie le discours autorisé, mais il est plutôt un processus de construction et de négociation de sens et de valeurs qui seront continuellement réactualisés.

Graham, Ashworth et Tunbridge acceptent également l'idée que le patrimoine se définit au présent. Pour eux, « le patrimoine est une partie du passé qui est sélectionnée dans le présent pour des usages contemporains, qu'ils soient économique, culturel, politique ou social »⁹ (Graham *et al.* 2000 : 17). Puisque la valeur qui lui est attribuée dépend de significations et de demandes contemporaines, il n'est pas une donnée fixe et indépendante (ou un réceptacle continuellement rempli). C'est une production en constant changement, façonné selon les différents contextes et dont les significations changent toujours d'une culture à l'autre ou d'une période à l'autre (Graham *et al.* 2000 : 3). Le patrimoine est donc utilisé au présent pour remplir différents objectifs. Exploité par l'industrie du tourisme et de la culture, il est une ressource économique. Utilisé afin de définir des identités, il remplit plutôt un rôle

⁹ Traduction libre de : « [...] heritage is a part of the past which we select in the present for contemporary purposes, be they economic, cultural, political or social. »

culturel et politique. Avec toutes ses différentes fonctions, le patrimoine se trouve souvent à être porteur d'un nombre potentiel de conflits. Pour les auteurs, il est donc « dissonant » (Graham *et al.* 2000 : 24) : la réactualisation constante des significations qui lui sont accordées lui fait revêtir plusieurs rôles aux finalités opposées. Pour Graham *et al.* (2000), tout comme pour Smith (2005), le patrimoine ne se définit pas par un corpus matériel.

1.4 Le patrimoine industriel comme processus culturel actif

Cette nouvelle conception performative de la notion de patrimoine en général nous amène à nous interroger sur le rôle que tient présentement le patrimoine industriel dans notre société. Avec la fin de l'ère de l'industrielle, une économie tertiaire s'est implantée, où la culture et le tourisme sont d'importants vecteurs. Le patrimoine industriel, comme tout type de patrimoine d'ailleurs, devient alors une donnée essentielle de cette économie. Il est aujourd'hui un objet consommable qui arrive à produire ce que Bella Dicks (2003) nomme un effet de « visitabilité ». C'est-à-dire que par sa désignation en tant qu'objet patrimonial, il se transforme en un objet culturel capable d'attirer les touristes en quête d'une expérience significative. Par sa capacité de produire de la culture, le patrimoine industriel est donc récupéré par l'industrie du tourisme ou pour les projets de revitalisation urbaine et devient ainsi une ressource économique. À Montréal, le meilleur exemple est probablement celui du Faubourg des Récollets, un ancien quartier industriel en déclin transformé en un centre de développement des technologies de l'information, la Cité du Multimédia. Le cachet du quartier, avec ses anciens bâtiments industriels du XIX^e siècle, permettait la création d'un environnement urbain distinctif. Cette stratégie, que nous étudierons en détail au chapitre 3, avait comme objectif d'attirer une clientèle cible de jeunes créateurs innovateurs à la recherche de lieux de travail originaux et conviviaux.

Par ailleurs, par sa mise en valeur et sa protection par des organismes gouvernementaux, le patrimoine industriel peut également participer à la définition

d'une identité, qu'elle soit nationale, régionale ou locale. Les anciens sites industriels désignés comme lieux historiques nationaux du Canada par exemple sont identifiés comme étant « au cœur de l'identité canadienne » (Parcs Canada 2007 : 3) et ont pour objectif « [d'aider] la population à mieux comprendre et apprécier le Canada » (*Ibid.*). Le patrimoine industriel, dans ce cas créateur de liens identitaires, est utilisé comme un outil culturel et social, mais avant tout comme un véhicule idéologique. Producteur de culture, promoteur d'une cohésion sociale et définisseur d'identités, le patrimoine industriel semble bel et bien être une ressource plurielle utilisée pour créer des significations dans le présent ainsi que l'ont proposé Smith (2005) et Graham *et al.* (2000).

Au moment du déclin de l'industrie, ses vestiges étaient représentatifs pour la population de la misère industrielle et leur destruction devenait nécessaire afin d'effacer les traces de ce passé douloureux. Toutefois, avec un certain recul, on y a vu les origines de la société moderne et la nécessité de les conserver est apparue. La perception du patrimoine industriel a donc changé au fil des années. Ce changement de regard semble corroborer l'idée de Graham *et al.* d'une réactualisation constante des significations accordées au patrimoine. Nous serait-il donc possible de concevoir le patrimoine industriel comme un phénomène culturel changeant et performatif? Concevoir le patrimoine industriel comme un processus dans lequel les vestiges matériels amènent à une remémoration et à un acte de transmission tous deux producteurs de sens et servant à l'affirmation d'identités, nous permettrait d'élargir considérablement ce qui est traditionnellement défini comme un usage patrimonial.

Dans le « discours autorisé sur le patrimoine » (Smith 2005 : 6), les usages patrimoniaux acceptés sont normalement ceux prescrits par des instances légitimées pour le faire comme des musées ou des organismes gouvernementaux ayant des mandats de conservation et de diffusion. Dans cette vision traditionnelle, il est difficilement acceptable que le patrimoine puisse être expérimenté hors des lieux désignés (musées, lieux historiques, centres d'interprétation, etc.) puisque cela

implique que l'identification d'un patrimoine et sa légitimation soient effectuées par des gens considérés comme ne détenant pas les compétences nécessaires pour le faire. Cela suppose également qu'une diversité d'usages, de valeurs et de significations peuvent être associés à ce patrimoine sans autorisation et sans encadrement institutionnel, ce qui ne correspond pas non plus à la conception traditionnelle de l'expérience patrimoniale. Puisque nous souhaitons étudier spécifiquement les expérimentations se tenant hors du cadre patrimonial traditionnel, nous croyons nécessaire de proposer une conception différente du patrimoine industriel, des objets qui le constitue et des activités qu'il implique.

Nous suggérons donc d'adopter une conception performative du patrimoine industriel, inspirée de Smith (2005) et de Graham *et al.* (2000), qui nous permettrait d'envisager les sites et les vestiges industriels comme ayant un important « rôle mnémonique » et procurant un arrière-plan, un cadre à l'acte de transmission et de réception de savoir culturel et de souvenirs. Le patrimoine industriel ne se définirait donc plus dans cette vision par une liste de biens matériels et immatériels, mais par les processus et les actions qui sont normalement reliés à ces biens (remémoration, passation, cohésion sociale, légitimation de statuts et d'identités, etc.). L'étude des usages actuels que l'on fait des sites et des vestiges industriels nous permettrait ainsi de révéler les processus et les actions à l'œuvre dans chaque forme d'appropriation. De plus, adopter une conception performative du patrimoine industriel nous permettrait d'aborder certains usages des restes industriels normalement laissés de côté puisque considérés comme n'étant pas producteurs de sens ou de valeurs. Nous proposons donc d'inclure, dans notre étude, différents types d'appropriations des vestiges industriels se situant hors des pratiques patrimoniales habituelles. Nous tenterons ainsi de démontrer que ces usages, malgré leur manque de conformité et de légitimité, sont aussi producteurs de sens et de valeurs que les usages patrimoniaux traditionnels des vestiges industriels.

1.5 Modes d'appropriations et registres de valeurs

Nous avons tous un jour été confrontés à un objet dont nous étions incapables de déterminer le sens, l'usage ou la fonction. Dans le processus d'appréhension d'un objet de ce type, il se heurte à ce que l'on pourrait identifier comme un « vide ontologique » (Heinich 1998b : 14). Tant qu'aucune place précise ne sera assignée à l'objet dans l'équipement mental des individus, « il ne rencontrera dans les processus cognitifs que le vide - vide qui lui-même sera vécu dans le malaise, soit humilié ("je ne comprends pas") soit scandalisé ("il n'y a rien à comprendre") » (Heinich 1998b : 15). Dans *L'art contemporain exposé aux rejets : études de cas* (1998), Nathalie Heinich explique comment les œuvres d'art contemporain font partie de ces objets difficiles à saisir puisque « le propre de l'art contemporain est de mettre en crise les principes canoniques qui définissent traditionnellement l'œuvre d'art » (Heinich 1998b : 11). Il est ainsi délicat de faire correspondre à la catégorie art des œuvres rejetant et remettant en cause les paramètres mêmes de l'art tels qu'ils ont été traditionnellement définis.

L'étude de Heinich se transpose assez facilement au cas des vestiges industriels qui eux aussi entrent difficilement dans les limites de la catégorie à laquelle ils sont normalement associés, le patrimoine. Malgré un élargissement de ce qu'elle peut maintenant contenir, la notion de patrimoine fut longtemps associée à des concepts comme la beauté, le monument et l'art. En conséquence, il semble encore aujourd'hui ardu d'y inclure les ouvrages industriels qui sont généralement considérés comme inesthétiques, surtout lorsqu'ils tombent en décrépitude. De plus, ces ruines fournissent souvent des espaces libérés des contraintes et des responsabilités habituelles où peuvent avoir lieu, à l'abri des regards, des écarts de conduite. Les ruines industrielles sont en conséquence associées dans l'imaginaire collectif avec le crime et la déviance, ce qui serait indicatif d'un « malaise culturel urbain plus large »¹⁰ (Edensor 2005 : 10). Les structures industrielles abandonnées semblent donc

¹⁰ Traduction libre de : « a wider urban cultural malaise »

bouleverser les repères communs usuels en défiant les normes esthétiques et en se présentant comme des espaces de transgression. Nous proposons de concevoir les vestiges industriels comme des objets atypiques et d'étudier, comme l'a fait Heinrich pour les œuvres d'art contemporain, la façon dont on arrive à les appréhender lorsque l'on s'y trouve confronté.

Heinrich a identifié quatre façons différentes par lesquelles le malaise créé par l'incapacité à classer un objet atypique dans des catégories connues peut être géré : l'opinion, la ré-interprétation, la ré-appropriation et la re-modélisation. Les opinions sont des expressions de jugements de valeur, publiques ou privées, qui permettent à chacun de « ré-affirmer une maîtrise individuelle du monde momentanément menacé par l'intrusion d'un objet non identifié » (Heinrich 1998b : 37). Ce mode de gestion fonctionne par la confrontation de l'objet étranger à un système de valeurs afin de lui assigner, à l'intérieur de ce système, une place précise. Tout comme l'opinion, la ré-interprétation se présente sous forme de verbalisation. Afin de permettre une analyse de l'élément perturbateur, les ré-interprétations procèdent « par un rabattement de l'objet sur des registres familiers » (Heinrich 1998b : 37). L'objet se trouvant hors des normes habituelles bouleverse les repères et l'on tente, par la ré-interprétation, de le réconcilier avec le sens commun. La ré-appropriation s'opère quant à elle sous forme d'actions individuelles et est constituée par une construction de « fragments de propriété privée » sur un objet (Heinrich 1998b : 21). Par une appropriation d'extraits ou de traces, l'individu arrive à reconquérir sa part de contrôle sur la chose menaçante. Pour l'auteure, tout ce qui peut être associé à la fabrication du souvenir (prises de photo, achats de documents, graffitis, etc.) est considéré comme une ré-appropriation. Les re-modélisations prennent aussi la forme d'actions, ou plutôt d'interactions avec l'objet dérangeant, et s'apparentent à un jeu sur son statut. Il s'agit de faire subir au cadre dans lequel l'objet atypique est généralement saisi diverses transformations, qu'elles soient métaphoriques ou physiques, afin de le démystifier.

Ces modes de gestion, fonctionnant tous par un procédé d'appropriation à des

fins de compréhension et de contrôle, sont exemplaires des valeurs et des significations accordées aux objets devant être classés. Chaque confrontation à un objet insolite est une « mise à l'épreuve de l'identité personnelle » et les modes de gestion appellent ainsi un travail de remise en question des convictions et des valeurs portées par chacun (Heinich 1998b : 31). Afin d'évaluer les façons dont ces valeurs sont appelées, nous utilisons le modèle de l'étude de Heinich (1998b) sur les opinions émises sur l'œuvre *Les Deux Plateaux* de Daniel Buren¹¹. Elle a su établir un système de classification des valeurs sollicitées dans les rejets de cette œuvre en se basant sur le modèle développé par Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991) sur les mondes de la justification.

Dans *De la justification. Les économies de la grandeur*, Boltanski et Thévenot (1991 : 39) examinent « les opérations critiques auxquelles se livrent les acteurs lorsqu'ils veulent manifester leur désaccord sans recourir à la violence, et les opérations au moyen desquelles ils parviennent à construire, à manifester et à sceller des accords plus ou moins durables ». Leur objet de recherche est donc l'organisation des moments d'accord et de discord et les constructions communes à partir desquelles on justifie les consensus et les différends. Comme l'affirment les auteurs, les moments d'accord sont généralement associés en sociologie à la notion de collectif. On croit que la seule façon que tous puissent s'accorder sur un même principe général est de faire abstraction des particularités individuelles. En revanche, les moments de remise en cause sont considérés comme s'établissant en opposition à ces constructions collectives et seraient « le résultat inintentionnel de choix individuels » (Boltanski et Thévenot 1991 : 40). Boltanski et Thévenot n'adhèrent pas à cette vision posant l'accord comme obligatoirement collectif et le dissentiment

¹¹ L'œuvre *Les Deux Plateaux* de Daniel Buren, réalisée en 1986 et restaurée en 2010, fut commandée à l'artiste en 1985 par le ministre de la culture Jack Lang dans le cadre du réaménagement du Palais-Royal à Paris. L'intégration de cette œuvre d'art contemporain à un bâtiment historique d'une valeur patrimoniale nationale, même si elle venait occuper un espace utilisé comme stationnement, souleva toute une polémique en France. L'œuvre de Buren est constituée d'un quadrillage de colonnes en marbre de différentes hauteurs aux rayures blanches et noires, typiques du travail de Buren, ainsi que de grillages au sol laissant s'écouler l'eau d'une fontaine et permettant de voir le prolongement des colonnes au sous-sol.

comme forcément individuel et opposé aux idées collectives. Ils tentent plutôt de démontrer que les deux niveaux de constructions, celui s'appuyant sur un principe général supérieur (le collectif) et celui s'expliquant à partir de choix personnels (l'individuel), sont présents dans les deux types de conduite (l'accord et la discorde). Ils tentent ainsi de « relier les exigences de l'accord aux conditions de la discorde » (Boltanski et Thévenot 1991 : 43) en dévoilant les éléments universels sur lesquels ils s'appuient. Ces éléments sont des constructions communes et communicables qui sont issues, selon les auteurs, d'un certain nombre de « mondes » que l'on pourrait définir comme des catégories de valeurs. Ces constructions servent donc autant à des collectifs qu'à des individus pour justifier un accord ou un désaccord et permettent de défendre certaines prises de positions et de légitimer certaines actions. Chacun de ces mondes offre des types d'assises différents à partir desquels il est possible de bâtir une argumentation.

Puisque ces mondes ont été imaginés afin d'expliquer les types de justification utilisés pour légitimer certaines actions et prises de positions, ils sont plus difficilement applicables à la qualification d'objets. Heinich a donc adapté certains « mondes » de Boltanski et Thévenot en « registres » qui sont plus à même de décrire d'où proviennent les types de réactions rencontrées lors de la confrontation avec un objet atypique. L'auteure a du également développer de nouveaux registres ne correspondant pas aux mondes établis par Boltanski et Thévenot (ou ne leur correspondant qu'en partie), afin de pouvoir appliquer le modèle de leur étude à la sienne. Elle identifie pour chaque registre les valeurs défendues, les actions qui lui sont associées et les qualificatifs utilisés¹².

Le premier registre introduit par Heinich est le registre purificateur, où les valeurs défendues sont « la pureté, l'intégrité, la propreté et la santé » (Heinich 1998b : 61). Les actions lui étant associées sont « le classement, la qualification, le rangement,

¹² Voir annexe 1 pour un tableau résumant les registres, les actions leur étant associées, les valeurs défendues et les qualificatifs utilisés.

la séparation, l'authentification » (*Ibid.*). L'application de qualificatifs aux objets se fait « sur le mode matériel de la pollution et de l'hygiène (propre/sale, sain/malsain, pollué/non pollué) » ou « des limites entre ce qui est propre à l'objet et ce qui ne l'est pas (autonome/hétéronome, ou encore spécifique/non spécifique) » (*Ibid.*). Ce registre ne connaît pas vraiment d'équivalent chez Boltanski et Thévenot, Heinich l'a donc établi semble-t-il à partir des travaux de Mary Douglas (*De la Souillure*, 1967). Le registre esthétique, en partie apparenté au monde de l'inspiration (Boltanski et Thévenot 1991 : 200), est assez proche du registre purificateur et les valeurs y étant défendues sont « l'art et la beauté » ou « l'harmonie et le bon goût » (Heinich 1998b : 63). L'action qui lui est associée est « la contemplation, sous sa forme passive qu'est la délectation » et les qualifications ou disqualifications se font « en termes de beau/laid ou artistique/pas artistique, et tous adjectifs apparentés (splendide/affreux, joli/moche, sublime/horrible, etc.) » (Heinich 1998b : 63). Le registre civique, où la valeur défendue est l'intérêt général, rejoint parfaitement le monde civique de Boltanski et Thévenot, où une plus grande importance est attachée aux personnes collectives qu'aux personnes humaines. Dans ce monde, la façon d'accéder à la grandeur est le sacrifice des intérêts particuliers et immédiats en s'assurant de faire passer les intérêts collectifs avant les intérêts individuels (Boltanski et Thévenot 1991 : 237). Les actions associées au registre civique sont « l'indignation, la dénonciation, le refus des détournements de l'intérêt général au profit des intérêts particuliers » et l'on y retrouve des qualifications ou disqualifications « de type général/particulier ou public/privé » (Heinich 1998b : 64). Le registre économique, où la valeur défendue est « la rationalité économique, le juste prix », serait selon Heinich au croisement entre le monde civique qui exige un usage honnête des fonds publics et le monde industriel qui repose sur l'efficacité, la performance et la productivité autant des êtres que des choses (des investissements, par exemple) (Heinich 1998b : 65). L'action associée à ce registre est bien sûr le calcul et on qualifie les objets « en termes de cher/pas cher, onéreux/bon marché » (Heinich 1998b : 65). Le registre herméneutique, où la valeur

défendue est le sens, n'a pas d'équivalent chez Boltanski et Thévenot¹³. L'action associée est « cette forme active de la contemplation qu'est l'interprétation » et les qualifications se font « en termes de sens ou de signification : signifiant/insignifiant, chargé de sens/vide de sens, ou encore symbolique/tautologique, immanent/transcendant » (Heinich 1998b : 66). Le registre éthique défend les valeurs de morale ou de justice et il se verra associé à « l'émotion, soit tournée vers le persécuteur (indignation, dénonciation), soit tournée vers le persécuté (empathie, compassion) ». Les qualifications se font « en termes de bien/mal et de juste/injuste » (Heinich 1998b : 67). Le registre fonctionnel s'apparente, pour sa part, au monde industriel de Boltanski et Thévenot. Les valeurs qui y sont défendues sont la commodité, l'utilité ou l'efficacité. Les qualificatifs lui correspondant sont l'utile/inutile ou le commode/incommode et les actions lui étant rattachées sont : « l'utilisation, la manipulation, l'usage » (Heinich 1998b : 67).

Nous avons ajouté aux registres établis par l'auteure¹⁴ le registre mémoriel qui pourrait être comparé au monde domestique identifié par Boltanski et Thévenot, dans lequel la généalogie, la tradition et la hiérarchie sont utilisées comme références pour établir la grandeur d'une personne¹⁵. Bien sûr, les éléments qui sont ici qualifiés ne sont pas des individus et leurs actions, mais plutôt des objets matériels, en l'occurrence des bâtiments. Il est quand même possible d'utiliser le statut culturel ou social du bâtiment et sa capacité à « témoigner », « transmettre » ou « communiquer » le passé

¹³ Selon Heinich, ce registre serait plutôt inspiré de notions établies par Georges Didi-Huberman (1992), *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris : Éditions de Minuit et par Gérard Genette (1994), *L'œuvre de l'art. Immanence et transcendance*, Paris : Seuil.

¹⁴ Heinich (1998 : 67-68) identifie également trois autres registres qui ne seront pas employés dans notre étude : le registre réputationnel, le registre juridique et le registre esthétique.

¹⁵ Toutefois, comme le souligne Heinich (1998 : 61), « le monde domestique n'est guère adapté à la cause du patrimoine, qui renvoie à ces deux dimensions logiquement contradictoires que sont, d'une part, l'attachement domestique à des objets proches ou apparentés et, d'autre part, l'attachement universaliste à des objets éventuellement fort lointains, mais considérés comme appartenant à un pays voire à l'humanité tout entière ». Cette catégorie, telle que la définissent Boltanski et Thévenot, ne s'applique donc pas exactement et c'est pour cela qu'elle est employée ici avec une signification légèrement différente.

afin de déterminer son importance¹⁶ (Debray 1999 : 32). Nous associons ainsi le registre mémoriel à la défense de tout ce qui pourrait être considéré comme un legs significatif du passé ou comme étant représentatif des origines et de l'identité collective. Les valeurs défendues sont donc la mémoire identitaire et l'intégrité du passé historique. Les actions qui en découlent sont la remémoration d'un passé lointain ou proche ou l'indignation envers ce qui pourrait altérer la mémoire collective. Les qualifications se font en termes de historique/négligeable et d'identitaire/non identitaire.

Pour notre étude, nous avons adapté le travail d'Heinich afin d'analyser quatre façons selon lesquelles la population apprivoise les ruines industrielles, ou plutôt les réintègre à ses activités courantes. Ces usages correspondent à différents modes de « gestion de l'inclassable »¹⁷. Nous verrons tout d'abord quelle vision ont les citoyens des vestiges industriels abandonnés, par l'étude d'opinions recueillies à leur propos. Ensuite, nous nous pencherons sur l'exploration urbaine, type spécifique du mode de gestion qu'est l'exploration. L'exploration est une forme d'appréhension, non identifiée par Heinich, que nous avons pu examiner. Elle semble se situer entre la re-modélisation métaphorique et la ré-appropriation, par le fait qu'elle opère une transformation de la façon dont l'objet est conçu, alors qu'il est utilisé à des fins personnelles. L'exploration consiste en une recherche extensive d'informations sur l'objet atypique qui se fait principalement par un travail de reconnaissance, de visite et de documentation, permettant une familiarisation avec l'objet apprivoisé au gré des découvertes sur son histoire, sa fabrication et son existence. Nous traiterons ensuite de l'une des formes les plus courantes de ré-appropriation des vestiges industriels : la photographie. Nous verrons également une catégorie particulière de re-modélisation, les installations artistiques, qui opèrent une transformation du statut des ruines industrielles.

¹⁶ Pour Régis Debray (1999), les constructions que l'on élève au rang de monument et que l'on désire faire passer à l'histoire peuvent se classer selon trois catégories, le monument-trace, le monument-forme et le monument-message. Chacun de ces monuments types possède une fonction différente, c'est-à-dire témoigner, transmettre ou communiquer.

¹⁷ L'idée de gestion de l'inclassable est empruntée à Nathalie Heinich (1998b : 14).

Dans le processus de gestion des restes industriels, le mode de la ré-interprétation apparaît rarement chez les citoyens puisque les objets et leur nature sont normalement connus des gens et ne nécessitent aucun rabattement sur des registres plus familiers. Il est toutefois possible de rapprocher le mode de fonctionnement de la ré-interprétation des conversions traditionnelles des structures industrielles, soit la transformation de bâtiments abandonnés à l'utilité indéterminée en des immeubles dotés de fonctions familières comme l'habitation, le commerce ou l'interprétation historique. Au lieu de se présenter sous la forme de verbalisations, les ré-interprétations que sont les conversions prennent la forme d'un travail de rénovation et de réhabilitation redonnant à la structure atypique un rôle urbain plus coutumier. Nous présenterons ainsi, en terminant, deux cas représentatifs des modes de conversion traditionnels s'opérant présentement au Québec : la cité de Multimédia et le lieu historique national du Canal-de-Lachine.

Par chaque opération de gestion ou d'appropriation se révèlent les valeurs et les sens que les gens accordent aux objets qu'ils tentent d'appréhender. Nous pourrions ainsi vérifier si les valeurs accordées aux restes industriels par les personnes interviewées sont comparables à celles qui leur sont attribuées à travers leurs différents usages.

2. L'opinion

Qu'on la décrive comme un point de vue, une manière de penser, un avis ou un sentiment, l'opinion est fortement rattachée à nos convictions personnelles. Elle se présente sous forme de verbalisations et implique un jugement qui requiert un système de valeurs auquel l'élément jugé peut être référé (Heinich 1998b : 31). L'opinion est donc considérée comme étant un jugement de valeur personnel et subjectif. Pour Heinich (1998b : 31), elle correspond à une opération « par où le sujet peut se faire reconnaître et se reconnaître lui-même ». L'opinion est donc révélatrice d'un travail identitaire puisqu'elle impose une mise en ordre de nos valeurs personnelles. Elle fonctionne également comme une forme de gestion de l'inclassable en permettant d'attribuer une place spécifique à l'objet atypique que l'on confronte à ce système de valeurs. Par un processus d'accord et de désaccord se négociant à travers toute une gamme de convictions, l'opinion émise permet d'avoir mainmise sur l'objet échappant aux structures conventionnelles. Une analyse des opinions que se font les citoyens des ruines industrielles nous semble toute indiquée afin de mieux comprendre la relation qui se forme entre la population et ces objets.



Illustration retirée

Figure 1 – Complexe de la Canada Malting Co. © 2010, Michelle Bélanger.



Figure 2 – Élévateur à grains n°5 (silo n°5). © 2010, Elsa Guyot.
Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

2.1 Faire place à l'opinion

Les opinions qui seront analysées ont été recueillies de deux différentes façons, premièrement par des enquêtes et deuxièmement sur le web. Pour les interviews, nous avons utilisé des vestiges industriels abandonnés, présents dans l'environnement où nous nous trouvions, pour tenter de soutirer des réactions à des passants acceptant de se soumettre à l'expérience. Pour ces entrevues, deux bâtiments industriels désaffectés de la ville de Montréal furent utilisés comme déclencheurs des réactions : l'ancien bâtiment du Canada Maltage Co. situé aux abords du canal de Lachine dans le quartier Saint-Henri (fig. 1) et le silo n° 5 situé dans le Vieux-Port (fig. 2)¹⁸. Le questionnaire auquel nous avons soumis les participants (le même pour les deux endroits) avait pour but de tenter de révéler la perception qu'ont les Montréalais de ces deux bâtiments. Nous avons ainsi demandé aux citoyens interviewés de décrire les sentiments

¹⁸ Ces bâtiments furent choisis non seulement parce qu'ils sont des témoins importants de l'histoire industrielle du Québec, mais également parce qu'ils sont tous deux situés dans un site à fréquentation élevée.

provoqués par la confrontation avec une telle structure et nous les avons questionnés quant à leur opinion sur sa présence dans le paysage. Nous avons également voulu savoir s'ils étaient attachés à ce genre de vestige et s'ils pensaient nécessaire de le conserver¹⁹.

La deuxième façon par laquelle nous avons recueilli des opinions est la recherche de commentaires laissés par des internautes sur des blogues où ont été initiées des conversations au sujet de l'un de nos deux objets d'étude, le silo n° 5. Les opinions que nous avons sélectionnées pour l'analyse proviennent du blogue de Marie-France Léger, *montoit.cyberpresse.ca*. Les commentaires ont été laissés suite à deux articles publiés par la journaliste. Dans le premier article datant du 19 mars 2010 et présentant la transformation d'un silo en habitation, Marie-France Léger lançait aux internautes la question à savoir s'il serait possible de faire de même pour le silo n° 5²⁰. Le deuxième article s'intitulant « Silos : les nouveaux propriétaires veulent votre avis » fut publié le 26 mars 2010. La journaliste demandait alors aux lecteurs de donner leur point de vue sur l'avenir possible du silo après son acquisition par la Société Immobilière du Canada (SIC)²¹. Les deux articles suscitèrent des réponses assez vives et les discussions engendrées prirent souvent la forme du débat. Les registres de valeurs utilisés par les internautes pour construire leur argumentaire²² deviennent ainsi facilement identifiables. De plus, puisque ces opinions ne sont pas émises sous enquête, elles ne subissent pas la part d'influence qui peut être introduite par l'interviewer et ses questions. Il faut également souligner que les commentaires laissés

¹⁹ Voir annexe 2 pour plus d'informations sur les entrevues effectuées.

²⁰ LÉGER, Marie-France (2010). « Vivre dans le silo n°5 » », *Cyberpresse* [En ligne], 19 mars, <http://blogues.cyberpresse.ca/montoit/leger/2010/03/19/vivre-dans-le-silo-no-5/>. Consulté le 25 mai 2010.

²¹ LÉGER, Marie-France (2010). « Silos : les nouveaux propriétaires veulent votre avis », *Cyberpresse* [En ligne], 26 mars 2010, <http://blogues.cyberpresse.ca/montoit/leger/2010/03/26/les-silos-part-2/>. Consulté le 25 mai 2010.

²² Un total de 29 commentaires fut laissé par 21 internautes différents sur le blogue en réaction au premier article publié le 19 mars 2010. Le deuxième article a suscité 41 commentaires laissés par 34 internautes. Il est à noter que certains internautes ont laissé des commentaires sur les deux articles, donc un total 48 internautes différents ont participé aux conversations initiées sur le blogue. Le total des 70 commentaires laissés est l'objet de notre analyse.

de façon anonyme sur ce blogue, ce qui donne la chance aux internautes de révéler leur opinion sans trop de retenue. Il sera donc intéressant de voir s'il y a une différence dans les registres de valeurs appelés par les opinions émises sous enquêtes et celles laissées sur le blogue.

2.2 Les opinions émises sous enquête et les registres de valeurs sollicités

Les registres de valeurs identifiés par Heinich (1998b) seront ici utilisés afin de classer les différentes opinions émises en réaction aux deux bâtiments ciblés, le silo n° 5 et l'ancien édifice du Canada Maltage Co. Toutefois, à la différence d'Heinich, nous ne nous sommes pas attardées seulement aux rejets et aux réactions négatives provoqués par ces bâtiments atypiques. Notre objectif est de lever le voile sur les valeurs et les significations que l'on accorde aux vestiges industriels; nous devons donc considérer aussi bien les réactions positives que les réactions négatives. Comme nous le verrons, l'opinion que l'on a des bâtiments industriels abandonnés est très complexe et se déploie sur un spectre large. Nous observerons comment les registres de valeurs peuvent être utilisés pour justifier une acceptation ou pour manifester un refus de certains aspects du bâti industriel délaissé et pour prendre une position, pour ou contre, sa conservation. Nous présentons ici les registres dans l'ordre du plus sollicité au moins sollicité, ce qui nous permettra de mieux évaluer les significations populaires attachées à nos objets d'étude et les valeurs qui en sont jugées absentes²³.

Le registre le plus souvent touché par les opinions concernant le silo n° 5 et le bâtiment du Canada Maltage Co. est le registre mémoriel, celui défendant la mémoire et l'identité collective²⁴. Par des références à l'historicité des bâtiments et à leur qualité de témoins de la période industrielle, les commentaires recueillis manifestent une acceptation de leur importance historique. La validité historique est même la plupart

²³ Puisque seulement quelques uns des commentaires recueillis sont présentés ici, un tableau regroupant l'ensemble de ces commentaires est présenté à l'annexe 5.

²⁴ Voir annexe 1 pour un rappel des différents registres, des valeurs défendues, des actions associées et des qualificatifs utilisés.

du temps invoquée pour justifier la conservation de ces bâtiments²⁵ : « C'est un héritage, il faut le garder pour les mémoires collectives », « Ça l'a du vécu, donc ce serait dommage de le détruire » ou « C'est historique, ça l'a de l'histoire, c'est plate que ça soit pas entretenu. » Malgré les souvenirs tristes et douloureux évoqués par les bâtiments, il n'est pas question de démolir; il faut conserver pour se rappeler : « Rappelle une histoire très vieille, horrible, rappelle de mauvais souvenirs, tristes, passés, vilains... au moins le nettoyer! » et « C'est un vestige de l'ère industrielle, c'est le fun qu'on aille des monuments pour se rappeler de ne plus faire les mêmes erreurs. » Également, plusieurs semblent considérer que ces bâtiments incarnent l'identité des quartiers dans lesquels ils se trouvent. On dit à propos du silo n° 5 : « C'est les fondations du Vieux-Port, donc c'est important de conserver » et « Pour moi, c'est le symbole du Vieux-Port, ça l'a toujours été là ». Dans le cas du Canada Malt Plant, on croit que : « Absolument, [faut le conserver], ça fait partie de l'histoire du quartier, si on enlève le bâtiment, on enlève l'âme du quartier. » Plus largement, on voit même ces bâtiments comme des vestiges d'une période de l'histoire du Québec qui a été formatrice de notre identité collective : « Ce sont des bâtiments qui ont permis à Montréal de devenir la ville qu'elle est et aussi ce que nous sommes » ou « Oui [j'y suis attaché et il faut conserver], il faut montrer d'où la population présente vient. » Dans les opinions se rapportant au registre mémoriel, nous sentons que la valeur historique des bâtiments et leur capacité à témoigner d'un aspect de notre identité sont utilisées pour justifier leur conservation. Nous verrons toutefois que si l'importance historique du silo n°5 et de l'ancien bâtiment du Canada Maltage Co. semble reconnue, d'autres aspects de ces bâtiments sont plus difficilement acceptés. C'est d'ailleurs le cas pour leur apparence qui semble être en général la principale cause de condamnation de tels vestiges.

L'aspect visuel des ruines industrielles fait beaucoup réagir les citoyens interviewés et le deuxième registre auquel ils font appel le plus souvent est le registre esthétique. Contrairement aux réactions face à l'art contemporain, ce registre est

²⁵ Tous les commentaires cités respectent le langage parlé des répondants.

souvent sollicité dans l'appréhension des bâtiments industriels désaffectés. Heinrich (1998b : 25) explique que dans les opinions portées sur des œuvres d'art, le registre esthétique est souvent réservé aux professionnels et que les « gens ordinaires » n'osent pas utiliser les catégories de beau et de laid en tant qu'argument pour construire leur opinion puisqu'ils ne se sentent pas assez qualifiés pour le faire. Puisqu'il ne s'agit pas ici de déterminer la valeur artistique d'une œuvre, ce registre est souvent invoqué par les participants quand nous leur demandons leur impression au sujet du bâtiment. Parmi les réactions enregistrées, nous retrouvons plusieurs réponses négatives comme : « Très moche! », « Pas super beau! » ou encore « Il est laid! » Même que pour certains la présence de ces bâtiments : « participe à la dépression qu'engendrent les environnements urbains ». Le manque de qualité esthétique est donc invoqué comme raison de démolir le bâtiment : « Non important [de conserver], apporte rien au paysage, point architectural zéro » et « Je ne trouve pas ça beau, ça dérange la vue, on ne voit pas ce qu'il y a de l'autre côté ». Tous ne sont pas du même avis et certains attribuent à ces deux vestiges un certain charme : « C'est beau, ça l'a la beauté des ruines », « C'est cool, ça donne de la personnalité à la ville » et « Je trouve ça beau, j'adore, ça donne du caractère. » Nous voyons ici comment un principe commun peut être utilisé afin de justifier un accord ou un désaccord. Le registre esthétique, par l'assignation d'un manque de beauté, ou au contraire d'une valeur esthétique, sert à justifier une prise de position pour ou contre la démolition des deux bâtiments ciblés.

Les réactions à l'apparence de ces constructions ne font pas seulement appel au registre esthétique et peuvent aussi solliciter un autre registre, le purificateur, relatif à la propreté, la pureté et la santé. Plusieurs personnes ont invoqué ce registre en faisant référence à l'état « malsain » des bâtiments comme par exemple : « C'est délabré, à l'abandon » ou « Je trouve ça sale à cause que c'est rouillé ». Il y a aussi eu plusieurs réactions à l'étrangeté ou l'anormalité du bâtiment comme : « Ça fait peur! » et on dit même du Canada Malt Plant que c'est un « eyesore, it's a disgrace » (une horreur, c'est une honte). Le registre purificateur fut également appelé de deux autres manières. Il a

tout d'abord été associé à une action d'authentification, qui normalement certifierait qu'un objet appartient bel et bien à une certaine catégorie spécifique, dans notre cas que le silo n° 5 et le bâtiment du Canada Maltage Co. appartiennent au monde patrimonial. Cependant, selon les opinions recueillies, nous assistons plutôt à une remise en question de l'authenticité patrimoniale de ces vestiges. Par exemple, voici une réaction d'un participant à qui il a été demandé ce que le silo lui évoquait : « Décrépidude, squattage, monument historique semble-t-il ! » Le ton sarcastique de son commentaire démontre qu'il conteste l'attribution d'une valeur patrimoniale au silo. Cet objet étrange ne correspond pas pour lui à du patrimoine. Le registre purificateur peut également être associé à la défense de la nature d'un site qui, comme le dit Heinich (1998b : 206), « doit être respecté dans son intégrité et préservé dans ce qui fait son identité ». On retrouve donc des commentaires de participants réagissant à la présence du silo dans son état actuel, qui menacerait l'intégrité du site du Vieux-Port : « Délabré, c'est agressif dans le paysage, ça ne va pas dans le décor, ça doit être réhabilité » ou « C'est inutile de laisser ça pourrir, on a fait le ménage pour faire le Vieux-Port et c'est bien réussi, on le garde pour en faire quoi ? » Avec le réaménagement du Vieux-Port en site récréo-touristique, le silo semble pour certains ne plus cadrer non seulement avec l'environnement, mais avec la nouvelle identité du lieu : « Ça défait le style touristique de la place, donc [il faudrait] au moins le rénover. » Le même phénomène peut être constaté sur les bords du canal Lachine où l'on croit que « Le coin commence à être revitalisé, ça [le Canada Malt Plant] ne devrait pas être là ». On considère aussi « [qu'] il n'a plus sa place, [qu'] il faudrait le remettre à jour ». Toutefois, ce n'est pas tout le monde qui croit que le silo et l'ancien édifice du Canada Maltage Co. détonnent avec leur milieu. Pour certains, bien qu'ils soient peu nombreux, ça « [f]ait partie du décor », ça « va avec l'environnement ».

Les réactions envers l'aspect visuel des ruines appellent parfois de façon simultanée des valeurs associées au registre esthétique et d'autres relevant du registre purificateur. En effet, cette volonté de pureté et de propreté se trouve souvent associée à un désir d'harmonie ou de beauté et vice versa. Par exemple, certaines

opinions témoignent d'un refus de l'intrusion du silo dans le paysage puisqu'il en brise le charme : « Pas plaisant pour l'œil, de l'autre côté les édifices sont beaux donc ça contraste ». La position contraire est également possible puisque la présence du silo est parfois considérée comme appropriée dans un tel panorama : « Ne me déplaît pas, fait partie du paysage près du port, donc se conforme au paysage. » Pour d'autres, l'intrusion du silo dans le panorama du Vieux-Port serait même bénéfique : « Ça créé un contraste avec le reste de la ville, c'est pas laid ». Les deux registres se croisent également dans les commentaires, où l'on considère que l'action correspondant au registre purificateur résulterait non seulement en une purification du site, mais également en un apport esthétique comme par exemple : « Faut faire du ménage pour au moins qu'il y ait un peu de beauté ! » Il est aussi possible de faire appel à la fois au registre esthétique et au registre purificateur par un doute quant à la valeur patrimoniale du silo, mais cette fois-ci basé sur le manque d'esthétisme du bâtiment. Nous avons donc entendu : « Vraiment laid, fait partie d'un patrimoine ça? » Pour ce participant, le silo ne semble donc pas correspondre à ce qu'il ou elle considère comme du patrimoine en raison de son apparence inhabituelle. L'apparence extérieure des ruines industrielles et le manque d'intégration à leur milieu semblent ainsi être, en plus du manque de beauté, des causes importantes de leur impopularité.

Le registre suivant, le registre fonctionnel, nous fait basculer dans un univers plus pratique et technique fondé sur l'utilité et l'efficacité. Les commentaires employant ce registre font référence à l'inutilité des bâtiments ou à leur possible utilité comme par exemple : « Vieux et désuet » ou « Il y a quelque chose de bien à faire avec ça. » La fonctionnalité des bâtiments est aussi souvent invoquée comme condition à leur conservation : « Si le bâtiment n'est pas actif, non [ce n'est pas important de le conserver] ». Ainsi, pour certains, le fait que les bâtiments ne soient pas utilisés est une bonne raison pour justifier leur démolition : « On devrait le démolir, il sert à rien, c'est presque une nuisance » ou « Pas vraiment [important de le conserver], car c'est pas vraiment utile et c'est dangereux. » Pour d'autres, il faut préserver les bâtiments et conservation est synonyme de fonction : « Absolument, [il faut le conserver], faut pas

le laisser ainsi, on peut en faire un musée ou même le réutiliser dans le domaine industriel » et « Oui [il faut conserver], mais faire quelque chose genre artistique plus le fun que des condos [...]». La fonction des bâtiments semble donc jouer un rôle important dans l'opinion que l'on porte sur eux, mais qu'elle soit négative ou positive la conclusion est la même : les bâtiments doivent être utiles, ils doivent avoir une vocation.

Trois autres registres ont aussi été touchés dans les opinions émises, mais de façon plus éparse. C'est ainsi que certaines personnes interviewées ont fait appel au registre herméneutique en questionnant le sens ou la logique derrière la présence et la conservation de l'un de nos objets d'étude : « Pourquoi, qu'est-ce qu'ils font, pourquoi il est là? » Ensuite, d'autres participants ont sollicité des valeurs attachées au registre civique en soulignant le danger que peut comporter la présence du bâtiment ou en réclamant l'accès à une vue sur le paysage puisque tous sont considérés comme y ayant droit : « Faudrait détruire, ça bloque la vue sur le fleuve! ». Le dernier registre sollicité est le registre économique qui fut d'ailleurs appelé par une seule personne pour justifier sa prise de position : « Zéro apport économique, on ne peut pas se permettre de perdre cette valeur foncière, donc si c'est pas utilisé, ça ne vaut pas la peine d'être conservé. »

2.3 Les opinions émises dans les blogues et les registres de valeurs sollicités

Les commentaires recueillis dans les blogues à propos du silo n° 5 sont généralement formulés d'une façon différente de ceux obtenus lors des entrevues puisqu'ils répondent à un objectif autre. Le but de ces commentaires est non seulement de partager une opinion, mais de convaincre les autres internautes de cette opinion. Les auteurs des commentaires font ainsi généralement appel à plusieurs registres de valeurs pour justifier leur prise de position.

Le registre auquel les internautes semblent le plus souvent avoir recours est le registre esthétique. Il est utilisé pour qualifier l'apparence du silo et les réactions sont plutôt négatives: « Le bâtiment est d'une laideur difficile à surpasser et son aspect "mur" provoque le dégoût », « Ce silo est franchement laid » ou même « il fait dur ». Son manque de qualité esthétique est à nouveau invoqué comme argument pour soutenir sa démolition : « Le silo numéro 5 est un mur hideux qu'il faut absolument démolir [...] » ou « Un perchoir à pigeons. Un épouvantail à touristes. Qu'on le démolisse » et aussi « Je viens de passer devant le silo 5 tout à l'heure et c'est archi-laid. Si on avait gardé toutes les reliques qui [...] "témoignent de notre passé", on aurait une ville vraiment épouvantable. » On questionne ici le bien-fondé de conserver un bâtiment inesthétique, parce qu'il possède une valeur historique, au détriment du charme de la ville. Plutôt rares sont ceux qui soutiennent une position contraire, mais il y en a quelques uns: « La beauté, ça ne se discute pas. Moi, les bâtisses industrielles de Montréal, je les trouve toutes belles [...] » ou « J'habite tout près du silo 5 et ça ne me choque pas du tout la vue ». Nous voyons donc que la qualité esthétique du bâtiment est de nouveau utilisée pour justifier une prise de position, que ce soit pour ou contre la démolition.

Après le registre esthétique, le registre purificateur est le plus sollicité par des commentaires sur l'étrangeté du bâtiment et sur son apparence atypique. À la différence des opinions obtenues sous enquêtes, le sarcasme, l'ironie et les plaisanteries sont souvent utilisés par les internautes pour exprimer leur pensée : « Wa [*sic*], ça ferait une superbe prison », « C'est horrible, particulièrement avec les structures de métal toutes rouillées. (Veut-on les conserver aussi, au nom de l'intégrisme architectural ?) » et « J'ai aussi une vieille grange qui pourrait être sauv[ée], j'ai aussi un vieux quai qui serait sûrement candidat. » À nouveau, nous sommes en présence d'une remise en cause de l'authenticité patrimoniale des silos : « On essaie de nous faire croire que ce bâtiment, conçu pour un usage industriel précis, a une valeur "patrimoniale" et doit être préservé "à tout prix". Du délire d'architecte engagé... » Pour certains, si l'on attribue aux silos une valeur patrimoniale c'est qu'une

poignée d'experts en a décidé ainsi et ils sont portraiturés comme des intellectuels trop absorbés par leurs convictions pour pouvoir déterminer ce qui est préférable pour la population. Les experts sont représentés par l'architecte Phyllis Lambert, probablement la spécialiste dans le domaine du patrimoine la plus connue à Montréal, que l'on s'amuse à « accuser » de l'attribution d'une valeur patrimoniale aux silos : « Ça doit être Phyllis Lambert qui a dit [à] la Société immobilière du Canada de ne pas détruire cette laideur » et un autre internaute dit : « Je ne comprends pas l'acharnement de certains à conserver cette laideur. Ce qui me surprend encore plus, c'est le poids politique de ces "certains". Suffit de rousp[é]ter et d'appel[er] Phyllis Lambert, et voilà, vous avez un patrimoine INTOUCHABLE à Montréal. » Mme Lambert n'est toutefois pas seule au banc des accusés, Le Corbusier est aussi coupable : « La source du problème est le commentaire de LeCorbusier, car si il n'avait pas tenu ces propos lors d'un autre siècle... ce débat n'aurait tout simplement pas lieu et même que les silos serai[en]t probablement démolis depuis longtemps. L'affaire c'est que LeCorbusier est un malade mental... » On en vient donc à remettre en question la santé mentale de l'architecte qui avait, au début du siècle précédent, exprimé comment pour lui les constructions d'ingénierie comme les silos démontraient le principe d'une parfaite adéquation de la forme à la fonction (LeCorbusier 1995 [1923]). Tout comme les citoyens interviewés, les internautes semblent ne pas être d'accord avec l'attribution d'une valeur patrimoniale au silo n° 5. Ils le manifestent toutefois d'une façon différente, en remettant en question la crédibilité des experts qui attribuent cette valeur au bâtiment et la compétence des dirigeants qui ne font qu'écouter ces experts plutôt que la population. Nous avons même constaté que l'attribution de cette importance patrimoniale au silo est pour certains de l'ordre de la tromperie : « Assimiler cette merde à un héritage architectural, c'est de la fumisterie ». Avec ces commentaires, nous sentons que sur le web les gens ont moins d'inhibition dans l'expression de leurs opinions.

Par des commentaires faisant référence à l'inutilité du silo ou aux usages qu'il pourrait remplir, le registre fonctionnel fut souvent convoqué. L'absence d'utilité du

silo, que l'on qualifie de « masse inutile » est encore employée comme justification pour soutenir sa démolition. Cependant, plusieurs croient qu'il faut le conserver et proposent différents usages possibles comme des habitations, un musée, une gare, etc... On a également recours au registre fonctionnel par des arguments comme : « Les contraintes présentes semblent être un frein à une exploitation judicieuse. Train 4 fois par jour, port opérationnel, silo étroit... » On soutient ici qu'il serait trop complexe d'aménager ce lieu pour une autre fonction puisqu'il demeure un site industriel. Pour d'autres, les contraintes techniques ne sont pas une raison de ne pas tenter de relever le défi de la conservation : « [...] le silo #5 est situé dans une zone industrielle, il y a des docks et des cours d'entreposage, bref beaucoup de travail pour rendre le coin habitable. Par contre, côté originalité, ce serait un bel effort de conversion du patrimoine [...] ». Ces commentaires nous indiquent donc toujours la même chose : le bâtiment doit être doté d'une fonction afin d'être conservé.

Puisque la gestion du patrimoine bâti relève de l'État, les dirigeants ne sont pas non plus épargnés dans les commentaires laissés: « Les fonfons (lire fonctionnaires) me surprennent toujours. On ne peut démolir ça... eh bin ! Me semble que ça ferait du bien de ne plus les voir, mais sûrement qu'un groupe de pression compos[é] de 6 personnes leu[r] demand[e] de les garder et c'est ce qu'ils font. Misère ! » Ce type de commentaires relève du registre civique puisqu'il s'agit d'une indignation envers le détournement d'intérêts généraux au profit d'intérêts particuliers. On met en doute la fiabilité des politiciens et les jeux de mots servent à bien marquer les insatisfactions : « Avec le peu de crédibilité et tout le cynisme qui entourent nos politiciens et leurs polis ti-chiens, pourrions-nous seulement commencer à parler au présent pour que demain ne soit pas un lourd passé ». D'autres types de commentaires emploient le registre civique comme ceux revendiquant le droit à une vue sur le fleuve : « On aimerait bien voir le fleuve et au delà. Pas un mur de béton pour quelques privilégiés fortunés qui y vivrai[en]t à l'intérieur. [...] Redonnez le fleuve aux citoyens », « Redonnons-nous notre fleuve! Ça, ça manque! ». Il est intéressant de noter que certains internautes soutenant une position opposée utilisent cet argument en leur

faveur en relevant que la démolition du silo n'améliorerait en rien la possibilité d'une vue sur le fleuve : « Mais de quelle vue sur le fleuve parlez-vous ? Vérifiez sur Google Maps, il n'y a rien à voir derrière le silo mis à part un quai de débarquement de marchandises du Port de Montréal. » Toujours en faisant appel au registre civique, mais sollicitant en même temps le registre économique, on expose que la conservation et l'entretien d'un tel bâtiment, dont on doute qu'il soit patrimonial, serait une vraie dilapidation des fonds publics : « C'est sûr que s'il est classé monument historique, il récolte les fonds du gouvernement pour la sauvegarde du patrimoine et sauve du même coup à ses propriétaires la charge d'en assumer les frais d'entretien. Quel gaspillage! » ou « J'espère que nos brillants intellectuels vont revenir sur terre et éviter que nos taxes et impôts servent à financer un pareil délire. » Relativement à un tel commentaire, nous pourrions même dire que le registre herméneutique est aussi convié puisque l'on interroge la logique derrière la conservation du silo que l'on trouve dépourvue de sens, irrationnelle. Comparativement aux commentaires énoncés par les interviewés, les opinions laissées sur ce blogue font beaucoup plus souvent appel au registre civique. Les internautes n'hésitent pas, au nom de l'intérêt général, à exposer ce qu'il devrait advenir du bâtiment et à dénoncer les coupables qui retardent la prise d'action.

Le registre mémoriel, quoique beaucoup moins sollicité que dans les interviews, se trouve coincé au milieu d'un débat : le silo a-t-il, oui ou non, une importance historique? La majorité des internautes ayant laissé un commentaire croient que oui : « De démolir cette horreur pour certains, cette beauté pour d'autres, c'est de renier la vocation première de notre belle ville », « Le silo [n°]5 est un témoin d'une ère industrielle que Montréal doit conserver pour sa mémoire collective » ou « ce silo représente un moment marquant de la Ville de Montréal: le passage d'une simple ville à celle d'une des métropoles les plus prospères ». Cependant, l'argumentaire dérape parfois et certains internautes en viennent même à discréditer les auteurs prenant des positions contraires à la leur en remettant en question leur niveau de connaissances ou leurs facultés réflexives. Par exemple : « Le silo en question n'est pas juste une image

de notre patrimoine passé, non plus d'un potentiel de développement immobilier[,] mais beaucoup plus[.] [M]ais je ne suis pas certain que vous seriez en mesure de comprendre... désolé, il faut être éduqué... » En réponse : « si tu crois que le Silo [n°]5 [est] "[u]n bâtiment grandiose", tu en fumes du bon ou tu es la personne qui a le moins de goût de la ville. C'est exécrable cet amas de béton. » L'insulte est toutefois reprise par un autre internaute qui renforce ainsi son opinion : « Même si je n'en fume pas du bon, je trouve aussi qu'on devrait le conserver parce qu'il est unique et témoigne d'un passé de Montréal. » Peu d'internautes ont toutefois recours au registre mémoriel pour justifier la démolition du silo. Il semble en effet difficile de discréditer l'importance historique du bâtiment et l'on préfère s'appuyer sur des arguments ayant un plus fort impact.

Le registre économique, même s'il est encore le registre le moins souvent sollicité, est plus présent dans les opinions sur le web que dans les réponses aux enquêtes. Ce registre est même parfois couplé avec le registre esthétique pour alléguer que la dépense n'en vaut pas la peine pour un tel bâtiment : « Quant au prix de 15M\$, c'est vraiment trop cher pour un amas de béton laid! ».

2.4 Les valeurs et les significations

D'après les opinions recueillies lors des entrevues et les registres qu'elles sollicitent, nous sommes en mesure de préciser quelles sont les significations que les citoyens interviewés semblent accorder aux deux objets atypiques que sont le silo n° 5 et l'ancien bâtiment du Canada Maltage Co. et les valeurs dont ils sont jugés être dépourvus. Tout d'abord, à partir des opinions ayant recours au registre mémoriel, nous pouvons conclure que les citoyens interviewés accordent une importance historique aux ouvrages industriels même s'ils sont désaffectés. Les bâtiments sont ainsi considérés comme des témoins de l'ère industrielle, époque que l'on croit formatrice de l'identité collective. Ce sont les qualités historiques et identitaires de ces ruines qui permettraient de leur attribuer une valeur patrimoniale et qui

détermineraient la nécessité de les conserver. Malgré la reconnaissance de l'importance historique de ces vestiges, il demeure impossible pour certains de conserver ces bâtiments puisqu'ils sont totalement dépourvus de qualité esthétique et qu'ils ne cadrent pas du tout avec leur environnement. L'apparence des bâtiments joue donc un grand rôle dans l'acceptation de leur présence et de leur valeur patrimoniale. D'ailleurs, plusieurs participants ayant décrété la nécessité de conserver ces deux constructions identifient l'embellissement comme un geste essentiel à la conservation. Même si certains participants ont dit ne pas être choqués par la présence et la vue d'un tel bâtiment atypique dans leur environnement, nous concluons que, pour la grande majorité, nos deux ruines sont dépourvues de valeur esthétique. D'après les opinions faisant appel au registre fonctionnel, le silo n° 5 et le Canada Malt Plant sont aussi dépourvus d'une valeur d'usage. Le manque d'utilité est ainsi fréquemment évoqué comme argument pour justifier leur démolition. Même pour les citoyens soutenant la nécessité de conservation des deux édifices, il est obligatoire qu'ils soient dotés d'une nouvelle fonction, ils ne peuvent être préservés dans leur état d'abandon. Sans usage, les vestiges industriels sont perçus comme étant dépourvus de sens. Ils sont donc considérés comme étant un danger pour la santé publique en plus de ne pas être économiquement viables. En résumé, les citoyens interviewés attribuent à nos deux ruines industrielles une valeur historique, identitaire et patrimoniale et soulignent que ces vestiges sont dépourvus d'une valeur esthétique, d'une valeur d'utilité et d'une valeur économique.

Dans les opinions recueillies sur le blogue de Cyberpresse, les gens semblent beaucoup moins nuancer leurs propos et au contraire l'exagération, les blagues et l'ironie servent à affirmer une prise de position. Les registres de valeurs ne sont d'ailleurs pas sollicités de la même façon (tab. I). Aux principaux arguments utilisés pour revendiquer la démolition du bâtiment (le manque d'esthétique et d'utilité), se trouve ajoutée une défense de l'intérêt général et du portefeuille des citoyens. L'invasion de l'espace par le capital implique maintenant que tout espace ait le potentiel d'être lucratif (Edensor 2005 : 8). Pour la plupart des gens l'espace se doit

d'avoir une fonction évidente et d'être productif; les espaces qu'occupent les ruines défient cet ordre utilitaire et économique et sont en conséquence considérés comme des endroits vides de sens. Ce ne serait donc pas « l'absence de propreté ou de santé qui rend abject, mais ce qui perturbe une identité, un système, un ordre » (Kristeva 1980 :12). Les citoyens accordent généralement une valeur historique aux ruines industrielles, mais leur apparence atypique ainsi que leur absence de fonction précise font en sorte qu'elles ne sont pas intégrées dans le paysage et dans l'organisation urbaine. C'est ce qui semble déranger les gens assez profondément pour qu'ils en viennent à refuser d'accorder une valeur patrimoniale à ces installations. L'acceptation de la ruine industrielle en milieu urbain est donc encore difficile, malgré la reconnaissance de sa capacité à être un témoin historique.

Registres sollicités du plus souvent convoqué au moins souvent utilisé	Réponses à l'enquête	Commentaires sur le web
	mémoriel	Esthétique
	esthétique	Purificateur
	purificateur	Fonctionnel
	fonctionnel	Civique
	herméneutique	Mémoriel
	civique	Économique
	économique	Herméneutique

Tableau I- Les registres de valeurs et leur ordre d'appel

3. Gérer l'inclassable : utilisations et appropriations hétérodoxes des ruines industrielles

La réticence envers les ruines industrielles ne peut pas seulement être attribuée à un manque de beauté et répond plutôt au fait que la ruine « ne respecte pas les limites, les places, les règles » et qu'elle représente « [l']entre-deux, l'ambigu, le mixte » (Kristeva 1980 : 12). En conséquence, les activités pouvant prendre place dans les sites industriels abandonnés sont normalement ignorées puisque considérées comme non lucratives et transgressives. S'il est vrai que la ruine industrielle peut parfois être le lieu de certaines pratiques marginales, elle se transforme aussi fréquemment en un espace de loisirs, d'aventure ou même de création (Edensor 2005 : 21). Les bâtiments industriels désaffectés sont alors réintégrés au sein d'une communauté par des appropriations les faisant participer à des activités relevant d'échanges sociaux ou du domaine de la culture. Malheureusement, puisque les ruines sont généralement conçues comme des espaces perdus, les pratiques culturelles et sociales y ayant cours ne sont pas acceptées. De plus, la non-conformité de ces pratiques, associée avec la transgression des limites permises, ne permet pas à ces activités d'être reconnues selon la tradition comme des usages patrimoniaux et ce, malgré la réflexion identitaire et mémorielle qu'elles peuvent engager. Puisque nous proposons une conception du patrimoine qui englobe les expériences se trouvant hors du cadre patrimonial habituel, les appropriations hétérodoxes des ruines industrielles sont des pratiques que nous devons prendre en considération. Nous souhaitons maintenant nous pencher sur certains usages des ruines industrielles qui ont la particularité d'être producteurs de sens et de valeur : l'exploration urbaine et la photographie de ruines.

3.1 L'exploration urbaine

L'exploration urbaine pourrait être décrite comme un loisir porté par une « curiosité débordante pour les endroits peu communs, abandonnés et qui sortent de l'ordinaire »²⁶. Mais en quoi consiste-t-elle vraiment? Elle se résume en trois principales activités : la recherche, la visite et un travail de documentation relatif à des bâtiments ou des sites façonnés par l'humain et prenant part à l'organisation urbaine (Chapman 2005 : 4). Les restes industriels ne sont donc pas les seuls espaces à être explorés, mais nous verrons qu'ils tiennent une place assez importante dans cette activité. De prime abord, nous pourrions croire que pour l'explorateur urbain les bâtiments industriels désaffectés sont des objets ordinaires, non inquiétants, puisqu'il s'y aventure régulièrement. En vérité, la ruine industrielle est pour lui aussi un objet atypique, un peu hostile et difficile à appréhender. À la différence des citoyens interviewés, le mystère qu'évoque ce type de vestige provoque chez l'explorateur une fascination qui le poussera à rechercher ce qui se cache au-delà de ce qu'il lui est normalement autorisé de voir, car il veut découvrir, connaître et comprendre. L'exploration urbaine se présente ainsi comme une forme d'apprivoisement des ruines industrielles entraînant éventuellement une transformation de la façon dont elles sont perçues.

La popularisation de l'exploration urbaine comme activité récréative est un fait nouveau et s'est effectuée principalement grâce au développement de certaines technologies comme l'Internet et la photographie numérique²⁷. Ces ressources permettent non seulement aux explorateurs d'échanger des informations et des images au sujet de leur pratique, des sites qu'ils visitent et des expériences qu'ils y vivent, mais surtout de le faire à grande échelle. Avant le web, l'exploration urbaine se

²⁶ EXPLORATION URBAINE.CA (2010), « Accueil », [Sans titre], [En ligne], <http://mitelus.com/explorationurbaine/index.htm>. Consulté le 22 janvier 2011.

²⁷ Pour plus d'informations sur l'historique de l'exploration urbaine voir : INFILTRATION (2011). « Urban Exploration Timeline », *The zine about going places you're not supposed to go*, [En ligne], <http://infiltration.org/history-timeline.html>. Consulté le 22 janvier 2011.

faisait connaître par le bouche à oreille. Aujourd'hui, le site canadien UER²⁸ (Urban Exploration Resource) regroupe une des plus larges communautés web d'explorateurs urbains et compte pas moins de 38 000 membres à travers le monde. Même si elle attire de plus en plus d'adeptes, l'exploration urbaine demeure une pratique peu reconnue, considérée par les non-initiés comme un passe-temps étrange et dangereux. La clandestinité obligée complique la compréhension de cette sous-culture; les activités qu'elle implique défient les lois et doivent en conséquence avoir un certain degré d'invisibilité. Afin de mieux comprendre l'exploration urbaine, nous avons demandé à des initiés de nous expliquer les raisons les poussant à explorer. Les motivations qu'ils nous ont décrites traduisent assez bien les valeurs que chacun accorde aux lieux où ils s'infiltrèrent. Nous proposons donc de présenter ces motivations et de présenter les significations attribuées par les explorateurs aux sites infiltrés, plus spécialement aux vestiges industriels.

3.1.1 Le *thrill* de l'infiltration

Comme l'explique Jeff Chapman (2005 : 3), « les explorateurs cherchent à vivre des expériences authentiques en faisant des découvertes leur permettant de participer au fonctionnement caché de la ville tout en ayant la chance d'apprécier des espaces qui autrement resteraient complètement négligés »²⁹. C'est la recherche d'expériences authentiques diverses qui différenciera les motivations des explorateurs. Par exemple, pour certains d'entre eux, le défi que présente l'infiltration est le motif principal. Trouver un *point d'entrée*³⁰ et réussir à s'infiltrer sans se faire repérer sont une garantie de sensations fortes. Plus il est difficile d'accéder au bâtiment, plus l'exploration risque d'être intense et mémorable. Pour Guillaume C. et

²⁸ URBAN EXPLORATION RESOURCE, « About », [Sans titre], [En ligne], <http://www.uer.ca/whatis/>. Consulté le 26 janvier 2011.

²⁹ Traduction libre de : « Urban explorers strive to actually create authentic experiences, by making discoveries that allow them to participate in the secret workings of cities and structures, and to appreciate fantastic, obscure spaces that might otherwise go completely neglected. »

³⁰ *Point d'entrée* est la traduction de *point of entry* (POE) qui désigne les ouvertures par lesquelles il est possible de s'introduire dans un bâtiment (fenêtre ouverte ou brisée, trou dans l'enveloppe extérieure, contreplaqué mal fixé, etc.).

Mathieu L.³¹, deux des explorateurs rencontrés, le plaisir procuré par l’exploration se trouve en grande partie dans les obstacles à surmonter afin de s’introduire : devant un bâtiment dépourvu à première vue de points d’entrée, il faut être imaginatif et souvent compter sur son agilité physique et sa capacité à se dépasser. Pour beaucoup d’explorateurs comme Guillaume et Mathieu, la poussée d’adrénaline provoquée par le sentiment d’être là où il ne faut pas est un élément recherché dans l’exploration. Le *thrill* offert par la prise de risques et l’infiltration nous apparaît comme une motivation de l’exploration. Toutefois, la quête de sensations fortes n’est pas le seul motif à agir sur la détermination de l’explorateur. Même s’il prend plaisir à le faire, autre chose le pousse aussi à s’infiltrer.

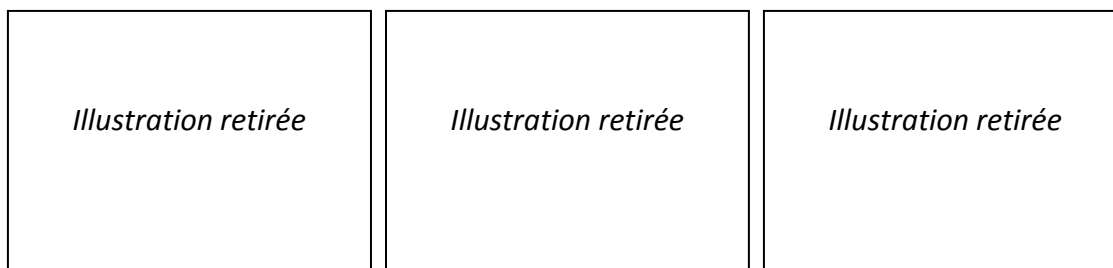


Figure 3, 4 et 5 – Exploration de l’élévateur à grain n° 3 de Montréal. © 2010, Guillaume C. Reproduit avec l’autorisation de l’auteur.

3.1.2 Les ruines industrielles : théâtres de mémoire

Afin de mieux comprendre l’explorateur, il est nécessaire de se glisser dans sa peau pendant quelques instants. Il faut imaginer l’expérience de pénétrer dans une ancienne manufacture abandonnée, où personne n’a mis les pieds depuis des dizaines d’années. En franchissant l’enveloppe du bâtiment, vous êtes jeté dans un autre monde, où la vie s’est arrêtée. Tout à l’intérieur est inerte, immobile et calme. Vous réalisez alors que l’endroit délaissé et décrépît dans lequel vous êtes a un jour été bouillonnant d’activité, que des gens y ont travaillé et vécu et surtout, que malgré cela, le lieu croupit dans l’oubli. Cette sensation bouleversante est exactement ce que

³¹ La rencontre avec Guillaume C. et Mathieu L. eut lieu le 24 janvier 2011 dans le quartier St-Henri.

l'explorateur recherche et Guillaume C. a très bien su nous l'expliquer. Lors d'une visite de l'élévateur à grain n° 3 de Montréal pendant l'été 2010 (fig. 3, 4 et 5), il découvre un ancien local de contremaître qu'il décide d'inspecter. Sur le bureau avaient été laissés un journal, une revue, une facture et une fourchette. Comme l'exprime l'explorateur : « on a l'impression qu'il [le contremaître] vient tout juste de partir et qu'il peut revenir d'un moment à l'autre ». Toutefois, en s'avancant un peu plus près, il remarque que le journal indique l'année 1987. De pouvoir accéder à ces lieux oubliés, capsules temporelles venues d'une autre époque, est une motivation importante derrière l'infiltration.

Les lieux abandonnés sont de vrais témoins des époques passées et l'exploration est une façon de découvrir l'histoire d'un lieu par une approche directe. Les anciens bâtiments industriels qui abondent au Québec sont particulièrement prisés par les explorateurs, se sont de vrais musées interactifs d'archéologie industrielle et d'histoire locale (Chapman 2005 : 88). Par la découverte de machineries anciennes, de vieux documents ou d'architectures désuètes, l'explorateur est constamment confronté, pendant sa visite, à un passé parfois très proche, mais complètement révolu. À partir de ce contact privilégié, naissent chez lui toutes sortes de réflexions sur l'endroit infiltré, les raisons de son abandon, les activités y ayant eu cours autrefois, les ouvriers y ayant travaillé, etc.

Les amateurs d'*urbex* (*urban exploration*) sont donc généralement avides d'informations concernant les endroits qu'ils explorent puisque ce sont ces connaissances qui leur permettront une meilleure appréciation de leurs explorations; plus l'explorateur a de références sur le lieu, plus la signification des vestiges présents sur place se révèle. C'est d'ailleurs pourquoi les découvertes faites pendant la visite amènent souvent l'explorateur à vouloir s'informer davantage. En retour, les nouvelles connaissances acquises motiveront une autre visite de sa part. Un même site peut donc être exploré à de multiples reprises et l'explorateur y fera toujours de nouvelles trouvailles.

Dans les bâtiments abandonnés, ce ne sont d'ailleurs pas seulement les vestiges matériels qui peuvent déclencher une réaction. Ainsi que l'affirme Michael S. Roth (1997 : VII), « [l]es ruines signalent simultanément une absence et une présence; elles montrent, elles *sont*, une intersection du visible et de l'invisible. » Dans l'évocation du passé dont elles sont porteuses, l'absence (ce qui en est disparu) jouera donc un aussi grand rôle que la présence (ce qui y est toujours). Pour Richard Shusterman, l'absence est même souvent plus symbolique que l'existant. Les éléments manquants, manifestes par leurs traces, ont toujours une présence vive que leur invisibilité renforce (Shusterman 2000 : 98). Dans le cas des bâtiments industriels abandonnés, les signes laissés par l'activité et la productivité aujourd'hui disparues portent l'expérience à un autre niveau. C'est l'absence de vie, de bruit et de mouvement qui permet à l'explorateur d'imaginer le son des machines et le va-et-vient des ouvriers.

Cette participation active de l'explorateur et son interaction directe avec le lieu semble rejoindre l'idée de Smith (2005) que le patrimoine se doit d'être vécu comme expérience afin qu'il puisse engager les acteurs dans des performances de remémoration et de partage de souvenirs qui permettront la revendication ou le maintien d'identités et de statuts. Dans l'exploration urbaine, l'expérimentation directe des vestiges amène d'une certaine façon à une remémoration. Comme l'explique Guillaume C. à propos des lieux qu'il explore : « ce sont nos racines qui sont là, laissées pour mortes, et qui nous en racontent gros sur notre évolution en les explorant ». Toutefois, puisque l'explorateur est souvent trop jeune pour détenir lui-même des souvenirs en rapport à l'histoire que porte le lieu, il sera plutôt mené vers une quête mémorielle qui prendra la forme d'un travail de documentation. Il recueillera ainsi toutes sortes de documents comme des photographies d'époque, de vieilles affiches, des livrets informatifs produits par les compagnies ayant occupé le bâtiment ou encore des documents d'archives trouvés sur place et il photographiera aussi, lors de sa visite, tous les éléments du lieu lui semblant intéressants. La recherche de connaissances culturelles, sociales et politiques à propos du site lui permettra de créer de nouveaux souvenirs. Son imaginaire du lieu sera donc constitué d'une part des informations

trouvées et d'autre part de ses propres expériences qui deviennent aussi significatives que l'histoire portée par ces vestiges. Progressivement, l'explorateur s'attache aux endroits qu'il explore, car ils peuvent être pour lui symboliques de ses origines et aussi significatifs des expériences qu'il y a vécues.

Comme l'expliquent Graham *et al.* (2000), le patrimoine n'existe que dans le présent puisqu'il est une partie du passé dont on use afin de créer des significations et des valeurs pour le moment que l'on vit maintenant. Dans l'exploration, les vestiges industriels sont amenés à agir au présent et ce, de deux façons différentes : en participant, tout d'abord, à la redécouverte d'une identité collective et ensuite, en légitimant une autre plus personnelle. Par l'exploration, les ruines industrielles deviennent plus que des simples aide-mémoires (Smith 2005), elles se transforment en de vrais « lieux de mémoire », car selon Pierre Nora (1984 : XXXV), « la raison d'être fondamentale d'un lieu de mémoire est d'arrêter le temps, de bloquer le travail de l'oubli ». Ces « buttes témoins d'un autre âge » se présentent sous une forme matérielle et fonctionnelle (archive, musée, livre, monument, etc.), mais doivent être investies de significations symboliques pour se transformer en lieux de mémoire (Nora 1984 : XXXIV). Par l'exploration, le lieu oublié, conçu par la majorité comme inutile et improductif, fait plus qu'évoquer une histoire : il devient un lieu créateur de mémoire. Le désir d'infiltration de l'explorateur sera ainsi motivé par la possibilité d'accéder à une certaine mémoire conservée par le lieu et par la chance d'interagir avec elle tout en créant un nouveau lot de souvenirs.

3.1.3 Partage et mise en scène de la mémoire de l'explorateur

Dans sa description du processus patrimonial, Smith (2005) affirme que le partage et la transmission des souvenirs évoqués pendant l'expérience de remémoration sont des actions fondamentales. Dans le cas de l'exploration, le partage et la transmission de la mémoire constituée à partir de la recherche documentaire et des expériences vécues pendant la visite se fait en grande partie par une diffusion web. Plusieurs explorateurs ont ainsi créé des sites Internet afin de partager les informations

dont ils disposent à propos de certains lieux qu'ils ont explorés et afin de communiquer les expériences qu'ils y ont vécues³². Par exemple, on retrouve sur le site *explorationurbaine.ca* une multitude de récits d'exploration³³. Chacun de ces récits est accompagné d'informations historiques et techniques concernant l'endroit visité et de photographies prises lors de la visite. Les auteurs de ces récits partagent également avec les visiteurs du site web tous les documents qu'ils ont pu trouver sur l'endroit visité. Le site UER, quant à lui, comporte une base de données où sont fichés environ 400 sites d'exploration³⁴. Sur ces fiches ou ces pages web constamment mises à jour, on retrouve encore le même type d'informations (histoire du bâtiment exploré, documents et photos d'époques numérisées, photographies prises à différents moments et informations utiles à l'exploration) (fig. 6).

³² Voir annexe 3 pour une liste de sites web où l'on retrouve un travail de documentation au sujet de sites industriels abandonnés.

³³ EXPLORATION URBAINE.CA (2010), « Accueil », [Sans titre], [En ligne], <http://mitelus.com/explorationurbaine/index.htm>. Consulté le 22 janvier 2011.

³⁴ Afin d'avoir accès à l'entièreté des 400 fiches, il faut être membre privilégié du site. Toutefois, une centaine de fiches sont accessibles à tous les internautes.

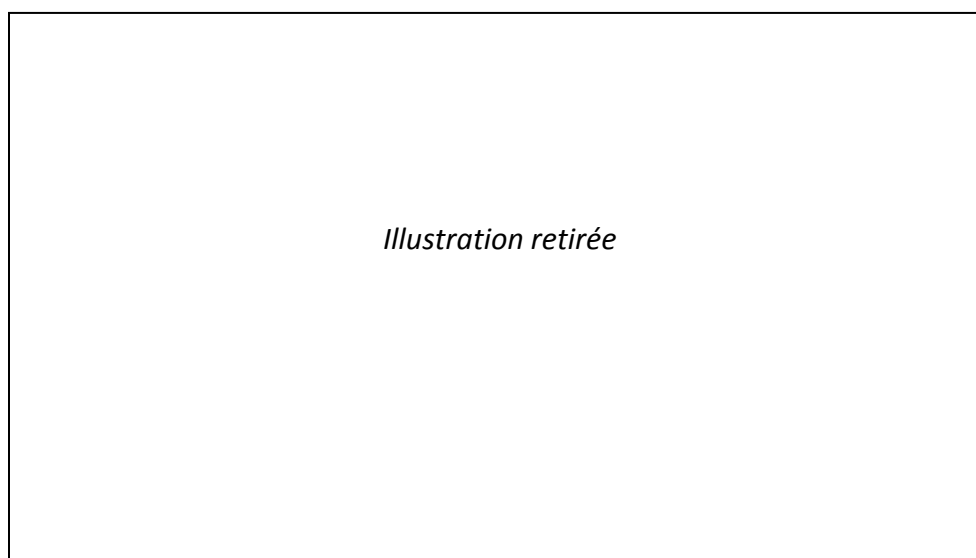


Figure 6 – Capture d’écran d’une fiche de la base de données UER,

D’autres explorateurs utilisent plutôt les sites de partage de photographies afin de diffuser les informations issues de leurs recherches. Mélanie C. par exemple, une exploratrice que nous avons interviewée³⁵, alimente son compte Flickr³⁶ au gré de ses explorations et de ses découvertes. Lorsqu’elle y publie les clichés d’une exploration, elle les accompagne toujours d’un bref historique de l’endroit visité constitué à partir de ses recherches. L’exploratrice nous a d’ailleurs expliqué comment le partage des informations qu’elle trouve la motive souvent à vouloir avoir la documentation la plus complète possible. Pour Mélanie, là sont les défis de l’exploration. Il ne s’agit pas seulement de s’infiltrer, mais aussi de débusquer les informations importantes concernant un lieu abandonné, soit par la recherche sur place ou par la recherche historique, et de partager le tout. Cette volonté de documentation et de partage apparaissent donc eux aussi comme des mobiles de l’infiltration.

Le partage peut également se faire autrement que par le web. Par exemple, suite à la découverte de documents archivés à l’ancien Canada Maltage Co., Mélanie C. a décidé d’en récupérer quelques-uns et de les partager avec la Société historique de

³⁵ La rencontre avec Mélanie C. eut lieu le 29 janvier 2011 dans le quartier Saint-Henri.

³⁶ FLICKR (2011). *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/photos/cammu/> . Consulté le 7 juin 2011.

Saint-Henri. Cet organisme à but non lucratif œuvrant à faire connaître le patrimoine du quartier a ainsi augmenté ses archives de documents significatifs qui n'auraient pu être obtenus autrement : mis à part les explorateurs, presque personne n'ose maintenant s'introduire dans l'énorme structure désaffectée³⁷. La publication et la circulation des images et des documents collectionnés par les explorateurs peuvent donc permettre à certains endroits en proie à un délaissement total de refaire surface dans la mémoire collective. La diffusion à grande échelle de la mémoire de l'explorateur pourra alors contribuer à la formation d'une identité collective.

3.1.4 Le devoir de mémoire

L'attachement de l'explorateur aux lieux infiltrés l'amène à un travail de documentation qu'il réalise avant tout pour satisfaire sa propre soif de connaissances. Néanmoins, une fois que cette mémoire reconstituée est diffusée, elle se révèle être un outil de sauvegarde de ces lieux cachés condamnés à l'oubli. Pierre Nora (1984 : XXVII) attribuerait probablement cet impératif documentaire à la disparition dans notre société de la mémoire traditionnelle. Celle-ci, « en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie » (Nora 1984 : XIX), aurait fait place dans la société contemporaine à l'histoire, une représentation du passé, une « opération intellectuelle et laïcisante [qui] appelle [l']analyse et [le] discours critique » (Nora 1984 : XIX). La mémoire traditionnelle, celle qui est vécue au quotidien, s'est vue transformée par son passage vers l'histoire en une mémoire archivistique que Nora qualifie de « volontaire, délibérée, vécue comme un devoir et non plus spontanée » (Nora 1984 : XXV). Nous intériorisons maintenant cette mémoire, un répertoire matériel de ce dont nous n'arrivons plus à nous souvenir, de façon individuelle (*Ibid.*).

³⁷ Il est important de noter que la plupart des explorateurs sont fidèles à la devise : « take nothing but pictures, leave nothing but footprints » (ne rien prendre d'autre que des images, ne rien laisser d'autre que des traces de pas). Tout d'abord, parce qu'ils souhaitent que le prochain explorateur ait la chance de vivre la même expérience qu'eux en retrouvant les mêmes éléments sur place. Ensuite, parce que la conservation de l'intégrité du site est importante pour l'explorateur qui s'attache aux lieux qu'il visite et qui en reconnaît la valeur historique. Toutefois, il peut y avoir exception lorsque des documents semblant avoir une importance historique sont trouvés dans des lieux abandonnés. Étant très conscient du risque de destruction encouru si les documents sont laissés sur place, l'explorateur les prendra avec lui afin de les préserver.

La mémoire a donc cessé d'être une pratique collective et l'individu a l'obligation de se souvenir lui-même de son identité. En conséquence, chaque groupe sent le besoin de retracer ses origines et « le devoir de mémoire fait de chacun l'historien de soi » (Nora 1984 : XXIX).

En découvrant l'histoire enfouie et oubliée des lieux qu'il infiltre, l'explorateur se sent obligé de partager avec d'autres les informations que peut-être lui seul possède et le devoir de mémoire sera donc une autre motivation pour toujours explorer davantage. Tout d'abord entraîné par sa curiosité envers ces lieux infréquentés et hors du commun, il découvre dans les ruines industrielles une histoire à l'origine de son identité. Cette découverte le pousse à vouloir alimenter ses connaissances et partager ce qu'il trouve (fig. 7). L'exploration urbaine nous apparaît donc comme une activité mue par différentes intentions, toutes imbriquées les unes dans les autres et menant à ces actes de remémoration et de transmission caractéristiques du patrimoine envisagé comme processus culturel. À travers nos rencontres, nous avons remarqué qu'autour de l'activité photographique de l'explorateur se développait à nouveau le même phénomène d'évocation de mémoire et de partage. Liée depuis son invention à la découverte, à l'exploration et à la reconnaissance, la photographie semble permettre que se développe une relation particulière aux vestiges industriels.

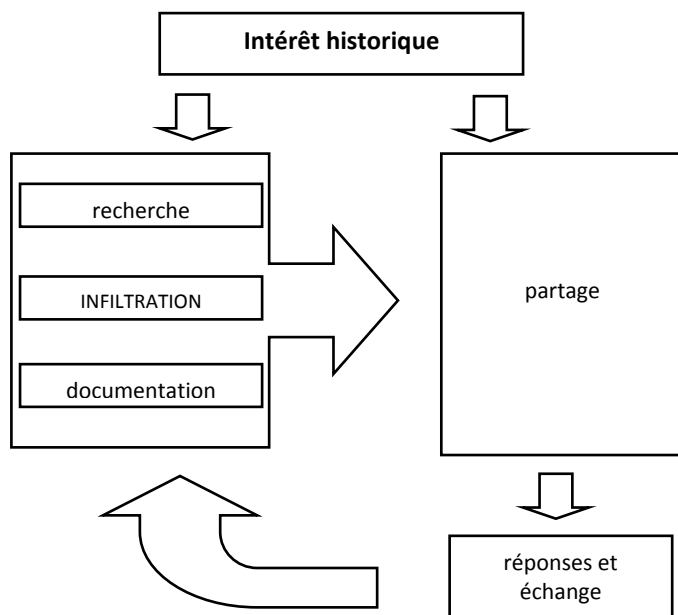


Figure 7 – Diagramme explicatif du fonctionnement des différents motifs subordonnés à l'intérêt historique.

3.2 L'esthétique de la ruine moderne

Depuis des générations, l'appareil photographique permet aux explorateurs de rapporter avec eux la preuve irréfutable de leurs découvertes. Décrit comme un puissant moyen d'acquisition et de domination (Sontag 1983), la photographie se fera alliée des conquêtes. Quoique d'une façon différente, elle demeure encore aujourd'hui un important mode de familiarisation et d'appropriation du monde (Tisseron 1996 : 10). Susanne Holschbach note même, à l'ère du numérique, une hausse considérable de la pratique de la photographie et de l'intérêt envers les images photographiques. Pour cette auteure, l'expansion des plateformes de partage de photographies, utilisées pour télécharger, organiser et commenter des clichés, le démontre bien (Holschbach 2010 : 46). Sur une de ces plateformes, le site Flickr (www.flickr.com), plus de 1600 groupes se sont formés autour du thème de l'exploration urbaine, de l'abandon et de la décrépitude (fig. 8). L'un de ces groupes, nommé *Industrial decay* (décrépitude industrielle), compte plus de 7 700 membres et présente une collection impressionnante de plus de 79 600 clichés. Cette banque d'images est d'ailleurs en

augmentation constante, tout comme le nombre de membres du groupe³⁸. Nous avons observé qu'en aussi peu que trois jours, neuf nouveaux membres se sont joints au groupe et le nombre de clichés a augmenté pendant la même période de 310 nouveaux éléments. Le phénomène, observable pour la plupart des groupes Flickr reliés au thème de la ruine moderne et de la décrépitude³⁹, nous amène à nous interroger sur les raisons poussant les membres de ces groupes à autant photographier ce type d'objet (fig. 9), plutôt bizarre.

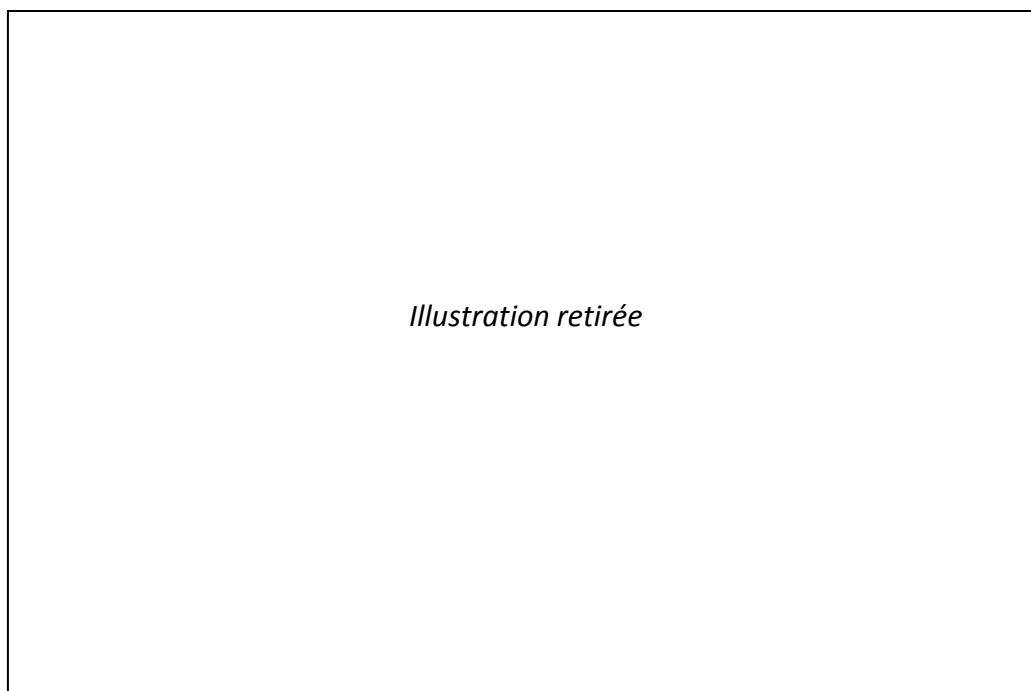


Figure 8 – Capture d'écran d'une recherche de groupes Flickr liés au thème de la décrépitude industrielle.

³⁸ FLICKR (2011). *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/indecay/>. Consulté le 8 mars 2011. (Les chiffres donnés sont ceux datant du 8 mars 2011.)

³⁹ Voir annexe 4 pour une veille web montrant l'augmentation du nombre de membres et de photographies de différents groupes Flickr reliés au thème de la ruine urbaine.



Illustration retirée

Figure 9 – Carpathes, *Croydon Signer*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, Carole Lambert. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

3.2.1 Du spectacle à la nécessité des ruines

Les ruines suscitent la curiosité et le spectacle qu'elles nous proposent entraîne, depuis le XIX^e, les gens à se déplacer. À cette époque, bourgeois, artistes et penseurs effectuent le long déplacement vers les ruines gréco-romaines afin de « méditer sur le temps qui passe et sur la vanité des destins humains » (Augé 2009 : 56). Pour Marc Augé (2009 : 56), les ruines proposent « une vision du temps "pur" », puisque le paysage qu'elles nous offrent est unique et « n'existe, dans sa forme actuelle, que pour nous » : les ruines portent vers une méditation sur l'époque jadis glorieuse à laquelle elles appartiennent tout en révélant que cette époque n'est plus, nous rappelant la fragilité du monde face au temps et la réalité de notre propre finitude. Depuis longtemps, donc, la ruine fascine l'être humain et cela semble encore être le cas de nos jours : la visite de ruines est aujourd'hui récupérée par l'industrie du tourisme et l'expérience se serait « démocratisée », devenant accessible à plus qu'une élite restreinte (Augé 2009 : 57).

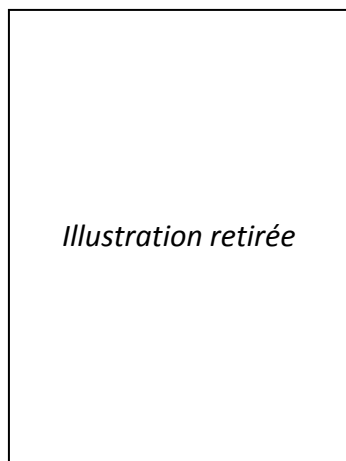


Figure 10 – Mike Falkner, *Sprinkler Water*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, Mike Falkner. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

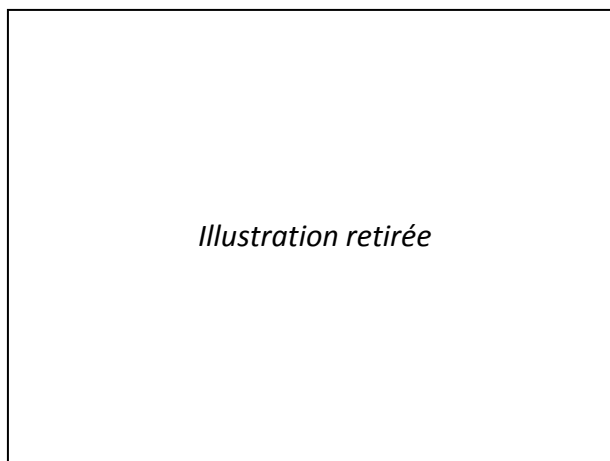


Figure 11 – Franz, *Brasserie Dow*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, Franz. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Les vestiges du monde contemporain véhiculeraient moins l'idée d'une « plaisante mélancolie » (Roth 1997 : 4) que la ruine d'autrefois, mais semblent tout de même avoir cette capacité à engager une réflexion sur l'humain, la civilisation et le passage du temps. Dans le cas des bâtiments industriels abandonnés, la vacuité des lieux, le silence et l'absence de vie encouragent les visiteurs à errer et à prendre conscience des traces qu'ont laissées les années. Les photographies que l'on retrouve dans les groupes Flickr liés à la décrépitude industrielle se concentrent d'ailleurs souvent sur la représentation d'éléments marqués par l'abandon et le passage du temps comme la rouille, la fragilité d'une architecture, les textures des matières en décomposition, etc. (fig. 10 et 11). La ruine moderne nous porte aussi vers un constat de notre capacité à détruire les choses et évoque le pouvoir terrifiant de l'imperfection humaine (Roth 1997: 20). Les ruines industrielles ne représentent-elles pas la cupidité de l'homme et la fragilité de l'ordre social? Certaines photographies, en projetant une atmosphère sombre, glauque, voire même post-apocalyptique (fig. 12 et 13), tentent effectivement de nous rappeler que l'histoire est aveugle aux intérêts humains et qu'elle suit son cours malgré nous (Roth 1997 : 7). D'autres photographies de ruines

industrielles semblent être conçues comme des représentations de l'échec du monde moderne (Edensor 2005 :13) et viennent questionner la constante idéalisation du progrès qui gouverne notre mode de vie actuel.

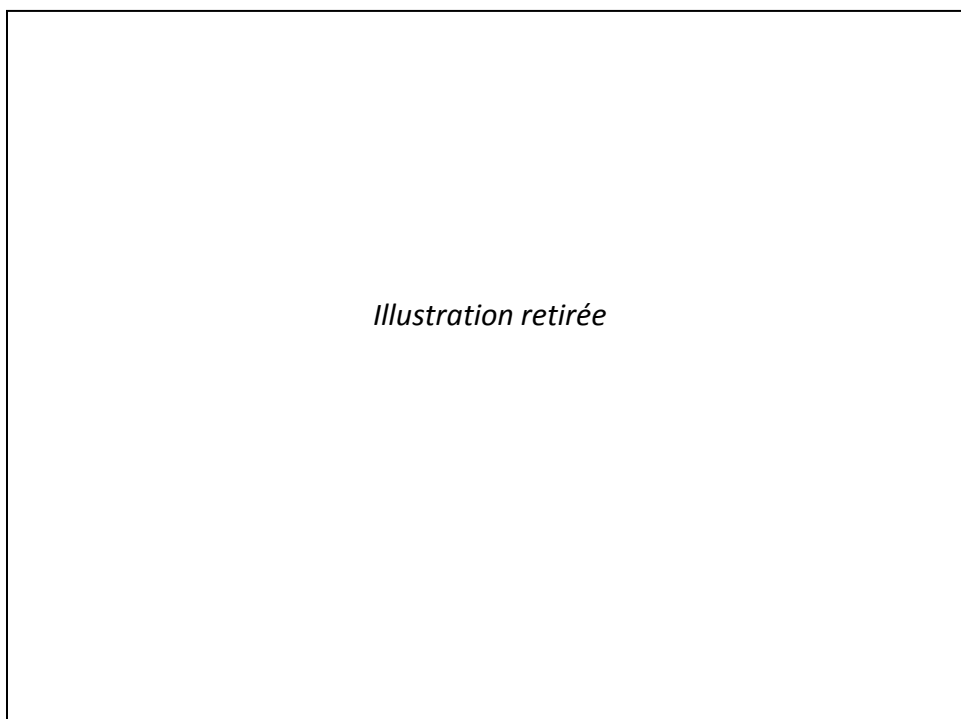


Figure 12 - MrQ*s, *Broken pipes*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, MrQ*s. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

Selon John Brinckerhoff Jackson (1980 : 101), les ruines seraient nécessaires : ce sont elles qui nous incitent à redécouvrir et à restaurer la beauté du monde qui nous entoure. Les périodes de négligence sont donc essentielles afin que naisse le désir de préserver et de rétablir l'objet délaissé à son état d'origine. À bien y penser, l'intérêt pour les restes industriels ne s'est développé qu'au moment où leur état de décrépitude et d'abandon menaçait de les faire disparaître. L'intérêt pour les ruines semble encore aujourd'hui être en partie fondé sur la fragilité de leur existence qui

amène au désir de les conserver. La ruine industrielle, tout comme la ruine traditionnelle, fascine les gens par la capacité qu'elle a à provoquer une réflexion sur le passage du temps et le sort de l'humanité, ainsi que par le désir de restauration qu'elle inspire. Mais qu'est-ce qui amène les gens à vouloir capter et conserver l'image de ces objets?

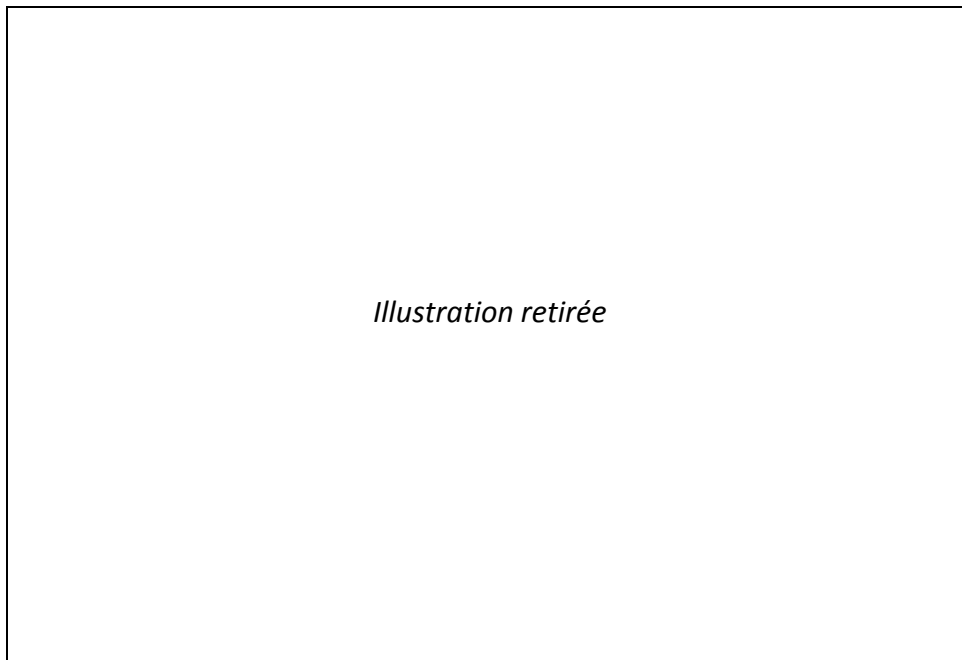


Figure 13 - MrQ*s, *The Fallen Of The King!* 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, MrQ*s. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

3.2.2 La photographie comme mode de gestion de l'inclassable

Jean-Marie Schaeffer (1987 : 17) décrit le processus photographique comme « une trace qu'un corps physique imprime sur ou dans un autre corps physique ». C'est pourquoi « la photographie emporte toujours son référent avec elle » (Barthes 1980 : 17). Elle n'est donc pas seulement la représentation de l'objet photographié, « elle en est une partie, un prolongement » (Sontag 1983 : 197). La photographie, par sa nature indicielle qui lui confère « sa véracité indéniable » (Krauss 1993 : 80), permettrait donc

de s'approprier l'objet capté. Pour Susan Sontag (1983 : 197), la photographie est même « une façon d'emprisonner une réalité conçue comme récalcitrante, inaccessible; une façon de la faire tenir tranquille ». Elle permet d'avoir prise sur l'objet photographié et, surtout lorsque celui-ci est étrange et atypique, elle donne la chance d'y appliquer un certain contrôle. De par sa nature appropriative, la photographie permet donc d'effectuer une « clarification du monde par son image » (Tisseron 1996 : 15) et s'avère ainsi être un mode de gestion de l'inclassable. Pour Heinich, (1998b : 20) ce serait d'ailleurs par sa capacité à construire des fragments de propriété privée à partir de l'objet capté que la photographie permettrait d'attribuer une place à cet objet dérangeant et à changer la perception que l'on a de lui. Notre hypothèse est donc que ce mode d'appropriation et de gestion qu'est la photographie permet d'apprivoiser les ruines industrielles et que si les groupes Flickr associés à la ruine urbaine comptent autant de clichés et de membres, c'est que beaucoup de gens, mis à part les explorateurs urbains, utilisent la photographie comme moyen d'appréhension de ces lieux insolites.

Bien qu'il soit généralement admis qu'avec l'arrivée du numérique la photographie perde sa qualité d'empreinte lui donnant sa force de vérité, ses « usages sociaux » restent les mêmes puisque « la photographie trouve [toujours] sa justification dans l'objet photographié, dans le choix de le photographier ou dans l'usage éventuel de la photographie » (Bourdieu 1965 : 114). Le phénomène se développant autour des téléphones multi-fonctions et des téléphones intelligents à appareil photo intégré le démontre bien. Ces derniers permettent de capter en tout temps des images qui seront instantanément partagées sur les réseaux sociaux (Facebook et Twitter, par exemple) ou par message photographique et qui témoignent des événements se déroulant dans la vie de chacun. Ces images agissent donc comme des preuves et sont conçues comme étant des représentations de choses véridiques. Pour Bernd Stiegler (2008 : 194), les instantanés captés avec les téléphones portables ne sont qu'un des nombreux usages photographiques contemporains qui continuent à « référencer, construire et

interpréter la réalité »⁴⁰. La photographie ne perd donc pas à l'ère du numérique sa « vérité indéniable » et continue à être conçue comme une réflexion visuelle de notre milieu (Stiegler 2008 : 194). Elle conserve ainsi son pouvoir d'appropriation et de transformation de notre conception de l'objet photographié.

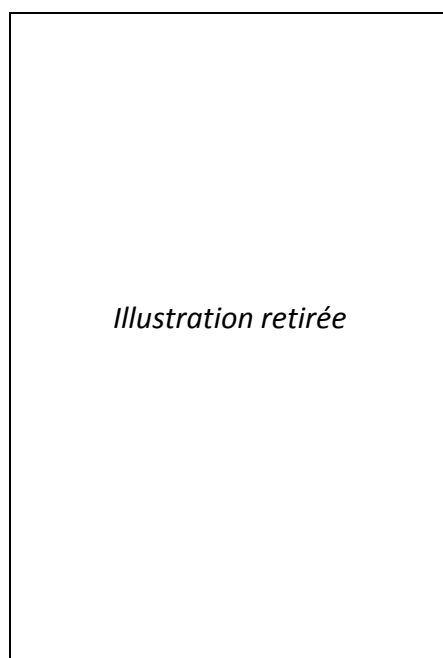


Figure 14 – Franz, *Cheminée de la Dow*, 2010, photographie numérique diffusée sur Flickr. © 2010, Franz. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

La capacité de la photographie d'influer sur notre façon de percevoir le monde joue donc un grand rôle dans le processus de gestion des objets inclassables. Comme l'explique Sontag (1983 : 196), la photographie « nous permet d'entretenir avec notre existence, comme avec celle des autres, un double rapport de participation et d'aliénation ». C'est-à-dire qu'elle nous permet de rendre familiers certains objets étranges et de rendre insolites certains objets familiers. Par exemple, sur cette photo de la cheminée de l'ancienne brasserie Dow (fig. 14), élément caractéristique du complexe et de la culture visuelle montréalaise⁴¹, l'objet n'est pas à première vue reconnaissable. Par un cadrage mettant la cheminée en évidence et la sortant de son

⁴⁰ Traduction libre de : « referencing, constructing and interpreting reality ».

⁴¹ Il n'y a qu'à inscrire « brasserie Dow » comme élément de recherche dans Google Images (<http://www.google.ca/imghp?hl=fr&tab=wi>) pour voir apparaître la cheminée sur presque chaque représentation imagée du complexe.

contexte habituel, l'image nous apparaît pratiquement comme une composition picturale. L'intérêt premier de l'image glisse de l'objet qui y est représenté à ses couleurs, sa texture et son motif, qui est d'ailleurs rappelé par le grillage traversant le coin supérieur droit de l'image. À l'opposé, sur une photographie de la raffinerie Pétromont (fig. 15), la structure d'acier normalement terne et peu invitante nous apparaît, par un procédé de saturation des couleurs, comme un objet d'architecture amusant et coloré (qui évoque bien sûr le centre Georges-Pompidou de Paris). La photographie a donc cette aptitude de redéfinir notre rapport à la réalité qui vient à nous apparaître « comme article à exposer, archives à examiner, cible à surveiller » (Sontag 1983 : 185). Dans cette redéfinition de notre façon de concevoir le monde, le pouvoir d'esthétisation de la photographie a une grande importance, surtout quand il est question de restes industriels décrépits.

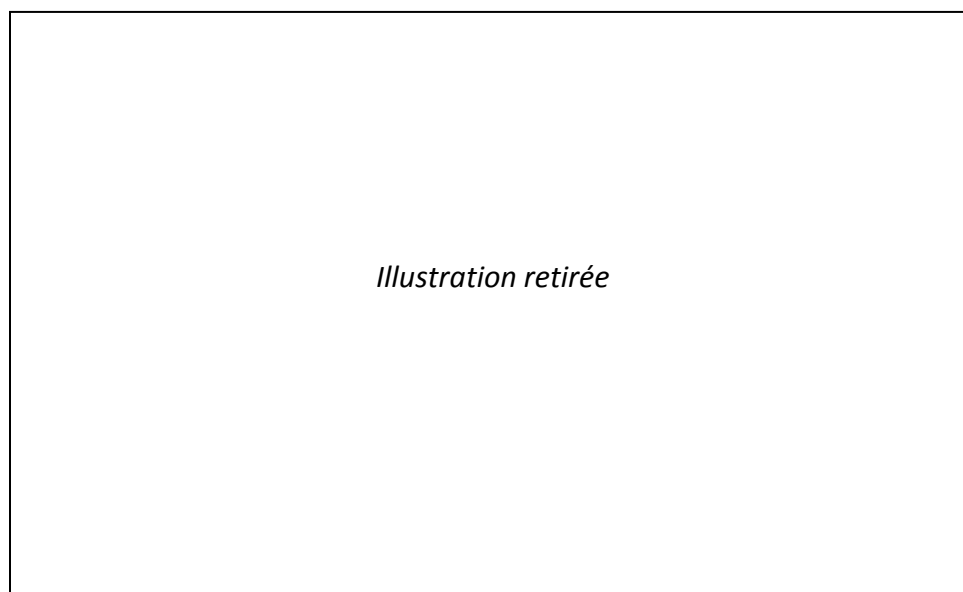


Figure 15 – Sebastian, *Raffinerie Pétromont*, 2010, photographie numérique diffusée sur UER. © 2010, Sebastian.

Les clichés présents dans les différents groupes Flickr liés à la décrépitude industrielle ont assurément une prétention plus artistique que documentaire et la

diffusion à grande échelle de ces images esthétisantes des restes industriels semble opérer une transformation de la façon dont les gens les conçoivent. Par leur circulation dans les sites de partage de photographies qui offrent « un dialogue sans précédent avec le monde des blogues et l'environnement web dynamique »⁴², les clichés des vestiges de l'industrie investissent la Toile et du même coup, la culture visuelle qui est de nos jours de plus en plus formée par le nombre incalculable d'images numériques défilant quotidiennement sous nos yeux (fig. 16) (Gunthert 2009 : 185). Ces clichés participent ainsi à la fabrication d'une image du bâti industriel délaissé, car, selon Sontag (1983 : 185), « [t]andis que les vieilles photos meublent notre image mentale du passé, celles qui sont prises maintenant transforment le présent en image mentale, semblable au passé. » La présence grandissante d'images esthétiques des ruines industrielles semble donc avoir le pouvoir de redéfinir la conception qu'ont les gens de ces vestiges puisque que l'intérêt pour ce type d'images ne cesse de croître. Une veille web de différents groupes Flickr liés à la décrépitude et l'abandon nous a révélé une augmentation constante du nombre de leurs membres et des photographies qu'ils contiennent. Pour certains groupes, l'on compte même une augmentation en seulement trois mois de plus de 400 membres et de plus de 7000 photographies⁴³. L'intérêt porté aux images a un pouvoir mobilisateur puisqu'il implique non seulement une visibilité accrue des images représentant la décrépitude industrielle, mais provoque le désir de se rendre sur place afin de créer de nouvelles images pour ensuite les partager. Tout comme l'explorateur urbain, le photographe de ruines s'alimente des réactions de son public d'internautes, ce qui le pousse à vouloir photographier et partager à nouveau. Le partage de photographies en ligne semble ainsi participer à la création d'un imaginaire collectif entourant la ruine industrielle et suppose une interaction avec ces vestiges qui pourrait s'avérer être un élément important du processus actif qu'est le patrimoine industriel (Smith 2005).

⁴² Les photographies dont le site Flickr est l'hôte ne sont pas uniquement accessibles directement sur le site. Flickr a été conçu avec l'idée que les photos des membres puissent être partagées sur d'autres pages Internet, sur des blogues ou même sur les réseaux sociaux. Les images stockées par le site de partage de photographies circulent donc très facilement à travers le web.

⁴³ Voir veille web à l'annexe 4.



Illustration retirée

3.2.3 Partage de photographies, web 2.0, mémoire collective et identité

L'arrivée du web 2.0, « caractérisé par la simplification de la mise en ligne des contenus et la capacité d'interaction avec les usagers », aurait modifié notre rapport à l'image (Gunthert 2009 : 184). Le basculement d'une distribution contrôlée des images protégées par des *copyright* vers « l'autoproduction, la diffusion et la consultation directe par les usagers eux-mêmes des contenus multimédia » aurait amené une conception de l'image comme propriété commune (Gunthert 2009 : 183). La création du site de partage de photographies Flickr⁴⁴, en 2004, est au centre de ce nouveau phénomène de l'image conçue comme bien collectif. Surtout utilisé pour stocker des images numériques, Flickr n'est pas qu'un album photo web, c'est aussi un réseau

⁴⁴ Pour plus d'informations sur le site voir : FLICKR (2011). « Partagez votre vie en photo », *Accueil*, [En ligne], <http://www.flickr.com/tour/#section=tell-a-story>. Consulté le 21 juin 2011.

social gravitant autour de pratiques photographiques personnelles (Freeman 2010 : 352). Ce réseau se divise en groupes et en communautés qui s'organisent autour des mêmes intérêts dans le but d'échanger images, conseils et commentaires. L'objectif principal du site n'est donc pas le stockage de photographies, mais bien tout ce « système cohérent de socialisation des images » (Gunthert 2009 : 189).

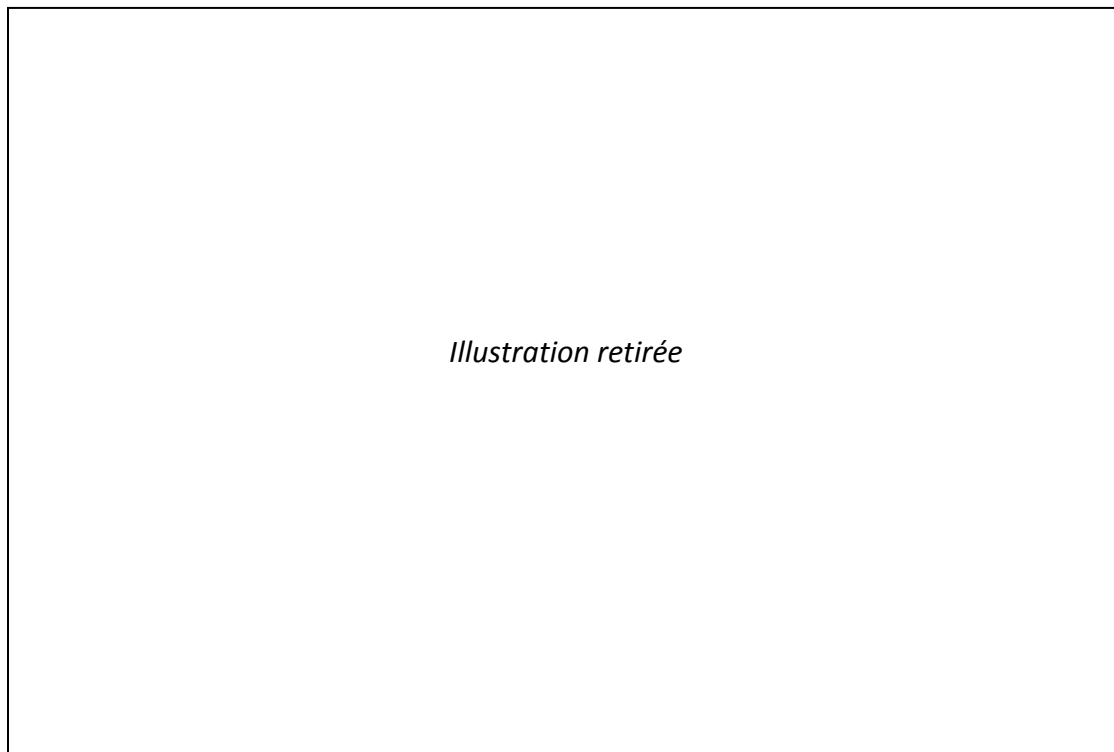


Figure 17– Capture d'écran d'une conversation à la fois textuelle et visuelle sur le site UER.

Les groupes Flickr sont donc des espaces publics où ont lieu des conversations visuelles aussi bien que textuelles : la réponse à une photographie publiée peut aussi bien se faire par l'écriture que par l'image. Ce phénomène, observable sur Flickr, l'est aussi sur différents sites et forums, notamment sur le site UER (Urban Exploration Resource) (fig. 17). De telles plateformes servent d'instances de communication, où peuvent être partagés en plus des commentaires sur les images, des souvenirs et des expériences d'un lieu ou d'un événement. Ainsi que le démontre Gunthert (2009 : 192), « [l]a participation active au partage des contenus prend essentiellement la forme d'un

jeu social », mais peut aussi être traité comme un « [canal] de transmission d'une information autoproduite ». Les conversations ayant lieu sur les sites de partage traduiraient ainsi de complexes négociations sociales personnelles et publiques (Freeman (2010 : 352). Le partage de photographies apparaît donc comme un mode d'expression personnel et comme un moyen pour légitimer des appartenances à certains groupes; il se profile comme un outil d'affirmation et de recreation d'identités pouvant mener à la cohésion sociale. Le partage web de photographies peut être considéré comme une pratique discursive et un mode performatif du patrimoine (Freeman 2010 : 353).

Les images des ruines industrielles partagées en ligne participeraient alors au processus culturel actif du patrimoine industriel et ce, de deux façons différentes. Tout d'abord, « le partage de photographie est une pratique sociale qui implique l'expression personnelle »⁴⁵ puisque nous gardons des traces de ce qui nous est cher et nous le partageons ensuite avec les membres de notre entourage (Freeman 2010 : 355). Lorsque ce partage se fait en ligne, les images sont diffusées à l'extérieur des réseaux sociaux habituels de chacun et deviennent accessibles à une quantité décuplée de personnes (*Ibid.*). Autour des photographies publiées se développe une toute nouvelle dynamique d'échanges dans lesquelles sont partagés des souvenirs et des connaissances auxquels il aurait été difficile autrement d'avoir accès. Par exemple, sur le site UER, la publication d'une photographie du Lasalle Coke Crane⁴⁶ possédée par un membre a suscité toute une conversation (fig. 18), où chacun s'est empressé de partager ce que la photographie évoquait pour elle ou lui. Cela démontre que le partage de photographies peut témoigner des valeurs sociales qui sont accordées aux objets photographiés, dans ce cas-ci un vestige de l'ère industrielle, et participer à la construction de leur valeur culturelle (Freeman 2010 : 355).

⁴⁵ Traduction libre de : « Photosharing is a social practice involving personal expression [...] »

⁴⁶ Le Lasalle Coke Crane est une ancienne grue située en bordure du canal de Lachine utilisée autrefois par le Montreal Light, Heat & Power Company's Gas Works pour décharger le charbon arrivant pas navires.

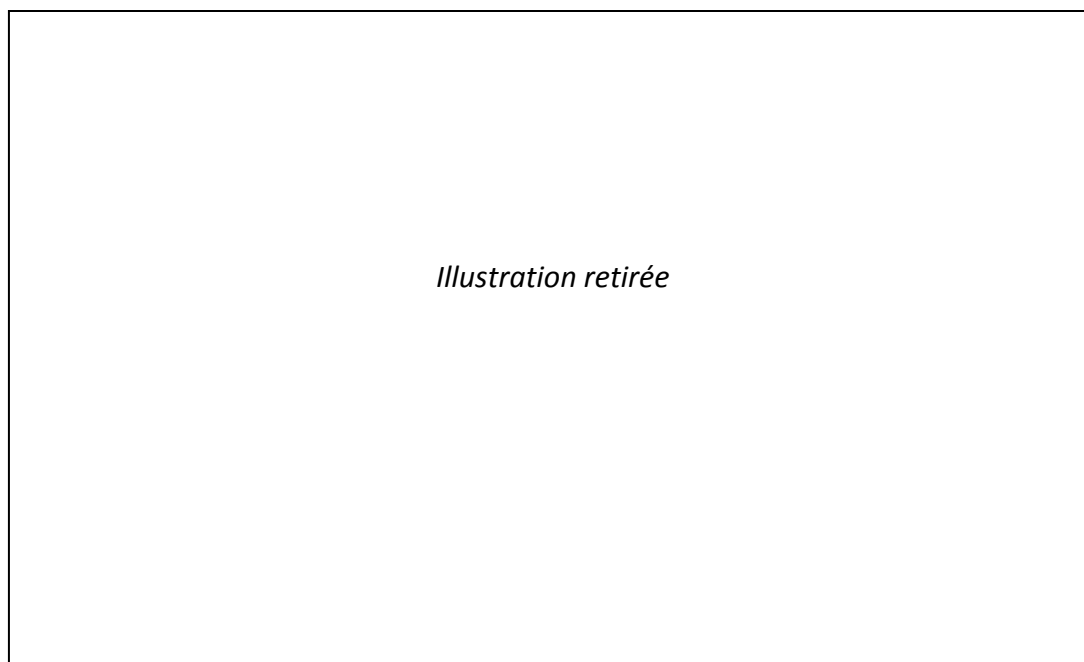


Figure 18– Capture d’écran d’une conversation initiée par une photographie publiée sur le site UER (total de 74 commentaires).

Ensuite, les photographies partagées, même avec leur volonté esthétisante, sont des documents d’archives puisqu’elles servent à conserver une trace de ces lieux oubliés et menacés de disparition. La photographie de ruines permet de représenter en image la mémoire d’un lieu et permet également, à l’ère du numérique et du web, de faciliter la diffusion de cette mémoire. Les photographies partagées en ligne, qui agissent à la base comme des expressions identitaires ou des instances de communication, participent à « la réalisation collaborative de la plus importante archive visuelle » (Gunthert 2009 : 195). Comme c’est le cas pour les documents partagés par l’explorateur, ces images peuvent engager des actes d’évocation ou de création de souvenirs qui, une fois partagés, compléteront à nouveau le processus patrimonial d’expérience, de remémoration et de transmission (Smith 2005 : 45).

Deux motivations particulières semblent pousser les gens à explorer et à photographier les vestiges industriels : la bataille contre l'oubli et la volonté d'esthétisation. À ces deux motifs viennent se greffer plusieurs incitatifs qui renforceront le désir d'explorer et de découvrir. Les opinions que nous avons analysées au chapitre 2 nous avaient amené à conclure que les ruines industrielles semblaient être dépourvues, pour la majorité des citoyens, de valeur esthétique et d'utilité. Avec l'exploration urbaine et la photographie de ruines nous voyons en fait que, pour certains, les vestiges industriels abandonnés sont de vrais trésors remplis de mémoire et d'une beauté latente à capturer.

Nous avons vu comment l'explorateur est poussé vers une quête mémorielle au contact des lieux qu'il explore et comment le sentiment du devoir de mémoire lui fait partager ses trouvailles. La diffusion web de ses connaissances et de ses expériences permettra à des endroits délaissés de refaire surface dans la mémoire collective. Grâce à la circulation des images des ruines industrielles, ces lieux oubliés pourront intégrer la culture visuelle actuelle et participer à la formation d'un imaginaire collectif. Le partage de ces photographies peut même être considéré comme une façon d'expérimenter le patrimoine qu'elles représentent par l'entremise d'une remémoration et d'un échange de souvenirs à leur propos (Freeman 2010 : 355). Nous croyons que l'exploration urbaine et la photographie de ruines sont des usages des vestiges industriels qui, malgré leur manque de conformité aux pratiques traditionnelles du patrimoine, peuvent être considérés comme relevant du processus patrimonial. Ces deux activités nous apparaissent comme des modalités d'appréhension et de diffusion du patrimoine industriel plutôt inusitées, mais essentielles.

Ces pratiques sont, comme nous l'avons vu, des pratiques très libres et personnelles dont les motivations varient d'une personne à l'autre. Il faut donc demeurer vigilant, car afin de pouvoir considérer l'exploration urbaine et la photographie de ruines comme des modes performatifs du patrimoine, il faut qu'il y ait cette évocation de mémoire et de connaissances, leur transmission et leur utilisation

au présent afin de construire et légitimer des identités et des appartenances diverses. Aussi, l'exploration urbaine doit conserver un degré de clandestinité, un certain hermétisme, non seulement car les activités qu'elle implique défient les limites et les lois, mais aussi parce que les sites doivent demeurer secrets afin d'être préservés et ne pas attirer squatteurs, vandales, etc. Il y a donc toujours cette dualité entre partage et préservation qui peut limiter la transmission de connaissances puisqu'une popularisation trop grande de cette pratique la mènerait automatiquement à sa perte. Les sites web d'*urbex* bloquent ainsi l'accès au public à certaines informations et il faut faire ses preuves en tant qu'explorateur afin d'être autorisé à y accéder. Également, afin de protéger certains des lieux explorés, les photographes de ruines omettent souvent d'identifier où les photos ont été prises lorsqu'ils les partagent. La transmission web des connaissances de l'explorateur et le partage des photographies de ruines industrielles sont donc encore des phénomènes récents peu connus, mais qu'il faut absolument considérer dans l'étude de la relation qui se forme entre la population et le patrimoine industriel bâti.

4. Divers types d'usages : le patrimoine industriel comme processus culturel actif?

Nous venons de voir au chapitre précédent que de concevoir le patrimoine industriel comme un processus défini par la réalisation de certaines actions comme la remémoration et la transmission de souvenirs, la création identitaire, la cohésion sociale etc., permet de concevoir autrement certains usages non conformes des vestiges industriels qui nous apparaissent alors comme des expériences culturelles et sociales significatives. Nous souhaitons maintenant vérifier si cette conception performative du patrimoine industriel serait aussi applicable aux usages plus « traditionnels » des restes industriels.

La décentralisation des opérations manufacturières concurrente de l'avènement d'une économie postindustrielle a obligé les grandes métropoles à élaborer des solutions pour le recyclage et la requalification des espaces centraux délaissés hérités de l'ère industrielle. Les vestiges industriels s'insèrent donc de plus en plus au centre de projets de rénovation urbaine. Dans le cas de Montréal, comme pour beaucoup d'autres villes, deux orientations sont privilégiées : en premier lieu, la récupération de ces quartiers afin d'y implanter une nouvelle activité industrielle légère et d'y offrir de l'emploi localement et, en second lieu, une revitalisation basée « sur les produits culturels, relevant autant des technologies de l'information que des pratiques artistiques » (Sénécal 2003 : 228). Avec le développement actuel de l'économie tertiaire et de l'industrie du tourisme, le champ de la culture se révèle être le vecteur de revitalisation à privilégier. Les valeurs historiques, symboliques et patrimoniales que portent les vestiges de l'industrie seraient, pour les visiteurs, le gage d'une expérience culturelle significative. Les ouvrages préservés pour leur signification historique ont ainsi le pouvoir d'améliorer la « visitabilité » d'un lieu, attirant en plus des touristes, des résidents et du capital (Dicks 2003) et sont pour cette raison récupérés par des projets de revitalisation urbaine. Par ces usages des vestiges de l'industrie, que nous pourrions qualifier de plus orthodoxes, les structures sont transformées en des outils

polyvalents et cessent d'être des objets atypiques difficiles à classer. Les ruines sont donc tangiblement « ré-interprétées » pour devenir des éléments participant au fonctionnement de la ville (Heinich 1998b : 23).

À Montréal, deux projets de relance d'anciens quartiers industriels recyclent des sites hérités de l'industrialisation : la cité du Multimédia et le lieu historique national du Canal-de-Lachine. Ces deux projets aux orientations différentes, l'un basé sur les technologies de l'information et l'autre sur la préservation patrimoniale, sont assez représentatifs des techniques de récupération actuelles des installations industrielles désaffectées. L'étude de ces deux figures de cas nous permettra d'identifier les rôles attribués aux ruines industrielles par la reconversion et la conservation historique. Nous tenterons également de voir comment, à la suite de ces opérations, les résidents et les visiteurs peuvent les expérimenter et si ces expériences peuvent être considérées ou non comme des modes performatifs du patrimoine. Il sera particulièrement intéressant de vérifier, dans le cas du lieu historique du Canal-de-Lachine, si notre conception du patrimoine industriel comme processus actif pourra être appliquée aux activités que propose le site, plutôt reliées à une vision traditionnelle de l'expérience patrimoniale et du patrimoine industriel. Toutefois, avant d'analyser ces projets, nous devons nous attarder quelques instants à un autre mode de gestion de l'inclassable qui peut être considéré comme un usage plus conventionnel des bâtiments industriels : la re-modélisation artistique. Nous verrons plus précisément l'effet promoteur qu'ont pu avoir les projets de l'association Quartier Éphémère sur la réflexion entourant la récupération de certaines ruines industrielles montréalaises.

4.1 : Les re-modélisations artistiques

Les re-modélisations constituent un autre moyen utilisé afin d'appréhender un objet atypique s'introduisant dans notre quotidien (Heinich 1998b : 17). Elles se produisent à travers des interactions directes avec l'objet causant un malaise et se définissent par une transformation des paramètres permettant son interprétation.

Dans le cas qui nous occupe, les re-modélisations apparaissent par exemple lorsque des bâtiments industriels désaffectés sont employés, dans leur état d'abandon, afin de répondre à une nouvelle fonction, légitimée ou non. Dotées d'une vocation, les ruines industrielles sont perçues différemment; il devient en effet plus facile d'accepter la présence du bâtiment hors norme dès l'instant où il possède une place ou un rôle, même si son apparence demeure inchangée.

4.1.1 Quartier Éphémère

À Montréal, les ruines industrielles font souvent l'objet de « re-modélisations scéniques » par leur transformation en éléments de décor (Heinich 1998b : 19). On peut penser par exemple à l'emploi de certaines structures désaffectées comme lieux de tournage, ainsi que l'ont été l'ancien bâtiment du Canada Maltage sur les abords du canal Lachine (*La Rage de l'Ange* [2006]), le silo n° 5 du Vieux-Port de Montréal (*Death Race* [2008]) ou les anciens bureaux de la brasserie Dow (*Taking lives* [2004]). Les vestiges regagnent ainsi pendant une courte période une valeur d'utilité et même une valeur économique puisqu'elles feront bénéficier la ville des retombées du tournage et engendreront parfois une certaine curiosité touristique. Dans cette utilisation, la ruine est toutefois réduite à une simple représentation de « lieux autres » et souvent imaginaires. Elle est donc dépouillée de son histoire et de son identité et perd sa valeur symbolique.

Un autre type de re-modélisation, cette fois-ci artistique, permettra au contraire de mettre en lumière la signification historique et la valeur mémorielle des bâtiments industriels abandonnés. Par leur récupération et leur intégration à des installations artistiques, le regard qu'on leur porte peut être métamorphosé : l'étrange édifice désaffecté du bout de la rue devient tout à coup un point d'intérêt et même une destination. À Montréal, la plupart des ces re-modélisations transformant les ruines industrielles en des œuvres d'art momentanées sont initiées par Quartier Éphémère, petite sœur québécoise de l'association française Usines Éphémères. Cette association fut fondée avec l'objectif de requalifier les friches urbaines en centres de

la création émergente⁴⁷. Elle créa au Québec, en 1993, l'organisme à but non lucratif Quartier Éphémère qui, depuis, investit des lieux vacants et des friches industrielles dans le but « [d'] éveiller la conscience du grand public et invite[r] à poser un nouveau regard sur le patrimoine »⁴⁸. L'objectif ultime est bien sûr de favoriser la réhabilitation d'éléments urbains significatifs et « [d'] assurer le passage entre deux histoires, deux possibles d'un bâtiment »⁴⁹.

4.1.2 Quelques projets

En 1997, Quartier Éphémère réalise le projet *Panique au faubourg* dans lequel dix artistes sont appelés à mettre en valeur des bâtiments à caractère patrimonial du Faubourg des Récollets, un ancien quartier industriel en déclin. La demande faite aux artistes est « de questionner et interpréter par leurs œuvres ces sites, leur histoire, leur architecture et leur problématique urbaine »⁵⁰. Anciennes fonderies, forges et manufactures sont alors investies par les œuvres de ces artistes (fig. 19 et 20), des installations qui se présentent comme des « moyen[s] de sauver de l'oubli un quartier à l'abandon » (Verdier 1997 : 6). Par leurs interventions, les artistes arrivent à sensibiliser le public à l'histoire des lieux et amènent les citoyens à y jeter un nouveau regard. Les œuvres sont éphémères, mais la réflexion, elle, s'installe; en 1998, sera lancé le projet de la cité du Multimédia faisant de l'ancien faubourg industriel un quartier consacré aux nouvelles technologies.

⁴⁷ POINT ÉPHÉMÈRE (mars 2011). [Sans titre], [En ligne], <http://www.pointephemere.org/spip.php?article10>. Consulté le 4 mars 2011.

⁴⁸ FONDERIE DARLING. « Mission », *À la une...*, [En ligne], <http://www.fonderiedarling.org/quartier/index.html>. Consulté le 11 janvier 2011.

⁴⁹ POINT ÉPHÉMÈRE (mars 2011). [Sans titre], [En ligne], <http://www.pointephemere.org/spip.php?article10>. Consulté le 4 mars 2011.

⁵⁰ FONDERIE DARLING. « Événement », *À la une...*, [En ligne], <http://www.fonderiedarling.org/soutenir/index.html>. Consulté le 11 janvier 2011.



Figure 19 – Atelier In Situ (Geneviève L’Heureux, Annie Lebel, Stéphane Pratte), *projections grands silos n°5*, 1997. ©, 1997, Quartier Éphémère.

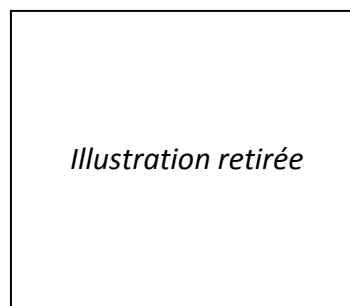


Figure 20 – Marcus Macdonald, *Météorite*, météorite, photocopies, charbon, forge W.Cadieus, 1997. ©, 1997, Quartier Éphémère.

Conscient du pouvoir catalyseur que peuvent avoir les artistes sur la revitalisation de quartiers et de lieux en perdition, Quartier Éphémère poursuit ses activités avec la transformation en 2001 de l’élévateur à grain n° 5 du Vieux-Port de Montréal en véritable instrument de musique avec le projet *Silophone*⁵¹. Que ce soit par téléphone, via le web ou par l’observatoire sonore situé à l’extérieur du silo (fig. 21), des sons en provenance du monde entier sont projetés à l’intérieur de la structure pour en faire une gigantesque caisse de résonance. Des microphones installés à l’intérieur captent les réverbérations sonores qui sont ensuite rediffusées par les mêmes voies de communication (téléphone, web et observatoire). *Silophone* donne la possibilité au public de s’approprier, par le son, l’espace inaccessible des silos abandonnés. Il s’installe alors un jeu entre la matérialité des silos et l’intangibilité des retentissements sonores qui permet de saisir l’espace d’une façon originale. Le projet créé par [The User] avait comme visée « de stimuler une prise de conscience collective et d’encourager les activités susceptibles d’insuffler une nouvelle vie à l’élévateur à grain abandonné »⁵². De nombreux projets ont découlé de cette installation sonore et ont permis de maintenir à flots, pendant un certain temps, la mémoire du lieu : le lancement du CD *abandon* présentant la musique composée par [The User] pour le silo,

⁵¹ SILOPHONE. « À propos de Silophone », *Investir le Silo n° 5 par le son*, [En ligne] <http://www.silophone.net/fra/about/desc.html>. Consulté le 11 janvier 2011.

⁵² SILOPHONE. « À propos de Silophone », *Investir le Silo n° 5 par le son*, [En ligne] <http://www.silophone.net/fra/about/desc.html>. Consulté le 11 janvier 2011.

un site web de documents d'archives sur le projet nommé *Reservoir*, une exposition sur l'élévateur à grain au Centre d'histoire de Montréal, une charrette d'architecture organisée par Docomomo Québec, etc. Le *Silophone* a donc permis d'attirer l'attention du public sur l'ancien bâtiment désaffecté et de lancer une réflexion sur ses futurs possibles. En novembre 2010, la Société Immobilière du Canada (SIC) acquiert le silo n° 5 avec l'objectif de « réaliser un projet novateur qui tirera parti de la juste mise en valeur de la jetée et de son Silo n°5, et ainsi contribuer au développement et rayonnement de Montréal »⁵³.

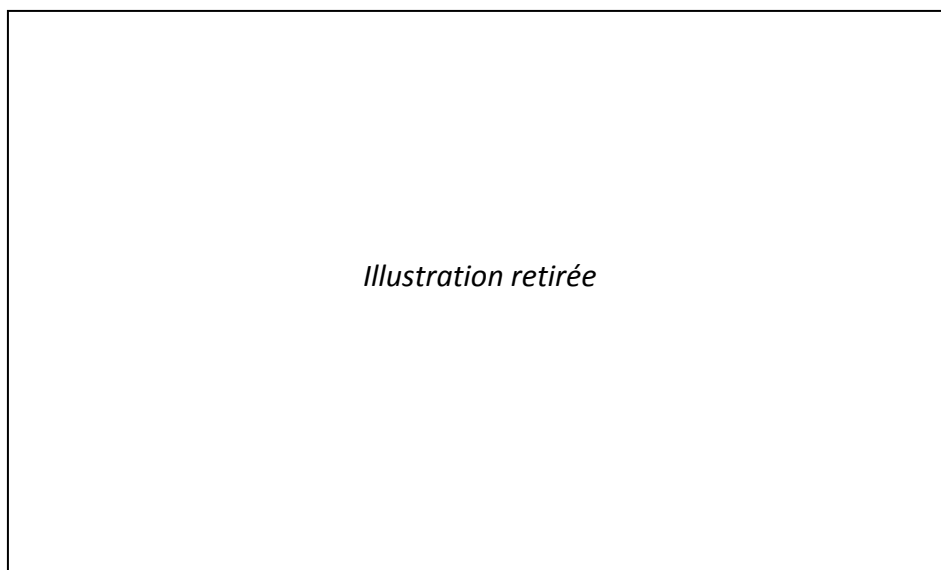


Figure 21 – [The User], *Silophone*, 2000, installation musicale à l'élévateur à grain n° 5, Montréal. © 2010, Elsa Guyot. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

⁵³ SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DU CANADA (2011). *Pointe-du-Moulin, Aperçu*, [En ligne], <http://www.pointedumoulin.ca/fr/accueil>. Consulté le 28 avril 2011.

En 2005, l'artiste éclairagiste Axel Morgenthaler⁵⁴ fut invité par Quartier Éphémère à pratiquer une intervention sur l'ancien bâtiment du Canada Maltage (fig. 22) afin de commémorer son 100^e anniversaire. Le bâtiment, situé rue Saint-Ambroise dans le quartier St-Henri, fut construit en 1905 par l'architecte D. Jerome Spence. L'installation *Obsolescence* se voulait un dernier hommage à la structure dont la dégradation trop avancée annule toute possibilité de conservation. À l'aide de son matériau de prédilection, la lumière, l'artiste met en valeur les éléments architecturaux caractéristiques de l'édifice comme les fameux silos en terre cuite, les derniers de ce type en Amérique du Nord, et les constructions du sommet formant un « petit village de maisons suspendues »⁵⁵. Voulant rappeler la mémoire ouvrière des lieux, l'éclairagiste mime à l'aide de stroboscopes les réflexions lumineuses des torches à souder qui ont autrefois habité l'édifice⁵⁶. L'installation est accompagnée d'une exposition regroupant les œuvres d'artistes ayant représenté le bâtiment en peinture ainsi qu'en photo et de visites guidées nocturnes offrant la chance au public de découvrir l'intérieur du bâtiment normalement interdit d'accès (une sorte d'exploration urbaine autorisée). Les lumières chatoyantes auront eu pour effet d'attirer le regard des gens sur ce grand mal-aimé du paysage du Sud-ouest montréalais et de faire prendre conscience de son histoire et des raisons de sa désertion. Aujourd'hui, on peut lire sur le site web de la ville de Montréal que la démolition du bâtiment n'est pas souhaitée et l'on reconnaît sa valeur patrimoniale. Une étude de faisabilité de la remise en valeur du site aurait même été commandée par l'arrondissement du Sud-Ouest qui dit « promouvoir activement son

⁵⁴ MORGENTHALER, Axel. *Intro, Urban lighting installations and lighting sculptures in Canada and abroad by visual artist Axel Morgenthaler*, [En ligne], <http://www.axelmorgenthaler.com/>. Consulté le 11 janvier 2011.

⁵⁵ FONDERIE DARLING. « Artistes », *À la une...*, [En ligne], <http://www.fonderiedarling.org/soutenir/index.html>. Consulté le 11 janvier 2011.

⁵⁶ LAMARCHE, Bernard (2005). « Montréal - Un dernier hommage à une ruine moderne », *Le Devoir*, [En ligne], mai, <http://www.ledevoir.com/societe/81897/montreal-un-dernier-hommage-a-une-ruine-moderne>. Consulté le 5 mars 2011.

redéveloppement »⁵⁷.

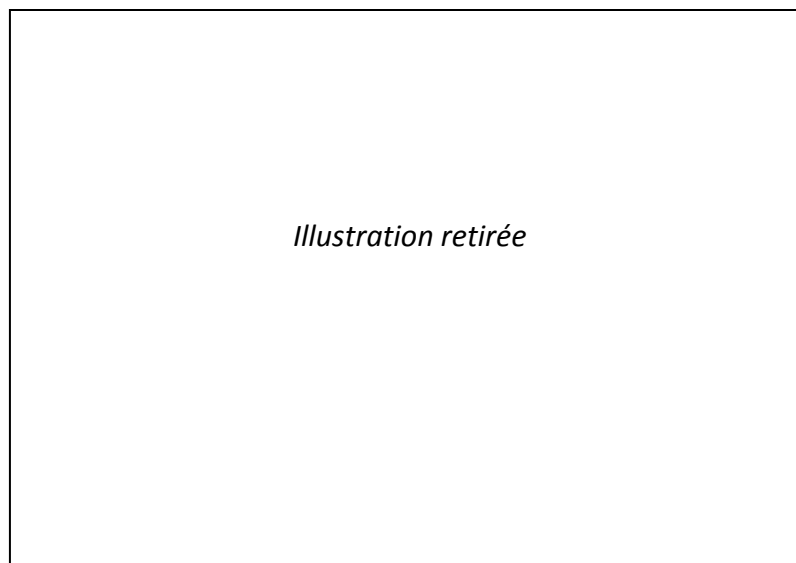


Figure 22 – Axel Morgenthaler, *Obsolescence*, 2005, éclairage du Canada Maltage, Montréal. © 2005, Quartier Éphémère.

Ces quelques projets montrent comment il est possible de changer les critères selon lesquels on juge les ruines industrielles sans nécessairement opérer une transformation radicale ou permanente de leur aspect ou de l'état de leur structure. En modifiant seulement le cadre d'interprétation du bâtiment, nous changeons la conception que l'on en a. Par ces re-modélisations artistiques, on attire l'attention sur ce qui est particulier et significatif dans les édifices en espérant provoquer une réflexion sur le bâtiment, son histoire et l'importance qu'il peut avoir au sein de la communauté.

Bien que ces re-modélisations soient des usages autorisés des ruines industrielles, elles se rattachent quelque peu aux activités moins conformes dont nous parlions au chapitre précédent. Tout d'abord, les interventions pratiquées par Quartier

⁵⁷ VILLE DE MONTRÉAL (2011). *Le portail officiel de la Ville de Montréal*, [En ligne], http://ville.montreal.qc.ca/portail/page?_pageid=81,22863582&_dad=portal&_schema=PORTAL. Consulté le 28 avril 2010.

Éphémère cherchent à mettre en évidence les qualités inhérentes des bâtiments abandonnés, leur esthétique et leur histoire et emploient des moyens originaux afin d'attirer l'attention des citoyens. Ensuite, les installations encouragent l'évocation d'une mémoire plus personnelle et libre qui éveille chez les gens un intérêt envers les ruines, un peu de la même façon que le font l'exploration urbaine ou la photographie. En revanche, et à la différence de ces deux activités, la transmission de cette mémoire, plus limitée dans le temps parce que n'utilisant pas les mêmes moyens de communication (sites web d'exploration ou sites de partage de photos), se fera à une plus petite échelle, mais de façon plus spectaculaire. Nous considérons tout de même les re-modélisations artistiques comme des expressions performatives du patrimoine puisqu'elles encouragent la réinsertion de bâtiments et de sites oubliés non seulement dans la mémoire collective, mais également dans la vie sociale de la population montréalaise.

4.2 La Cité du Multimédia

Voulant positionner Montréal comme l'un des leaders mondiaux dans le domaine du multimédia, le gouvernement du Québec, en collaboration avec la Ville de Montréal, lance en juin 1998 le projet de la Cité du Multimédia. Le projet propose le regroupement en un même site des sociétés et des entreprises œuvrant dans le domaine des technologies de l'information et des communications. L'objectif est de favoriser la création d'emplois dans ce domaine tout en stimulant la relance d'un ancien quartier industriel, le faubourg des Récollets. Situé sur d'anciennes terres agricoles, le faubourg des Récollets se développe comme zone résidentielle à partir de la démolition des fortifications de la ville de Montréal en 1804. De par sa proximité au port, au canal de Lachine nouvellement construit et aux principaux chemins de fer, des entrepôts et des entreprises à vocation industrielle s'y établissent dès 1825. L'activité industrielle du quartier continue à s'intensifier, surtout dans les années 1880, moment où Montréal devient la plaque tournante du commerce au Canada. Toutefois, la Crise de 1929 touche durement le faubourg et, hormis un sursis accordé par la production de

matériel militaire pendant la Deuxième Guerre mondiale, le déclin du quartier s'amorce. La construction de l'autoroute Bonaventure, qui défigure le quartier, en 1966, et la fermeture du canal de Lachine, en 1969, donnent le coup de grâce. Dans les années 1970, les usines ferment leurs portes et le faubourg est en proie à la décrépitude et à un délaissement total; en 1977, on y recense 80 résidents. Il faut attendre la fin des années 1990 pour que soit établi un plan de relance que l'on décide de baser sur les technologies de l'information. Afin d'attirer de nouvelles entreprises dans ce quartier en déclin, plusieurs stratégies, comme par exemple la mise sur pied par le gouvernement de mesures d'aide fiscale, sont déployées. Une autre de ces stratégies est la fabrication d'une image de marque dans laquelle les constructions de l'ère industrielle auront un rôle à jouer (Poitras 2002 :145).



Illustration retirée

Figure 23 – Carte de la Cité du Multimédia.

4.2.1 Le projet de la cité du Multimédia

Le programme d'aide à la création d'emplois dans le secteur du multimédia est implanté par le gouvernement du Québec en 1997, avec la création des CTDI (centres de développement des technologies de l'information) servant à loger les nouveaux travailleurs du domaine. La popularité du programme et du CTDI de Montréal, situé dans le Faubourg des Récollets, motive le gouvernement à aller de l'avant avec la création d'un quartier entièrement voué aux nouvelles technologies : la Cité du Multimédia. Le plan de la Cité se présente tout d'abord sous la forme d'un projet immobilier qui, piloté par le consortium Cité Multimédia⁵⁸, consiste en la réhabilitation de bâtiments à caractère patrimonial et en la construction d'autres édifices afin d'accueillir les nouvelles entreprises. Le deuxième volet du projet est la création de 10 000 emplois, dans le domaine du multimédia, par l'instauration de mesures d'aide fiscale prenant la forme d'un crédit d'impôt de 40% du salaire versé à un employé par une entreprise sur une période de 10 ans. Également, les entreprises réalisant un projet novateur récupérant un ancien bâtiment dans le périmètre déterminé (quadrilatère des rues de la Commune, Duke, William et King) peuvent bénéficier de certains avantages fiscaux (fig.23).

4.2.2 Le rôle du patrimoine industriel

Mis à part les incitatifs fiscaux, le projet se concentre sur la création d'une image de marque afin d'attirer les entreprises. Selon Claire Poitras (2002), cette image est celle d'un technopôle branché situé dans un environnement convivial et surtout doté d'installations très *high tech*. Mais comment s'insèrent les vestiges de l'industrie du faubourg, en décrépitude et tout sauf *high tech*, dans la formation d'une telle image? Les restes industriels, porteurs d'un passé plutôt lourd dans un quartier durement touché par la chute de l'économie industrielle, serviront à rappeler l'histoire

⁵⁸ Le consortium Cité Multimédia regroupe la Société de développement de Montréal (SDM), à qui appartient la majorité des terrains et des édifices du projet, la Caisse de dépôt de placement du Québec par le biais de la société SITQ Immobilier et SOLIM, société immobilière possédée par le Fonds de solidarité de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ).

du faubourg des Récollets. Toutefois, au lieu d'attribuer aux ruines une valeur symbolique, un rôle de témoins d'une époque formatrice de notre identité, elles sont associées par les promoteurs du projet et dans la presse à tout ce que l'industrialisation et son déclin représentent de néfaste : des structures délaissées et désuètes, des sites contaminés et pleins de dangers potentiels (Poitras 2002 : 150). Cela fait bien sûr partie d'une stratégie de la part des promoteurs qui, en dépeignant le faubourg issu de l'ère industrielle comme désuet et décrépît, souhaitent démontrer l'intérêt du changement qu'ils pourraient apporter avec leur projet. À côté de ce tableau terne et triste du secteur, l'image que l'on tente de créer du nouveau quartier apparaît comme un certain idéal. Le plan de revitalisation implique tout de même la conversion de certains bâtiments considérés comme significatifs. La nouvelle architecture *high-tech* de la Cité, intégrée aux anciens bâtiments, s'alimente de l'apparence de la ruine industrielle pour créer le nouveau style du quartier (fig. 23) (Gabrys 2003 : 7). Par contraste, le passé industriel terni, que rappelle l'obsolescence des vestiges, amplifie le brillant futur de la Cité du Multimédia et la modernité de ses équipements. Le paysage urbain et le cadre bâti nous livrent ainsi un message : l'ère industrielle fait place à l'ère des technologies de communication. La ville et son architecture deviennent alors eux-mêmes des médias (Gabrys 2003 : 9). Le paysage de la Cité mêlant vestiges industriels et architecture *high-tech* formera un environnement urbain distinctif attrayant pour les jeunes travailleurs du secteur du multimédia qui recherchaient « avant tout un contact direct avec le quartier » et des « espaces de rencontre et d'échange » (Poitras 2002 : 152).



Illustration retirée

Figure 24 – Cité Multimedia. © 2011, Amélie Campisi. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

4.2.3 La reconversion : un mode performatif du patrimoine industriel?

L'expérimentation des vestiges industriels de la cité du Multimédia se fait principalement par le paysage urbain dont ils font partie. Il évoque la présence passée de l'industrie dans le secteur tout en communiquant la nouvelle identité du quartier. Il semble toutefois que les ruines reconverties participent plus, dans ce cas-ci, à la création d'une nouvelle image pour le quartier qu'à une volonté de rendre lisible l'histoire passée du faubourg : rien n'est mis en place sur les lieux pour interpréter l'histoire de ces vestiges (panneaux, écriteaux, parcours guidés). Les opérations de rénovation et de réhabilitation effectuées semblent donc avoir eu pour effet d'atténuer les caractéristiques industrielles des bâtiments, afin qu'ils correspondent mieux à leur nouvelle vocation, plutôt que de mettre en valeur ce qui est distinctif et rendrait ces constructions porteuses d'une valeur symbolique. Pour la plupart des citoyens que nous avons interviewés, les conversions ont généralement cet effet. Lors de nos

entrevues, nous avons demandé en quoi pourrait être reconverti l'ancien bâtiment du Canada Maltage Co. s'il était conservé et plusieurs nous ont répondu que l'on devrait utiliser le bâtiment, porteur de l'histoire du quartier, pour « autre chose qu'encore des condos » puisque cela signifierait la perte de son authenticité. L'effacement de ce qui rappelle la vie passée d'un bâtiment industriel lors de sa réhabilitation le rendrait donc inapte à agir en tant que lieu de mémoire. Les ouvrages industriels présents dans la Cité ne semblent pas permettre aux gens de s'engager dans un travail de remémoration qui amènerait à une expérience patrimoniale entraînant la production de sens et de valeurs. Comme nous venons de le voir, le paysage peut être porteur d'un message et, dans le cas de la Cité, le message que l'on veut communiquer n'a rien à voir avec l'histoire industrielle du lieu. La conservation patrimoniale de paysages est cependant une pratique qui devient de plus en plus courante, où l'histoire des vestiges formant ces panoramas sera mise en valeur, afin d'attirer résidents, touristes et capital.

4.3 Le canal de Lachine : lieu historique national du Canada

C'est sous l'initiative de John Richardson, marchand et fondateur de la Banque de Montréal, que sera creusé de 1821 à 1825 le premier canal permettant de contourner les rapides de Lachine. Il s'échelonne alors sur 14 kilomètres, du lac Saint-Louis au port de Montréal, et est doté de sept écluses permettant de franchir une dénivellation de 14 mètres. Le nombre de navires qui l'emprunte, la charge de leur cargaison et le nombre de leurs passagers augmentent peu à peu et le canal doit être élargi à deux reprises (de 1843 à 1848 et de 1873 à 1885). Attirées par le potentiel hydraulique que présente le canal et par sa proximité au port, un grand nombre d'industries s'établissent sur ses berges dès le milieu du XIX^e siècle. Ce déploiement industriel amène le développement de quartiers résidentiels ouvriers dans les alentours. Vers 1950, le canal perd à nouveau de son efficacité face aux navires de plus en plus imposants. Cerné par un tissu urbain et industriel dense, il ne peut être agrandi

une troisième fois. Le canal, « victime de son succès »⁵⁹, doit laisser la place à la Voie maritime du Saint-Laurent, ouverte en avril 1959. En partie remblayé dans les années 1960, la navigation y prend officiellement fin en novembre 1970. Suite à sa fermeture, le canal de Lachine et les quartiers avoisinants connaissent un triste sort. Les industries manufacturières localisées aux abords du canal ferment leurs portes et l'organisation économique, sociale et urbaine du quartier sud-ouest se voit alors bouleversée. À partir de 1978, le site du canal est désigné comme lieu historique national et est administré par Parcs Canada (fig. 24). Le principal attrait du lieu sera la piste polyvalente, aménagée sur l'ancienne emprise de la voie ferrée qui longeait autrefois le canal. Le quartier reprend toutefois difficilement vie et les tentatives de revitalisations se succèdent. Le projet proposé en 1997, basé sur un secteur de l'économie en pleine expansion, la culture, aura le plus de succès.

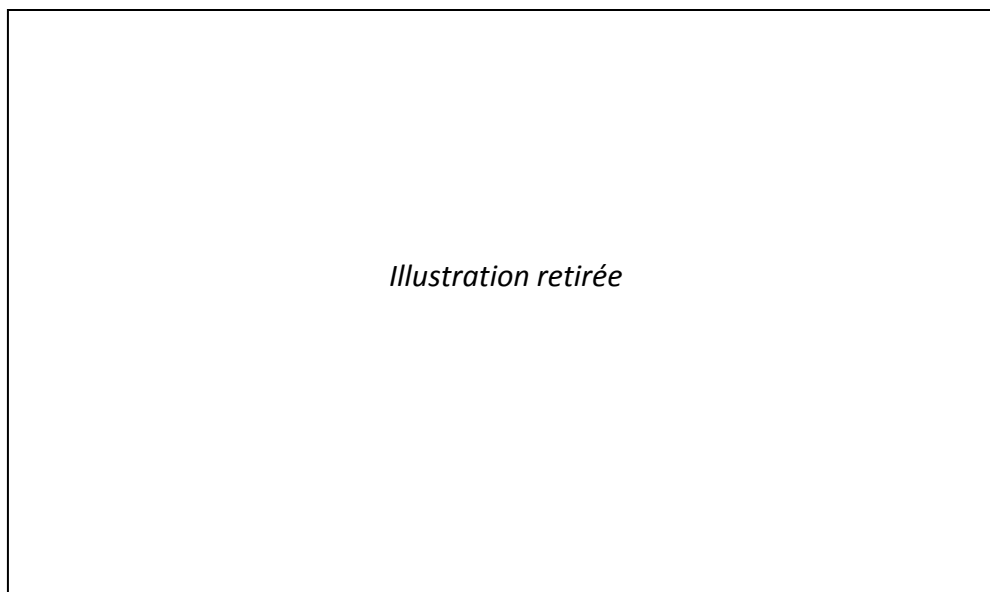


Figure 25 – Limites du lieu historique national du Canada du-Canal-de-Lachine. © Parcs Canada.

⁵⁹ PARCS CANADA (2009). *Bienvenue à Parcs Canada*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/gc/canallachine/natcul/natcul2/a.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

4.3.1 Le projet de revitalisation

L'objectif principal du projet est de transformer le canal en « un axe patrimonial, culturel, urbain et récréotouristique de premier plan en Amérique; un musée urbain unique en son genre d'envergure internationale »⁶⁰. La stratégie première sera de remettre en état le canal afin d'en faire à nouveau une voie navigable. On projette bien sûr une fréquentation accrue du site, qui aurait une répercussion sur l'économie du quartier sud-ouest, plutôt en mauvais état. En 2002, le canal de Lachine est ouvert à la navigation de plaisance, ce qui aura pour effet d'attirer plus d'un milliard de dollars en investissements privés sous la forme de projets immobiliers ou de développement d'entreprises. La mise en valeur du canal se poursuit encore aujourd'hui (fig. 26) et son aménagement, de même que celui de ses rives, se concentre maintenant sur « cinq pôles de développement »⁶¹ : le pôle Peel (situé entre la rue Peel, le Vieux-Montréal et la Cité multimédia et comprenant le bassin Peel), le pôle Saint-Gabriel (situé près de la rue des Seigneurs et comprenant une écluse et la Pointe-des-Seigneurs), le pôle Atwater (situé autour du marché Atwater), le pôle Cartier (situé face au secteur Cabot et près du parc Cartier) et finalement le pôle Gadbois (comprenant le complexe récréatif Gadbois et le futur Centre universitaire de santé McGill (CUSM)). L'objectif est de faire de ces cinq emplacements les points d'attraction du canal. Tous munis de quais de débarquement et d'accès à la piste polyvalente, ils sont les arrêts obligés des balades en bateau ou en vélo. Un aménagement paysager distinctif, mettant en valeur les attributs de chaque lieu, permettra de les reconnaître à travers le paysage des berges du canal. Il est bien sûr prévu qu'une diversité de services (restaurants, boutiques, etc.), développés par des investisseurs privés, viennent se greffer autour de ces cinq pôles, ravivant ainsi les abords du canal. Le projet mis en œuvre par deux grands partenaires, le gouvernement

⁶⁰ VILLE DE MONTRÉAL (2011). *Le portail officiel de la Ville de Montréal*, [En ligne], http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=81,22859572&_dad=portal&_schema=PORTAL. Consulté le 29 mars 2011.

⁶¹ VILLE DE MONTRÉAL (2011). *Le portail officiel de la Ville de Montréal*, [En ligne], http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=81,22859572&_dad=portal&_schema=PORTAL. Consulté le 29 mars 2011.

du Canada et la Ville de Montréal, auxquels se joignent nombre d'acteurs locaux et de promoteurs privés, comporte le déploiement d'un nombre imposant de stratégies ne pouvant être ici présentées dans leur ensemble. Nous nous concentrerons plutôt sur les visions des différents acteurs du projet et sur les rôles qu'ils attribuent aux vestiges industriels du site du canal dans leurs plans d'action respectifs.

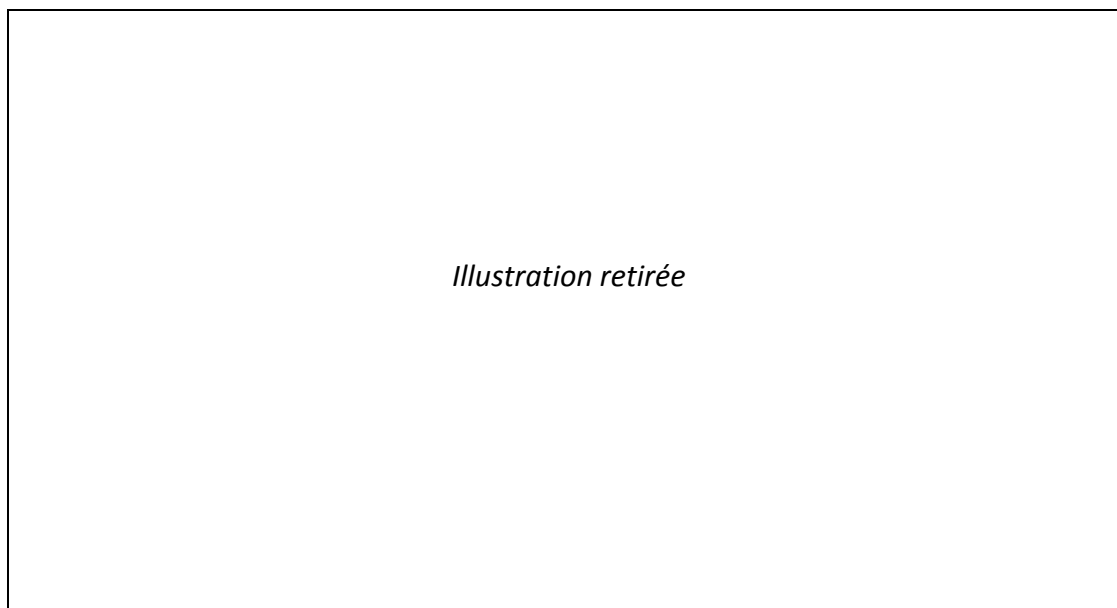


Figure 26 – Canal de Lachine. © 2010, Michelle Bélanger.

4.3.2 Les rôles et les attentes

Puisque la revitalisation du canal compte de nombreux acteurs et des objectifs plutôt diversifiés, les rôles accordés aux vestiges industriels sont variés. Il est toutefois possible d'identifier, comme l'ont fait Sénécal et Michel (2002 : 166), quatre acteurs ou groupes d'acteurs ayant chacun une vision propre du projet de revitalisation. Un des acteurs principaux est bien sûr l'agence fédérale Parcs Canada, qui gère le site afin de « protéger et mettre en valeur des centaines de ressources culturelles témoignant de plus de 300 ans d'histoire ». Selon Parcs Canada:

[l]a voie canalisée de même que les ouvrages de génie qui s'y rattachent constituent des témoins tangibles de l'évolution de la navigation sur le Saint-Laurent et des transports maritimes au Canada; ils rappellent le rôle déterminant qu'a joué le canal de Lachine à la tête du réseau de canaux reliant l'océan Atlantique au cœur du continent par la voie du Saint-Laurent et des Grands Lacs⁶².

Également conçu comme le premier foyer de l'industrialisation canadienne, le canal de Lachine est en conséquence « un lieu de mémoire de grande importance pour tous les Canadiens »⁶³. Les gestes d'aménagement doivent donc privilégier « la préservation des ressources culturelles d'importance nationale et la découverte de l'histoire du lieu à travers la lecture et l'appréciation du paysage urbain »⁶⁴. Puisque Parcs Canada met l'accent sur la valeur historique et la vocation éducative du lieu, son plan d'action semble être dirigé par une vision patrimoniale et par une volonté de communiquer l'identité nationale (Sénécal et Michel 2002 : 166). Le canal et les autres ouvrages se trouvent ainsi porteurs d'une part de l'identité canadienne que des installations ou des équipements récréo-touristiques doivent permettre de lire, afin « de favoriser la connaissance et l'appréciation de l'histoire du Canada »⁶⁵.

La revitalisation du canal attire également un nombre important de promoteurs privés qui voient le projet comme une occasion d'affaires, voulant transformer les friches en édifices résidentiels pour la classe moyenne (*ibid.*). À l'opposé des promoteurs immobiliers se trouvent les groupes locaux et communautaires qui souhaitent le maintien des activités industrielles dans certaines zones et le développement d'entreprises créatrices d'emplois (*ibid.*). Selon ces groupes, les friches ne doivent pas être récupérées pour faire de grands projets résidentiels qui mèneraient

⁶² PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/docs/plan1.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

⁶³ PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/docs/plan1.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

⁶⁴ PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/docs/plan1/sec5/page1.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

⁶⁵ PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/docs/plan1/sec2/page1.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

à la gentrification du quartier. Les vestiges industriels sont ici aussi investis d'un rôle économique, mais avant tout social, puisque c'est l'économie locale qui bénéficierait des retombées et pas seulement une poignée de promoteurs privés.

La vision de la Ville de Montréal, quatrième acteur important, semble quant à elle beaucoup plus nuancée et est « différenciée selon les secteurs » (Sénécal et Michel 2002 : 166). La ville promeut ainsi une « mixité fonctionnelle » des vestiges industriels pouvant être récupérés par de nouvelles entreprises ou industries, par des promoteurs immobiliers ou encore être conservés selon leur importance historique et patrimoniale, regroupant ainsi toutes les directions souhaitées par les différents acteurs : économique, sociale, culturelle et identitaire (Ville de Montréal 2011 : 13).

La patrimonialisation de vestiges industriels comme levier économique afin d'attirer résidents, visiteurs et investissements privés est une formule assez connue et qui semble d'ailleurs fonctionner. Même ce qui semble ici particulier au projet, la muséification d'un corridor de la ville et la possibilité de l'expérimenter à travers un parcours récréatif, est une pratique patrimoniale qui a fait ses preuves. En 1978 était créé à Lowell au Massachussetts un parc national ayant pour objet de conservation un centre-ville habité⁶⁶. Pour la première fois en Amérique, on assiste à la muséification complète d'une trame urbaine et du paysage en résultant puisqu'ils évoquent, ensemble, le développement de cette première ville industrielle planifiée des États-Unis.

Dans la revitalisation du canal de Lachine, on souhaite rendre lisible le paysage par des aménagements urbains afin de créer un sentiment d'identité, d'appartenance et de « visitabilité » (Dicks 2003 : 1). L'objectif est d'élaborer un milieu de vie stimulant ayant une histoire, une culture, des sites et des panoramas uniques attirant résidents et capitaux (Stanton 2006 : 25). Cette qualité d'être « visitable » n'est donc pas seulement pensée pour les visiteurs extérieurs. Bien que la formule du projet de

⁶⁶ NATIONAL PARK SERVICE (2009). [Sans titre], [En ligne], <http://www.nps.gov/lowe/index.htm>. Consulté le 13 juin 2011.

revitalisation du canal de Lachine ne soit pas très novatrice, rien n'empêche qu'elle soit efficace : la saison estivale attire en moyenne 100 000 visiteurs⁶⁷. Il y a toutefois lieu de se demander de quelle façon ces visiteurs, surtout attirés par les activités récréatives, peuvent expérimenter le passé industriel du lieu.

4.3.3 L'expérience traditionnelle des vestiges industriels et la conception performative du patrimoine industriel

Ce que Parcs Canada souhaite mettre à disposition avec le site du Canal-de-Lachine est un lieu «qui offre à ses visiteurs la possibilité de conjuguer activités récréatives et découverte du patrimoine industriel et de l'histoire du Canada⁶⁸». Différentes activités comme des visites guidées en bateau, un parcours cyclable ponctué d'îlots d'interprétation, des « baladodiffusions »⁶⁹, des spectacles relatant la vie des ouvriers ou encore des expositions permettent de découvrir le canal et son histoire. Les méthodes proposées pour appréhender les vestiges du canal sont plutôt interactives (guides, personnages costumés, croisières, parcours récréatifs avec panneaux ou guides audio, etc.) et demandent au visiteur un certain degré de participation. Ce type de pratiques d'interprétation, développées dans les années 1960-1970 alors que les musées se tournaient vers des audiences de masse, fut largement critiqué puisqu'il proposait une présentation aseptisée et inauthentique du passé (Smith 2005 : 195). De plus, les instances gérant les lieux historiques répondent généralement à une mission qui guide la façon dont doivent être interprétés les vestiges sauvegardés. L'interprétation historique faite au site du Canal-de-Lachine répond ainsi à une volonté de communiquer l'identité nationale et l'importance du canal dans l'histoire du pays.

⁶⁷ PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/gc/canallachine/docs/plan1/sec1/page2.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

⁶⁸ PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/gc/canallachine/activ/activ1.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

⁶⁹ Les « baladodiffusions » sont des circuits piétonniers accompagnés d'une trame audio que l'on peut télécharger à partir du site web de Parcs Canada et qui donne des explications sur l'histoire du canal. Voir : PARCS CANADA (2004). *Bienvenue à Parcs Canada*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/gc/canallachine/activ/balados-podcasts.aspx>. Consulté le 9 juillet 2011.

En outre, le projet de conservation patrimoniale des vestiges du canal a été associé dès ses débuts à un besoin de revitalisation économique⁷⁰. Parcs Canada, qui devrait avoir comme rôle premier d'interpréter l'histoire industrielle du canal, se voit tout à coup engagé dans la revitalisation économique et doit même la soutenir⁷¹. L'interprétation de l'histoire industrielle et sociale du canal pourrait donc être influencée par cette tâche d'appuyer le succès du projet de relance puisqu'elle doit rendre le lieu attrayant pour les visiteurs à la recherche de divertissements. On se concentre, par exemple, surtout sur l'histoire de la vie des ouvriers (présentée par des personnages en costumes) au lieu de proposer un historique des savoir-faire ou des technologies, informations plus techniques et moins distrayantes (Stanton 2006 : 8). Il semble donc nécessaire de se demander si ce type d'activités, oscillant entre divertissement et éducation, permet vraiment une expérience relevant d'un processus performatif.

Selon une analyse faite par Smith des résultats d'un sondage effectué en 2004 dans trois musées d'histoire ouvrière de Grande-Bretagne⁷², les pratiques muséales interactives comme celles que l'on offre au lieu historique du Canal-de-Lachine incitent les visiteurs à une réflexion qui les amènerait vers une remémoration ou vers la création de souvenirs. Les résultats du sondage démontrent que les visiteurs ont conscience de la mise en scène créée par le musée et que même si la vision historique offerte n'est pas exacte, l'important pour eux est son pouvoir d'agir comme instrument d'évocation d'émotions ou de souvenirs. Cela indique que le visiteur, même s'il se rend sur place à des fins récréatives, est invité à un exercice d'apprentissage et de réflexion. Pour Dicks (2003 : 32), ces modes d'interprétation interactifs et immersifs confirment même que les visiteurs ne sont pas conçus comme des « récipiendaires passifs d'un

⁷⁰ PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/docs/plan1.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

⁷¹ Le même phénomène a été identifié par Cathy Stanton (2006 : 8) au parc national de Lowell, où le National Park Service s'est lui aussi retrouvé dans la position de devoir appuyer le projet de revitalisation économique de la ville.

⁷² Le National Coal Mining Museum de Weakfield, le Tolpuddle Martyrs Museum de Dorset et le North of England Open Air Museum à Beamish.

savoir autorisé »⁷³, mais plutôt comme des « consommateurs actifs »⁷⁴ partageant déjà cette culture que l'on tente de mettre en scène. Le rôle éducationnel du musée n'est donc pas éclipsé par ces méthodes d'interprétation puisque ce sont elles qui font réagir les gens, les engageant dans une réflexion critique sur leurs propres conditions de vie et leur donnant souvent une impression de dette historique envers les générations précédentes, ce qui peut entraîner un sentiment de cohésion sociale et identitaire. Cette prise de conscience est, selon Smith (2005 : 235), une conséquence de la participation active et de l'interaction directe avec un lieu permettant un travail de remémoration.

Certaines des activités proposées par le site historique du Canal-de-Lachine ont sans aucun doute ce pouvoir d'évocation et permettent aux visiteurs en ayant le désir de vivre une expérience significative les menant à la création de souvenirs et à une réflexion identitaire pouvant conduire à la naissance d'un sentiment d'appartenance. La visite de sites patrimoniaux correspondrait à « une incarnation ou une déclaration active d'identité dans laquelle les visiteurs sont entraînés dans une performance pour laquelle ils sont aussi les spectateurs »⁷⁵ (Smith 2005 : 68). C'est pourquoi nous considérons les activités interprétatives interactives proposées dans les sites industriels faisant l'objet d'une préservation historique comme des modes performatifs du patrimoine industriel. La plupart des usages plus orthodoxes des vestiges industriels que nous avons étudiés semble permettre non seulement aux citoyens de se lier au passé et à l'histoire que ces ouvrages représentent, mais aussi de vivre, par les actes de remémoration, de transmission, de création identitaire et de cohésion sociale qu'ils suscitent, des expériences performatives du patrimoine (Smith 2005). Nous croyons donc que notre conception du patrimoine industriel comme processus culturel actif nous a permis de distinguer les usages plus traditionnels des vestiges industriels qui

⁷³ Traduction libre de : « passive recipients of authoritative knowledge ».

⁷⁴ Traduction libre de : « active consumers ».

⁷⁵ Traduction libre de : « an embodiment or active statement of identity in which visitors become embroiled in a performance for which they are also audience ».

participent à la construction de valeurs et de significations pour ces témoins de l'histoire socio-économique de notre ville.

4.4 Pourquoi une conception performative du patrimoine industriel?

Nous nous demandions au chapitre 1 s'il serait possible de concevoir le patrimoine industriel comme un phénomène culturel changeant et performatif. Nous avons proposé de le voir comme un processus, impliquant des actions comme la remémoration, la transmission de savoirs et de mémoires, la construction d'identités et la légitimation de statuts. Il serait changeant, car ses significations sont constamment réactualisées et il serait performatif, car il doit être vécu comme une expérience de réminiscence physique et émotionnelle (Graham *et al.* 2000; Smith 2005). Nous avons supposé que de le concevoir ainsi permettrait une meilleure analyse des liens sociaux et culturels qui se développent entre les citoyens et les vestiges industriels, puisque la vision du patrimoine industriel se concentrerait alors sur les significations accordées à ces objets et non sur les objets eux-mêmes.

4.4.1 Quelle place pour les vestiges industriels dans la société montréalaise?

Les réactions envers le silo n° 5 et le bâtiment du Canada Maltage Co., analysées au chapitre 2, attestaient d'un certain malaise envers la ruine industrielle. La majorité des répondants, bien qu'ils reconnaissent la valeur historique et identitaire de ces bâtiments, avaient de la difficulté à les tolérer dans la mesure où ils les voient comme dépourvus de beauté, d'utilité et de valeur économique. Nous avons toutefois découvert qu'autour de ces vestiges se déploie toute une activité clandestine étonnante, témoignant de la valeur qu'on leur accorde. En élargissant notre angle de vue pour ne plus focaliser uniquement sur les objets et leurs valeurs intrinsèques, diverses pratiques, par lesquelles de la valeur et des significations sont attribuées aux ruines industrielles, nous sont apparues. L'exploration urbaine et la photographie de ruines démontrent par exemple qu'une partie de la population a un intérêt pour ces restes que l'on pourrait croire oubliés et rejetés. Certains vont volontairement vers ces

vestiges, bien que leurs activités ne fassent l'objet d'aucune légitimation patrimoniale traditionnelle. Il s'agit donc de gestes libres et autonomes et, par ces pratiques particulières, les gens en viennent à une réflexion sur la mémoire du lieu et la façon dont ils y sont personnellement et collectivement attachés. Bien que l'on puisse croire que l'exploration urbaine et la photographie de ruines sont des phénomènes isolés, nous avons pu vérifier l'intérêt grandissant envers ces activités et l'augmentation du nombre de leurs adeptes. Ces activités témoignent de la volonté de garder en mémoire certains lieux, que ce soit par le travail de documentation et de diffusion de l'explorateur ou par le partage de photographies.

Les installations artistiques présentées dans les bâtiments désaffectés, démontrent également un intérêt certain pour ces vestiges. Les artistes souhaitent que leurs œuvres donnent de la visibilité aux friches délaissées qu'ils investissent, espérant provoquer des réactions qui entraîneront des réflexions sur le bâtiment, son histoire et son importance. La volonté de souligner les qualités esthétiques des ouvrages par ces installations indique, de même, l'importance qu'on leur accorde. D'ailleurs, l'esthétisation des vestiges qui s'effectue par la photographie ne sert pas qu'à faciliter leur appréhension, mais découle aussi de l'attachement que l'on a envers eux, car ces photographies, plus particulièrement lorsqu'elles sont partagées, servent à exprimer des identités et des sentiments d'appartenance (Freeman 2010 : 353). Les interventions à caractère artistique ou esthétique, qu'elles soient professionnelles ou plutôt anarchiques, nous démontrent aussi que, bien qu'ils suscitent parfois du ressentiment, un certain attachement se crée envers les ouvrages industriels décrépits.

Si les reconversions ne peuvent être considérées comme des modes performatifs du patrimoine industriel puisqu'elles n'entraînent pas d'actes de remémoration et de transmission de mémoire, elles témoignent tout de même de l'attribution d'une certaine importance aux bâtiments issus de l'ère industrielle. L'on semble d'ailleurs encourager de plus en plus, dans les reconversions, le respect de la

nature industrielle des bâtiments : on conserve des éléments caractéristiques mêmes s'ils ne sont plus fonctionnels (cheminées, enseignes peintes, etc.).

Nous aurions pu croire que les activités d'interprétation proposées dans les sites historiques (lieu historique du Canal-de-Lachine, par exemple), puisqu'étant normalement rattachées à une vision plus traditionnelle du patrimoine industriel et des expériences qu'il implique, auraient également été remises en cause par l'adoption d'une vision performative du patrimoine. Nous avons toutefois découvert que ces activités permettent une expérimentation des vestiges, où les visiteurs s'impliquent émotionnellement (Smith 2005 : 69), ce qui peut les amener à une réflexion sur leur identité et à développer des sentiments d'appartenance.

Les vestiges industriels occupent donc une place d'importance dans la société montréalaise puisqu'ils sont représentatifs de l'identité personnelle et collective de ses citoyens et leur permettent d'entrer en contact avec la mémoire dont ils sont porteurs.

4.4.2 Quel futur pour le patrimoine industriel comme processus culturel actif?

Il est inévitable que les installations industrielles abandonnées dans lesquelles ont lieu certaines activités de nature sociale ou culturelle (l'exploration urbaine, la photographie de ruines, les installations artistiques) soient redéveloppées dans un futur proche ou lointain. Cela signifie que certains modes performatifs du patrimoine industriel disparaîtront tout simplement puisque les bâtiments ou les sites abandonnés où ils prennent place seront reconvertis ou même démolis. Nous croyons cependant que les actions dissidentes auxquelles les restes industriels donnent lieu sont aussi importantes que les activités proposées dans les sites d'interprétation. Pour nous, il est essentiel que ces deux modes distincts d'appropriation des vestiges industriels soient maintenus puisqu'ils permettent la diffusion de différentes mémoires liées à ces vestiges et ce, dans des cercles différents. Afin d'identifier les types d'expériences performatives du patrimoine industriel à favoriser, de sorte que ce processus culturel actif conserve sa diversité, il est nécessaire d'examiner ce qui, dans les différents

usages conformes et non conformes, permet d'appeler et d'accomplir les actes de remémoration et de transmission de mémoire et de connaissances.

Nous avons observé que les usages inhabituels des ruines industrielles (l'exploration urbaine et le partage de photographies) amènent à une remémoration plus libre et plus personnelle, ce qui semble être un avantage puisque cela peut autoriser la création et la légitimation d'identités personnelles et collectives hors des lieux traditionnels du patrimoine (tab. II) (Graham *et al.* 2000 : 24). Toutefois, ces activités sortant du cadre patrimonial conventionnel, malgré la hausse de leur popularité, ne peuvent toucher qu'un petit nombre de personnes puisque la mémoire ne peut être appelée que si l'expérience est vécue physiquement et émotionnellement (Smith 2005 : 68). Ce n'est que lors de sa transmission que cette mémoire pourra rejoindre un public plus large, par sa diffusion sur le web, dans les sites d'exploration urbaine ou les sites de partage de photographies. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, ces sites favorisent la communication et la socialisation, ce qui amène les gens à commenter sur les images et les informations publiées. Il y a donc un échange de connaissances à double sens grâce auquel une évolution constante des mémoires, collectives aussi bien qu'individuelles, se produit (Freeman 2010; Gunthert 2009).

Ce partage interactif comporte toutefois quelques désavantages. Les informations publiées sur le web proviennent souvent de sources multiples et ne font pas toujours l'objet d'une recherche historique sérieuse. Il n'est pas rare de retrouver sur les sites à contenus autoproduits (tels UER ou Flickr), des renseignements issus de documents obsolètes, de souvenirs personnels ou tirés d'autres sites web sans que leur provenance ne soit correctement identifiée ou même vérifiée pour leur précision historique. Également, et comme l'affirme Gunthert (2009 : 188), la mesure d'audience sur Internet « ne répon[d] pas aux questions de la définition d'un public ni à l'évaluation de son exposition » et « fourni[t] des indications de fréquentation dont la sensibilité est très dépendante du réglage de l'outil ». En conséquence, il est très

difficile de quantifier ou même d'évaluer l'étendue du public touché et la circulation des informations ne peut faire l'objet d'aucune vérification.

Les usages plus traditionnels des vestiges industriels conduisant à une expérience performative du patrimoine industriel (les différentes activités interprétatives présentées dans les sites industriels patrimoniaux et les installations artistiques) ont, quant à eux, l'avantage d'engager un grand nombre de personnes à des actes de remémoration ou de création de mémoire (Smith 2005; Dicks 2003). Un public plus large est exposé aux sites historiques ou aux œuvres d'art, mais l'exercice de remémoration se fera dans un contexte plus formel; bien que ces lieux et ces installations amènent le visiteur à une réflexion personnelle, l'expérience y sera tout de même plus encadrée, par des parcours définis, des accès limités ou des règlements, que celle vécue dans les usages non conformes. Les institutions patrimoniales et les organismes comme Quartier Éphémère ont toutefois l'avantage de disposer de ressources qui leur permettent une diffusion des mémoires et des connaissances à grande échelle (par des expositions et des publications, par exemple). En revanche, cette diffusion sera en général unidirectionnelle : de l'institution aux usagers. Le visiteur est considéré comme étant sur place pour recevoir de l'information et non pour partager le savoir qu'il possède. Les musées et les institutions patrimoniales ont été légitimés depuis des générations pour agir comme gardien de notre passé et de notre histoire et ils conservent une partie significative de notre capital intellectuel (Cameron et Kenderdine 2007 : 1). Ces institutions sont donc réputées être les autorités premières en matière de production de connaissances et en conséquence, la population s'en remet à ces organismes pour cette production (Hazan 2007 : 135). En effet, ces organisations n'ont pas pour habitude de valoriser le savoir possédé par les visiteurs et les gens n'ont pas toujours l'impression que les informations dont ils disposent peuvent être pertinentes. Institutions et usagers auraient donc intérêt à davantage interagir et dialoguer, de sorte que notre capital intellectuel soit constamment réactualisé.

Usages non conformes (exploration urbaine et photographie de ruine)		Usages conformes (activités interprétatives des sites industriels patrimoniaux et installations artistiques)	
AVANTAGES	DÉSAVANTAGES	AVANTAGES	DÉSAVANTAGES
Remémoration plus libre	Remémoration à plus petite échelle	Remémoration à grande échelle	Expérience de remémoration plus limitée
Transmission large à double sens	Transmission plus difficile à comptabiliser	Transmission à plus grande échelle	Transmission généralement unidirectionnelle
	Possible impertinence ou inexactitude des informations échangées		Difficulté d'interaction et d'engager le dialogue avec le public

Tableau II- Tableau des avantages et désavantages des modes performatifs du patrimoine dans les usages conformes et les usages non conformes.

Les lieux d'interprétation sont les principaux endroits où le public peut avoir accès au passé et à l'histoire d'un site (Dicks 2003 : 13). Nous avons vu toutefois que d'autres activités moins orthodoxes amènent aussi, et d'une façon différente, à des expériences performatives. Dans les deux cas, la remémoration et la transmission se vivent différemment et ces deux types d'expérience semblent nécessaires afin que le patrimoine industriel puisse se traduire en processus culturel actif. La ruine industrielle semble avoir tout un pouvoir d'évocation lorsqu'elle est expérimentée de façon active. Les activités sociales et culturelles clandestines qui s'y développent permettent des actes de réminiscence qu'il faudrait tenter de perpétuer. Il faudrait toutefois trouver des moyens par lesquels ces activités, tout en demeurant informelles et indépendantes, seraient conjuguées à des outils institutionnels permettant que soient diffusées ces expériences et que soient partagées à grande échelle les mémoires, les

connaissances et les émotions qu'elles suscitent. Nous croyons donc essentiel de réfléchir aux possibilités d'associer une appropriation plus libre du patrimoine industriel, permettant une remémoration personnelle et une transmission à double sens, avec le large éventail de ressources que présentent les lieux d'interprétation et les organismes dévoués à la protection du patrimoine, qui permettent qu'une mémoire soit évoquée ou construite à grande échelle et qu'elle soit largement diffusée.

Pour conjuguer usages non conformes et usages conformes, un lieu devrait être privilégié : le web. Ce lieu d'échange et de collection semble être, pour de multiples raisons, le véhicule parfait pour enclencher le dialogue entre les usagers « non conformistes » des vestiges industriels et leurs usagers « légitimes ». Tout d'abord, le web permet que soit garanti l'aspect caché et indépendant des activités non conformes et que soit maintenu l'anonymat des adeptes de ces pratiques lorsqu'ils y partagent leurs expériences et leurs connaissances. Ensuite, le web offre des applications qui encouragent et facilitent l'échange d'informations, de mémoires et de connaissances. Nous avons vu comment les échanges publics ayant lieu sur Internet, prenant la forme de discussions écrites ou visuelles, peuvent témoigner de la négociation d'appartenance à un lieu, une culture ou un groupe et révéler un travail de légitimation d'identités, personnelles et collectives (Freeman 2010 : 353). Les échanges, archivés sur les différents sites où sont partagées les informations, amènent à la construction de différentes mémoires, elles aussi individuelles et collectives (Gunthert 2009). Les institutions, qui tentent déjà d'encourager les gens à interagir avec leurs collections à travers le web, pourraient exploiter davantage les possibilités qu'offrent les sites comme Flickr ou UER. Sur de tels sites, dévolus au partage et à la communication, les gens effectuent la mise en ligne de contenus pour « des raisons d'expression personnelle ou de reconnaissance » n'attendant en retour rien de plus qu'une chance de socialiser (Gunthert 2009 : 186). Il faudrait donc que les musées et les organismes patrimoniaux élaborent des stratégies afin de recréer le même genre de contexte de socialisation qui inciterait le public à échanger davantage. Le web permettrait de cette façon de soutenir les institutions muséales et patrimoniales dans leur mission de

conservation de notre capital intellectuel et même de l'étendre à l'extérieur du musée (Hazan 2007 : 134).

Selon Graham *et al.* (2000 : 3) le patrimoine est un outil utilisé au présent et une production tributaire des valeurs et des significations qu'on lui accorde. Il est donc en constant changement et le web semble permettre cette constante réactualisation des mémoires évoquées par les expériences performatives et les significations qui en ressortent. Le partage de photographies, par exemple, laisse s'exprimer des visions changeantes des objets photographiés et de ce qu'ils représentent (Freeman 2010 : 352). Les photographies retrouvées sur les sites de partage comme Flickr offrent même des représentations qui peuvent s'éloigner des images soigneusement sélectionnées par les institutions parce qu'elles correspondent à la vision que l'on se fait généralement d'une certaine authenticité patrimoniale (*Ibid.*). De cette façon, « ces compositions socio-visuelles sont des pratiques qui procurent un sens identitaire collectif qui est continuellement renégocié dans le présent »⁷⁶ (Freeman 2010 : 361).

Le web semble donc être un lieu d'échange permettant une expérimentation et une appropriation plus libre du patrimoine industriel. Il offre également un espace public où peuvent être échangées et archivées des mémoires et des connaissances se présentant autant sous des formes textuelles que visuelles. Identités et sentiments d'appartenance à un lieu, une culture ou un groupe peuvent y être négociés indépendamment des autorités légitimes en matière de production de connaissances culturelles. Ces autorités pourraient toutefois prendre avantage de cette mémoire collective constamment actualisée et archivée pour accroître les connaissances qu'ils possèdent et partager celles qu'ils conservent déjà. Par le web, ressources institutionnelles et savoirs autodidactes seraient conjugués.

L'étude des pratiques sociales se développant autour des vestiges industriels, plutôt que la stricte étude de leur valeur matérielle, nous a amené à découvrir que

⁷⁶ Traduction libre de : « [...] these socio-visual enactments are practices that provide a collective sense of identity that is constantly renegotiated in the present [...] »

certaines usages non orthodoxes des ruines industrielles participaient autant que les usages plus conformes à construire leur valeur culturelle et patrimoniale. La nouvelle conception du patrimoine industriel que nous avons proposée, qui se définit par les actions qu'elle implique et les significations qui en ressortent, nous a permis de voir que les vestiges industriels tiennent une place importante dans la société montréalaise.

Conclusion

L'industrialisation est un phénomène global qui a pris des formes différentes selon les lieux et les sociétés. Les vestiges industriels racontent donc une histoire qui est propre à chacune de ces sociétés, tout en renvoyant à ce moment marquant. Avec la conviction que le patrimoine culturel se définit par les valeurs qu'on lui attribue et non par des qualités matérielles, nous avons voulu mieux saisir le caractère des liens sociaux rattachant les citoyens de la métropole québécoise aux ruines et aux sites industriels. Afin d'y arriver, il était nécessaire de comprendre que les objets tangibles constituant traditionnellement le patrimoine industriel ne peuvent être conçus et interprétés que par l'intangible (Munjeri 2004 :13). Nous inspirant d'auteurs comme Smith (2005) et Graham, Ashworth et Turnbridge (2000), nous avons pu envisager le patrimoine industriel comme un processus culturel actif dans lequel les objets et les sites physiques sont considérés comme des éléments initiateurs d'opérations de remémoration, de création de souvenirs et de transmission de mémoires et de connaissances culturelles. Par ces actions, constamment recrées et réactualisées, des significations et des valeurs sont imaginées pour le moment présent, engageant des actes identitaires de légitimation de statuts et de cohésion sociale.

Notre objectif premier était de déterminer la place que tiennent les vestiges industriels dans la culture visuelle, la mémoire identitaire et les habitudes des Montréalais. Puisque nous voulions faire ressortir les valeurs que certaines pratiques associent aux ruines industrielles, nous avons besoin d'un système d'analyse bien établi et c'est pourquoi nous avons choisi d'adapter le modèle de l'étude de Nathalie Heinich (1998b) sur les rejets de l'art contemporain. Nous avons ainsi amorcé notre étude par l'analyse d'opinions relatives à deux bâtiments industriels abandonnés bien connus des Montréalais : le Canada Maltage et le silo n° 5. Cette analyse a révélé que les citoyens interviewés attribuent en majorité une valeur historique à ces deux bâtiments et qu'en dépit de l'acceptation de leur rôle comme témoins de l'ère industrielle, leur valeur patrimoniale est souvent contestée : ce qui semble

généralement perturber les personnes interrogées est que ces ruines sont, selon elles, dépourvues de beauté, de valeur économique et d'utilité. En conséquence, il leur est difficile d'accepter que les vestiges industriels détériorés soient inclus dans le monde patrimonial. Nous avons toutefois découvert au chapitre 3 que pour certaines personnes les restes industriels sont des ouvrages significatifs qui valent la peine d'être visités, documentés et conservés. C'est ainsi que la ruine qui, pour beaucoup des citoyens rencontrés lors des entrevues, est un endroit dangereux et inutile, se voit investie par des activités comme l'exploration urbaine et la photographie de ruines qui, dans leur façon d'inciter à des actes de remémoration et de transmission, peuvent être considérées comme des pratiques performatives du patrimoine industriel.

Des usages plus traditionnels des vestiges industriels ont été examinés au chapitre suivant. Nous avons réalisé, par l'étude des installations artistiques de Quartier Éphémère, par l'analyse du projet de la Cité du Multimédia, de même que par celle du lieu historique du Canal-de-Lachine, que la plupart des usages plus traditionnels des vestiges industriels pouvaient être inclus dans une conception performative du patrimoine industriel. Généralement parlant, l'observation de tous ces types de pratiques et de ces modes d'expérimentation a révélé que les restes industriels occupent finalement une place importante dans la vie des Montréalais.

Nous avons comme objectif ultime de proposer certaines modalités d'expérimentation et de diffusion du patrimoine industriel qui seraient aptes à réaffirmer les significations et les valeurs attribuées aux vestiges. Le web nous est alors apparu comme un lieu rendant possible l'interaction entre les institutions patrimoniales, gardiennes de notre capital intellectuel, et les usagers « anticonformistes », producteurs de mémoire et de connaissances liées aux bâtiments industriels désaffectés. Ce lieu d'échange et d'archivage soutiendrait également une réactualisation constante des significations et des valeurs associées aux vestiges industriels.

Une conception performative du patrimoine, bien qu'elle cherche à s'éloigner de la définition traditionnelle du patrimoine comme liste de biens matériels, n'exclut pas l'étude des objets tangibles et des sites physiques. Les pratiques, représentations et échanges que met en lumière une vision du patrimoine comme processus culturel actif, se forment tous à partir de l'expérimentation directe d'objets, de bâtiments et de sites. Pour Smith (2005), même si l'objet matériel n'est qu'accessoire aux actes de remémoration et de transmission, il conserve tout de même un rôle mnémonique important au fondement du processus culturel qu'elle qualifie de patrimonial. Les sentiments, les souvenirs et les échanges sociaux suscités par les expériences performatives de réminiscence sont des expressions immatérielles du patrimoine, mais elles participent toutes à la construction de la valeur culturelle d'objets matériels. Les significations accordées aux objets tangibles ne peuvent donc être comprises que par l'étude des manifestations intangibles qui se déploient autour d'eux et les propriétés intangibles du patrimoine, quant à elles, ne peuvent se dégager qu'à partir de l'expérimentation de ses composantes tangibles.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

ALFREY, Judith et Tim PUTNAM (1992). *The Industrial Heritage : Managing Resources and Uses*, London : Routledge.

ANDRIEUX, Jean-Yves (1992). *Le patrimoine industriel*, Paris : Presses universitaires de France.

ARRONDISSEMENT DU SUD-OUEST (2010). *Évaluation de la fréquentation et du développement des abords du canal de Lachine. Rapport d'étude quantitative*, [En ligne], http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARR_SO_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT%20FORUM%20CANAL%2010.PDF. Consulté le 29 mars 2011.

ASHWORTH, G.J et Brian GRAHAM (2005), *Senses of place : senses of time*, Aldershot, England : Ashgate.

Association québécoise pour le patrimoine industriel (1992), *L'objet industriel : actes du Congrès de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel*, Hull, 3 et 4 mai, 1991, Montréal : l'Association.

Association québécoise pour le patrimoine industriel (1993). *Le patrimoine industriel : une bibliographie*, Montréal : L'Association.

Association québécoise pour le patrimoine industriel (1994). *Le patrimoine industriel : faire découvrir : actes du 6e Congrès de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel*, Musée de la civilisation, Québec, 14 et 15 mai 1993. Québec : Musée de la civilisation.

Association québécoise pour le patrimoine industriel (2002). *Découvrir le patrimoine industriel, guide d'introduction et d'intervention*, Montréal : L'Association.

AUGÉ, Marc (2009). *Pour une anthropologie de la mobilité*, Paris : Payot.

BABELON, Jean-Pierre et André CHASTEL (2004). *La notion de patrimoine*, Paris : Éditions Liana Lévi.

BARTHES, Roland (1980). *La chambre claire : notes sur la photographie*. Paris : Cahiers du cinéma.

BEAUDET, Gérard (1996). « Patrimoine et tourisme industriels au Québec : les lieux et les modes de mise en valeur », *Téoros, Revue de recherche en tourisme*, vol. 15, n° 2, été, p. 9-18.

BELISLE, Jean, Louise DÉSY et Dinu BUMBARU (1992). *Regards sur un paysage industriel : le canal de Lachine, du 14 juillet au 25 octobre 1992*. Montréal : Centre canadien d'architecture.

BERGERON, Louis (1997). «L'âge industriel» dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.

BOLTANSKI, Luc et Laurent THÉVENOT (1991). *De la justification. Les Économies de la grandeur*, Paris : Gallimard.

BOURDIEU, Pierre (1965). *Un art moyen : essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris : Minuit.

BOURDIEU, Pierre (1979). *La distinction : Critique sociale du jugement*, Paris : Minuit.

CAMERON, Fiona et Sarah KENDERDINE (dir.) (2007). *Theorizing digital cultural heritage : a critical discourse*, Cambridge, Mass. : MIT Press.

CARTIER, Claudine (2003). *L'héritage industriel, un patrimoine*, Besançon : CRDP de Franche-Comté.

CARREAU, Serge et Perla KOROSÉC-SERFATY (1998). *Le patrimoine de Montréal : document de référence*, [Québec] : Ministère de la culture et des communications ; [Montréal] : Ville de Montréal.

CASELLA, Eleanor Conlin et James SYMONDS (2005). *Industrial archaeology : future directions*, New York : Springer.

CHAPMAN, Jeff (Ninjalicious) (2005). *Access All Areas : A User's Guide to the Art of Urban Exploration*, Infilpress : Canada.

CHOAY, Françoise (1992). *L'allégorie du patrimoine*, Paris : Seuil.

Commission des biens culturels (1990 et 1991). *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec*, Tome 1, L'est du Québec; Tome 2, L'ouest du Québec, Québec : Les publications du Québec.

COSSONS, Neil (1975). *The BP book of industrial archaeology*, Newton Abbot [Eng.]: David & Charles.

DAIGNEAULT, Gilles (2001). *Artefact 2001. Sculptures urbaines*, Montréal: Centre de diffusion 3D.

DÉCARIE, Jean. « La réutilisation marginale des emprises ferroviaires à des fins de loisir : le projet du réseau vert de Montréal » (1993), *Actes du 5^e congrès de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel*, p.68-76.

DE VARINE, Hughes (1976). *La culture des autres*, Paris : Seuil.

DORION, Nicole (1996). *Inventaire des sites industriels patrimoniaux au Québec*, Montréal, Association québécoise pour le patrimoine industriel.

DICKS, Bella (2003). *Culture on display : the production of contemporary visitability*, Maidenhead, Berkshire, England : Open University Press.

DROUIN, Martin (2005). *Le combat du patrimoine à Montréal, 1973-2003*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

EDENSOR, Tim (2005). *Industrial ruins : spaces, aesthetics and materiality*, New York : Berg.

FIELDEN, B.M. et J. JOKILETHO (1993). *Management Guidelines for World Cultural Heritage Sites*, Paris : ICCROM, ICOMOS, UNESCO.

FONTAN, Jean-Marc, Juan-Luis KLEIN et Benoît LÉVESQUE (2003). *Reconversion économique et développement territorial*, Sainte-Foy : Les Presse de l'Université du Québec.

FORTIER, Robert (dir.) (1996). *Villes industrielles planifiées du Québec, 1890-1950*, CCA/Boréal.

GABRYS, Jennifer (2003). « Cité Multimédia: Noise and Contamination in the Information City », *Visual Knowledges Conference*, Université d'Édimbourg, 17-20 septembre 2003, Actes de conférence.

GASNIER, Marina et Pierre LAMARD (2007). *Le patrimoine industriel comme vecteur de reconquête économique*, Panazol : Lavauzelle.

GENEST, Bernard (coord.). *Le macro-inventaire du patrimoine québécois*, Québec : Les publications du Québec, 1985. (le macro-inventaire comporte six volets distincts ayant respectivement trait à l'histoire, l'archéologie, l'ethnologie, l'architecture et l'art religieux, le paysage architectural et l'inventaire photographique aérien).

GRAHAM, Brian, G.J. ASHWORTH et J.E. TUNBRIDGE (2000). *A Geography of Heritage : Power, Culture & Economy*, New York : Oxford University Press.

HASKELL, Tony (1993). *Caring for our Built Heritage : Conservation in Practice*, Taylor & Francis.

HAZAN, Susan (2007). « A Crisis of Authority : New Lamps for Old », Fiona Cameron et Sarah Kenderdine (dir.) (2007). *Theorizing digital cultural heritage : a critical discourse*, Cambridge, Mass. : MIT Press, p. 133-147.

HEINICH, Nathalie (1998a). *Ce que l'art fait à la sociologie*, Paris : Minuit.

HEINICH, Nathalie (1998b). *L'art contemporain exposé aux rejets : études de cas*, Nîmes : Jacqueline Chambon.

HEINICH, Nathalie (2004). *La sociologie de l'art*, Paris : Découverte.

HOLLANDER, Justin B. (2009). *Polluted & Dangerous : America's Worst Abandoned Properties and What Can Be Done About Them*, Burlington, VT : University of Vermont Press ; Hanover, NH : Published by University Press of New England.

HUDSON, Kenneth (1966). *Industrial Archeology : an Introduction*, London : J. Barker.

JACKSON, John B. (1980). *The Necessity for Ruins*, Amherst: The University of Massachusetts Press.

JAUSS, Hans Robert (1978). *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard (coll. «Bibliothèque des idées»).

JEUDY, Henri-Pierre (2008). *La machinerie patrimoniale*, Paris : Circé Éditions.

KANT, Emmanuel (1995). *Critique de la faculté de juger*, Paris : Flammarion.

KRAUSS, Rosalind (1993). « Notes sur l'index », *L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes*, Paris : Macula, p. 65-91.

KRISTEVA, Julia (1980). *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection*, Paris : Seuil.

LINTEAU, Paul-André (1997). *Histoire du Canada*, Paris : Presses universitaires de France.

LECORBUSIER (1995 [1923]). « Trois rappels à Messieurs les architectes », *Vers une architecture*, Paris : Flammarion, p.11-48.

LECOURS, Jacques et al. *Montréal portuaire et ferroviaire : actes du 5e congrès de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, Montréal, 8 et 9 mai, 1992*, Montréal : Association québécoise pour le patrimoine industriel.

Ministère des affaires culturelles (1991). *Étude historique du patrimoine industriel de Montréal*. Montréal, Ville de Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain.

QUÉBEC (Province) (2002). *Loi sur les biens culturels : L.R.Q., c. B-4, à jour au 19 mars 2002*, [Québec] : Éditeur officiel du Québec.

NORA, Pierre (1984). *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, vol.1.

ORTEGA Y GASSET, José (1972). *The Dehumanization of Art and other Essays on Art, Culture and Literature*. Princeton University Press.

PALMER, Marilyn (1998). *Industrial Archaeology : Principles and Practice*, New York : Routledge.

PAQUET, Suzanne (2009). *Le paysage façonné : Les territoires postindustriels, l'art et l'usage*, Quebec : Presses de l'Université Laval.

PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/docs/plan1.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

PARCS CANADA (2007). *Lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/saintmaurice/plan.aspx>. Consulté le 15 mars 2011.

PIÉDALUE, Gisèle (2009). *Le patrimoine industriel archéologique du Québec : Étude pour le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine*, [En ligne], http://www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/patrimoine/archeologie/patrimoine_industriel_archeologique_Quebec.pdf. Consulté le 6 juin 2011.

POITRAS, Claire (2002). « La Cité du Multimédia à Montréal : Fabrique l'image d'un nouveau quartier », Jacques Malézieux, Claude Manzagol et Gilles Sénécal (dir.), *Grands projets urbains et requalification*, Sainte-Foy [Que.] : Presses de l'Université du Québec.

POMIAN, Krzysztof (1999). *Sur l'histoire*, Paris : Gallimard.

RAISTRICK, Arthur (1972). *Industrial archaeology : an historical survey*, London : Eyre Methuen.

RIEGL, Alois (1984). *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*, Paris : Éditions du Seuil.

ROTH, Micheal S. (1997). *Irresistible Decay: Ruins Reclaimed*, Los Angeles, CA : The Getty Research Institute for the History of Art and the Humanities.

SCHAEFFER, Jean-Marie (1987). *L'image précaire du dispositif photographique*, Paris : Éditions du Seuil.

SÉNÉCAL, Gilles et Diane SAINT-LAURENT (2000). *Les espaces dégradés : Contraintes et conquêtes*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

SÉNÉCAL, Gilles et Gildas MICHEL (2002). Le réaménagement de la zone du canal Lachine à Montréal : Un grand projet sous tension », Jacques Malézieux, Claude Manzagol et Gilles Sénécal (dir.), *Grands projets urbains et requalification*, Sainte-Foy [Que.] : Presses de l'Université du Québec.

SHUSTERMAN, Richard (2000). *Performing Live : Aesthetic Alternatives for the Ends of Art*, Ithaca, N.Y. : Cornell University Press.

SMITH, Laurajane (2006). *Uses of Heritage*, New York: Routledge.

SONTAG, Susan (1983). *Sur la photographie*. Paris : Union générale d'éditions.

STANTON, Cathy (2006). *The Lowell Experiment : Public History in a Postindustrial City*, Amherst : University of Massachusetts Press.

STIEGLER, Bernd (2008). « Photography as the Medium of Reflection », Robin Kelsey et Blake Stimson (ed.), *The Meaning of Photography*, Williamstown, Mass. : Sterling and Francine Clark Art Institute ; New Haven : Distributed by Yale University Press

TISSERON, Serge (1996). *Le mystère de la chambre claire : photographie et inconscient*, Paris : Belles Lettres : Archimbaud.

TROTTIER, Louise (1985). *Le patrimoine industriel au Québec : état de la situation et recommandations*. [Québec] : Commission des biens culturels.

UNESCO (1972). *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, Paris : Unesco.

UNESCO (2003). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris : Unesco.

VERDIER, Jean-Émile (1997). « Panique au faubourg ou La maîtrise postmoderne de l'activité artistique », Caroline Andrieux (dir.) (1997). *Panique au Faubourg*, Catalogue d'exposition, Montréal, 22 mai-29 juin 1997, Montréal : Quartier Éphémère, p. 6-7.

Ville de Montréal (2005). *Politique du patrimoine*, [En ligne], http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine_urbain_fr/media/documents/politique.pdf. Consulté le 29 avril 2011.

Ville de Montréal, Arrondissement Sud-Ouest (2011). *Rapport synthèse de la consultation de 2010 sur le développement des abords du canal de Lachine*, [En ligne], http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARR_SO_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT%20SUR%20LA%20CONSULTATION%20PUBLIQUE.PDF. Consulté le 29 avril 2011.

WATERTON, Emma et Steve WATSON (2010). *Culture, Heritage and Representation : Perspectives on Visuality and the Past*, Farnham, England ; Burlington, VT : Ashgate.

WILLIS, John (1992). *Avant-Propos*, Association québécoise pour le patrimoine industriel (1992), *L'objet industriel : actes du Congrès de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel*, Hull, 3 et 4 mai, 1991, Montréal : l'Association.

Périodiques

BEAUDET, Gérard (1996). « Patrimoine et tourisme industriels au Québec : les lieux et les modes de mise en valeur », *Téoros, Revue de recherche en tourisme*, vol. 15, n° 2, été, p. 9 à 18.

DEBRAY, Régis (1999). « Traces, formes ou message », *Les Cahiers de médiologie*, n° 7, p.27-44.

DESSON, Ken (1983). « What is industrial heritage? », *Canadian Heritage*, Août-Septembre, n° 41, p.10-11.

FAUCHER, Paul (1993). « Le binôme patrimoine industriel. Le cas type au Canada : le canal de Lachine et ses abords », *Bulletin de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel*, vol. 6, n° 1, p.6-10.

FREEMAN, Cristina Garduño (2010). « Photosharing on Flickr: intangible heritage and emergent publics », *International Journal of Heritage Studies*, Vol. 16, n° 4–5, July–September, p. 352–368.

GUNTHER, André (2009). « L'image partagée. Comment internet a changé l'économie des images », *Études photographiques*, novembre, n° 24, [En ligne], <http://etudesphotographiques.revues.org/index2832.html>. Consulté le 12 janvier 2011.

HOCHEREAU, Alain (2008). « Patrimoine industriel de Montréal : Hideuses beauté », *Le Voir* [En ligne], 27 mars.

HOLSHBACH, Susan (2010). « Framing on Flickr: Mides of Channeling and Indisciplinary Reservoir of Images », *PhotoResearcher*, n° 14, p.46-52.

LAMARCHE, Bernard (2005). « Montréal - Un dernier hommage à une ruine moderne », *Le Devoir*, [En ligne], mai, <http://www.ledevoir.com/societe/81897/montreal-un-dernier-hommage-a-une-ruine-moderne>. Consulté le 5 mars 2011.

LÉGER, Marie-France (2010). « Silos : les nouveaux propriétaires veulent votre avis », *Cyberpresse* [En ligne], 26 mars 2010, <http://blogues.cyberpresse.ca/montoit/leger/2010/03/26/les-silos-part-2/>. Consulté le 25 mai 2010.

LÉGER, Marie-France (2010). « Vivre dans le silo n°5 » », *Cyberpresse* [En ligne], 19 mars, <http://blogues.cyberpresse.ca/montoit/leger/2010/03/19/vivre-dans-le-silo-no-5/>. Consulté le 25 mai 2010.

MUNJERI, Dawson (2004). « Tangible and intangible heritage : From difference to convergence », *Museum International*, vol. 56, n° 1-2, p. 12-20.

PALMER, Marilyn (1994). « Industrial Archaeology : Continuity and Change », *Industrial Archaeology Review*, vol. 16, n° 2, p.135-156.

Sites web

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL. [Sans titre], [En ligne], <http://www.aqpi.qc.ca/index.html>. Consulté le 5 avril 2011.

EXPLORATION URBAINE.CA (2010), « Accueil », [Sans titre], [En ligne], <http://mitelus.com/explorationurbaine/index.htm>. Consulté le 22 janvier 2011.

FLICKR (2011). *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/photos/cammu/>. Consulté le 7 juin 2011.

FONDERIE DARLING. « Mission », À la une..., [En ligne], <http://www.fonderiedarling.org/quartier/index.html>. Consulté le 11 janvier 2011.

INFILTRATION (2011). « Urban Exploration Timeline », *The zine about going places you're not supposed to go*, [En ligne], <http://infiltration.org/history-timeline.html>. Consulté le 22 janvier 2011.

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, [Sans titre], [En ligne], <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=4457>. Consulté le 19 mai 2011.

MORGENTHALER, Axel. Intro, Urban lighting installations and lighting sculptures in Canada and abroad by visual artist Axel Morgenthaler, [En ligne], <http://www.axelmorgenthaler.com/>. Consulté le 11 janvier 2011.

NATIONAL PARK SERVICE (2009). [Sans titre], [En ligne], <http://www.nps.gov/lowe/index.htm>. Consulté le 13 juin 2011.

PARCS CANADA (2004). *Lieu historique national du Canal-de-Lachine, Plan directeur*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/docs/plan1.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

PARCS CANADA (2009). *Bienvenue à Parcs Canada*, [En ligne], <http://www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/canallachine/natcul/natcul2/a.aspx>. Consulté le 29 mars 2011.

PATRIMOINE CANADIEN (2011). [Sans titre], [En ligne], <http://www.pch.gc.ca/fra/1268673230268/1268232181858>. Consulté le 5 juillet 2011.

POINT ÉPHÉMÈRE (mars 2011). [Sans titre], [En ligne], <http://www.pointephemere.org/spip.php?article10>. Consulté le 4 mars 2011.

SILOPHONE. « À propos de Silophone », *Investir le Silo n° 5 par le son*, [En ligne] <http://www.silophone.net/fra/about/desc.html>. Consulté le 11 janvier 2011.

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DU CANADA (2011). *Pointe-du-Moulin, Aperçu*, [En ligne], <http://www.pointedumoulin.ca/fr/accueil>. Consulté le 28 avril 2011.

UNESCO, *Construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes*, [En ligne], <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/about-us/who-we-are/introducing-unesco/>. Consulté le 19 mai 2010.

URBAN EXPLORATION RESOURCE, « About », [Sans titre], [En ligne], <http://www.uer.ca/whatis/>. Consulté le 26 janvier 2011.

VILLE DE MONTRÉAL (2011). *Le portail officiel de la Ville de Montréal*, [En ligne], http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=81,22863582&_dad=portal&_schema=PORTAL. Consulté le 28 avril 2010.

Conférences

MERZEAU, Louise (2011). « Les images orphelines », *Colloque international Photographie, mobilités, intermédialité*, Université de Montréal, avril 2011.

ANNEXE 1

Tableau des registres de valeurs (à partir de l'étude de Nathalie Heinich [1998b])

Registres	Valeur défendues	Actions associées	Qualifications/ disqualifications
Registre purificateur	La pureté, l'intégrité, la propreté et la santé	Le classement, la qualification, le rangement, la séparation, l'authentification + la réhabilitation ou la restauration ⁷⁷	Sur le mode matériel de la pollution et de l'hygiène: propre/sale, sain/malsain, pollué/non pollué ou des limites entre ce qui est propre à l'objet et ce qui ne l'est pas autonome/hétéronome ou spécifique/non spécifique
Registre esthétique	L'art et la beauté ou l'harmonie et le bon goût	La contemplation sous sa forme passive qu'est la délectation	En termes de beau/laid ou artistique/pas artistique et tous adjectifs apparentés: splendide/affreux, joli/moche, sublime/horrible, etc.
Registre mémoriel ⁷⁸	La mémoire identitaire et l'intégrité du passé historique	La remémoration d'un passé lointain ou proche ou l'indignation envers ce qui pourrait altérer la mémoire identitaire	En termes de historique/insignifiant et de réputé/oublié
Registre fonctionnel	La commodité ou l'utilité	L'utilisation, la manipulation et l'usage	En termes d'utile/inutile ou de commode/incommode
Registre éthique	La morale ou la justice	L'émotion, soit tournée vers le persécuteur (indignation, dénonciation), soit tournée vers le persécuté (empathie, compassion)	En termes de bien/mal et de juste/injuste
Registre technique	L'habileté ou l'adresse	L'évocation du savoir-faire et de la méthode	En termes de Ingénieux/maladroit, capable/incapable
Registre civique	L'intérêt général	L'indignation, la dénonciation, le refus des détournements de l'intérêt général au profit des intérêts particuliers	De type général/particulier ou public/privé
Registre économique	La rationalité économique ou le juste prix	Le calcul	En termes de cher/pas cher, onéreux/bon marché
Registre herméneutique	Le sens	Cette forme active de la contemplation qu'est l'interprétation	En termes de sens ou de signification : signifiant/insignifiant, chargé de sens/vidé de sens, ou encore symbolique/tautologique, immanent/transcendant

⁷⁷ La réhabilitation et la restauration sont deux actions que nous avons ajoutées aux actions identifiées par Heinich.

⁷⁸ Le registre mémoriel fut ajouté aux registres établis par Heinich et inspiré du travail de Régis Debray (1999), « Traces, formes ou message », *Les Cahiers de médiologie*, n° 7, p.27-44.

ANNEXE 2

Entrevues

Les entrevues ont été conduites sur les abords du canal Lachine ainsi que sur les quais du Vieux-Port de Montréal alors que d'autres entrevues ont été effectuées à partir de photographies de bâtiments industriels montréalais. Pour les entrevues utilisant comme éléments incitatifs à l'émission d'une opinion des photographies du patrimoine industriel bâti, deux groupes différents de photos furent utilisés : le groupe A, contenant des photographies de bâtiments ou de structures industriels du Québec prises à l'époque industrielle (1860-1930) et le groupe B, contenant des photographies de structures ou de bâtiments industriels désaffectés également du Québec, de l'époque postindustrielle (1970-2010). Le questionnaire demandait aux gens de dire ce que les deux groupes de photographies leur évoquaient, ce qu'ils croyaient que ces photographies représentaient et ce qui leur plaisait ou déplaisait dans ces représentations. Il fut aussi demandé aux participants s'ils sentaient un attachement aux objets photographiés, s'ils en croyaient la conservation nécessaire ainsi que quelle était leur conception de la notion de patrimoine industriel. Pour une description des entrevues conduites sur les abords du canal Lachine et les quais du Vieux-Port de Montréal, voir section 2.1.1 *Faire place à l'opinion*.

**Questionnaire utilisé pour les entrevues effectuées sur les berges du canal de Lachine
et au Vieux-Port de Montréal**

Nom : _____ Âge : _____ Occupation : _____

1- Quelle impression avez-vous de ce bâtiment? Que ressentez-vous en sa présence?

2- Vous déplaît-il, si oui, pourquoi et si non, pourquoi?

3- En quoi selon vous consiste le patrimoine industriel?

4- Sentez-vous un quelconque attachement à ce genre de bâtiment?

5- Croyez-vous qu'il est nécessaire de conserver ce type de bâtiment? Si oui, pour quelles raisons? Si non, pourquoi?

Questionnaire utilisé pour les entrevues effectuées à partir de photographies de bâtiments industriels

Nom : _____ Âge : _____ Occupation : _____

En regardant les photographies de groupe A :

- 1- Qu'est-ce que ces photographies évoquent pour vous? Que vous font-elles ressentir?

- 2- Selon vous, qu'est-ce que ces photographies représentent?

- 3- Y-a-t'il quelque chose dans ces images qui vous déplaît, qui vous choque ou au contraire quelque chose qui vous plaît?

En regardant les photographies de groupe B :

- 4- Qu'est-ce que ces photographies évoquent pour vous? Que vous font-elles ressentir?

- 5- Selon vous, qu'est-ce que ces photographies représentent?

- 6- Y-a-t'il quelque chose dans ces images qui vous déplaît, qui vous choque ou au contraire quelque chose qui vous plaît?

En regardant les photographies du groupe A et B :

- 7- Pouvez-vous dire si ce qui est représenté se rattache de loin ou de près à votre identité personnelle?
- 8- Pensez-vous que cette image traduit la réalité du bâtiment représenté? Si oui, pourquoi et si non, pourquoi?
- 9- En quoi selon vous consiste le patrimoine industriel?

PHOTOGRAPHIES GROUPE A

Illustration retirée



Illustration retirée



Illustration retirée



Illustration retirée



Illustration retirée



Illustration retirée

PHOTOGRAPHIES GROUPE B

Illustration retirée



Illustration retirée



Illustration retirée



Illustration retirée



Illustration retirée



Illustration retirée

Sources photographies

Photographies groupe A :

Image haut gauche : Anonyme, Grue flottante soulevant le déchargeur portuaire, port de Montréal, QC, 1909, photographie, sels d'argent sur papier monté sur papier - Gélatine argentique, 25 x 20 cm. (Source : [](http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/collection/artefacts/MP-1979.155.171/ "More information about this image") (page consultée le 10 mars))

Image haut droite : Anonyme, Port, Montréal, QC, vers 1927, photographie diapositive sur verre, plaque sèche à la gélatine, 8 x 10 cm (Source : [](http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/collection/artefacts/MP-0000.25.205/ "More information about this image") (page consultée le 10 mars))

Image centre gauche : WM. Notman & Son, Intérieur de l'usine d'explosifs CXL, Beloeil, QC, 1918, photographie, plaque sèche à la gélatine, 20 x 25 cm. (Source : [](http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/collection/artefacts/VIEW-17851/ "More information about this image") (page consultée le 10 mars))

Image centre droite : Wm. Notman & Son, Le « Cornish Point » et l'« Admiral Cochrane » dans le port de Montréal, Qc, 1920, photographie, gélatine argentique, 20 x 25 cm (Source : [](http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/collection/artefacts/VIEW-19569/ "More information about this image") (page consultée le 10 mars))

Image bas gauche: Tours à charbon, port de Montréal, Qc, vers 1912, photographie, gélatine argentique, 9 x 15 cm. (Source : [](http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/collection/artefacts/VIEW-4941.1/ "More information about this image") (page consultée le 10 mars))

Image bas droite : Anonyme, Puits principal, mine Horne, fonderie Noranda, QC, vers 1926, photographie diapositive sur verre, plaque sèche ; à la gélatine, 8 x 10 cm. (Source : <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/collection/artefacts/MP-0000.25.584/> [title="More information about this image">](#)(page consultée le 10 mars))

Photographies groupe B :

Image haut gauche : Clara Gutsche, Redpath Sugar, 1990, de la série The Lachine Canal / Le canal de Lachine, 1985 - 1990, épreuve à la gélatine argentique virée au sélénium, 33,4 x 25,7 cm. Projet commissionné par le Centre Canadien d'Architecture, Montréal. Collection du Centre Canadien d'Architecture. (Source : http://www.voxphoto.com/recherche.php?cmd=getimage&lng=fr&artistes=54&image_fichier=1540602&anneemin=0&anneemax=2010&proceder=0&pratique=0&theme=0&flgart=1 (page consultée le 13 mars 2010))

Image haut droite : Christopher Paine, silo number 5 in the old port of Montreal. (Source: <http://www.flickr.com/photos/24956520@N04/3151889391/> (page consultée le 13 mars 2010))

Image centre gauche : David Miller , Silo à céréale no. 2, vue sur la facade ouest, de la série Le port de Montréal, 1976, épreuve à la gélatine argentique virée au sélénium, 25,4 x 20,3 cm. (Source : http://www.voxphoto.com/recherche.php?cmd=getimage&lng=fr&artistes=0&image_fichier=1680203&anneemin=0&anneemax=2010&proceder=0&pratique=6&theme=1&flgart=0 (page consultée le 13 mars 2010))

Image centre droite : Martin Bérubé, Rouille en paix, 2005. (Source : <http://www.flickr.com/photos/brubcc/1088787634/> (page consultée le 13 mars 2010))

Image bas gauche : Teak for two, railway. (Source : <http://www.flickr.com/photos/teakfortwo/506539328/sizes/o/> (page consultée le 13 mars 2010))

Image bas droite : David Miller , de la série Canal de Lachine, 1985, épreuve à la gélatine argentique virée à l'or et au sélénium, 27,9 x 35,6 cm. Œuvre commandée par le Centre Canadien d'Architecture, Montréal. (Source : http://www.voxphoto.com/recherche.php?cmd=getimage&lng=fr&artistes=68&image_fichier=1680404&anneemin=0&anneemax=2010&proceder=0&pratique=0&theme=0&flgart=1 (page consultée le 13 mars 2010))

ANNEXE 3

Liste de sites web sur l'exploration urbaine

DARK PASSAGE (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://www.darkpassage.com/>. Consulté le 25 juin 2011.

DARK ROASTED BLEND (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://www.darkroastedblend.com/2008/02/abandoned-places.html>. Consulté le 25 juin 2011.

EXPLORATION URBAINE.CA (2010). [*Sans titre*], [En ligne], <http://mitelus.com/explorationurbaine/index.html>. Consulté le 22 janvier 2011.

FALLOUT URBAN EXPLORATION (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://www.fallout-ue.com/>. Consulté le 25 juin 2011.

FORBIDDEN PLACES (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://www.forbidden-places.net/>. Consulté le 21 janvier 2011.

INFILTRATION (2011). *The zine about going places you're not supposed to go*, [En ligne], <http://www.infiltration.org/>. Consulté le 22 janvier 2011.

MERCIER, Julien (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://www.julien-mercier.net/travel/category/urban-exploration>. Consulté le 22 janvier 2011.

MEU (2009). *Montréal Exploration Urbaine*, [En ligne], <http://uem.minimanga.com/>. Consulté le 15 octobre 2010.

OPACITY (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://www.opacity.us/>. Consulté le 25 juin 2011.

SLEEP CITY (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://www.sleepycity.net/>. Consulté le 25 juin 2011.

THE VANISHING POINT (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://vanishingpoint.ca/>. Consulté le 25 juin 2011.

UNDER CITY (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://undercitywebsite.blogspot.com/search/label/urban%20exploration>. Consulté le 25 juin 2011.

URBAN EXPLORATION ALBERTA (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://uea.ca/>. Consulté le 25 juin 2011.

URBAN EXPLORERS (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://urbanexplorers.net/>. Consulté le 25 juin 2011.

URBAN-EXPLORATION (2011). [*Sans titre*], [En ligne], <http://www.urban-exploration.com/>. Consulté le 25 juin 2011.

ANNEXE 4

Veille web de groupes Flickr liés à l'exploration urbaine et la décrépitude industrielle

GROUPE		10 février 2011	13 février 2011	8 mars 2011	25 juin 2011
Montreal Urban Explorers, Unite!	membres	386	385	388	418
	éléments	5747	5773	5841	6480
urban explorers	membres	6 323	6 334	6422	6836
	éléments	115 813	116 339	118453	128610
Abandoned...	membres	358	357	358	378
	éléments	5362	5376	5472	5996
Industrial Decay	membres	7 615	7 624	7729	8022
	éléments	78 169	78 479	79697	85314
Beautiful decay	membres	7 632	7 638	introuvable	8124
	éléments	151 309	151 915	introuvable	168 038
urbex	membres	585	585	introuvable	655

	éléments	11 543	11 692	introuvable	13 741
URBEX JUNKIES	membres	369	371	379	423
	éléments	13 340	13 445	13627	16452
Urbex :: Urban Exploration	membres	6 493	6 508	6586	6966
	éléments	114 539	115 190	117 183	130 125
Urbex- Documents	membres	109	109	111	116
	éléments	570	571	573	633
Old & Abandonned	membres	1 637	1 636	1648	1686
	éléments	37 087	37 468	38 350	41 642
Urban Secret & Forgotten Places	membres	763	764	770	798
	éléments	19 890	19 927	20 118	21 842
Abandoned Urban Decay	membres	750	749	754	784
	éléments	17 441	18 064	18 743	20 217
The Abandoned and The Forgotten	membres	493	494	499	534

	éléments	14 261	14 585	15 101	17 476
Urban Exploration - Exploring Abandonments	membres	6 043	6 056	6124	6508
	éléments	101 225	101 608	104 442	114 794
Industrial Urbex	membres	-	194	210	267
	éléments	-	3438	3589	5356
Rusty and crusty	membres	-	23 385	23578	24564
	éléments	-	229 598	233 048	250 278

Liens pour les groupes Flickr :

Montreal Urban Explorers, Unite! : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/26254587@N00/>. Consulté le 10 février 2011.

urban explorers : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], http://www.flickr.com/groups/urban_explorers/. Consulté le 10 février 2011.

Abandoned... : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/579278@N24/>. Consulté le 10 février 2011.

Industrial Decay : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/indecay/>. Consulté le 10 février 2011.

Beautiful decay : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/94642640@N00/>. Consulté le 10 février 2011.

urbex : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], http://www.flickr.com/groups/dutch_urbex/. Consulté le 10 février 2011.

URBEX JUNKIES : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/urbexjunkies/>. Consulté le 10 février 2011.

Ubex:: Urban Exploration : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/urbex/>. Consulté le 10 février 2011.

Urbex- Documents : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/urbex-documents/>. Consulté le 10 février 2011.

Old & Abandoned : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/oldabandoned/>. Consulté le 10 février 2011.

Urban Secret & Forgotten Places : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/secretandforgotten/>. Consulté le 10 février 2011.

Abandoned Urban Decay : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/urbanassault/>. Consulté le 10 février 2011.

The Abandoned and The Forgotten : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/1189688@N22/>. Consulté le 10 février 2011.

Urban Exploration - Exploring Abandonments : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/urbanexploration/>. Consulté le 10 février 2011.

Industrial Urbex : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], <http://www.flickr.com/groups/industrialurbex/>. Consulté le 10 février 2011.

Rusty and crusty : Flickr, *Partagez votre vie en photo*, [En ligne], http://www.flickr.com/groups/rusty_and_crusty/. Consulté le 10 février 2011.

ANNEXE 5

Tableau des commentaires recueillis lors des entrevues

LÉGENDE	
	Registre dominant
	2e registre sollicité
Chiffre placé devant le commentaire	Chiffre correspondant au numéro attribué au participant
Lettre placée après le numéro attribué au participant (ex : 1a, 2b)	<ul style="list-style-type: none"> - La lettre « a » correspond aux commentaires des enquêtes faites devant le silo - La lettre « b » correspond aux commentaires des enquêtes faites devant le bâtiment du Canada Maltage Co.

Registres dominants	Registre mémoriel	Registre esthétique	Registre purificateur	Registre fonctionnel	Registre herméneutique	Registre civique	Registre économique
Registre mémoriel (30)	<p>2a- Pour moi c’est le symbole du Vieux-Port, ça l’a toujours été là. Ça l’a du vécu donc se serait dommage de détruire.</p> <p>3a- Ça l’a beaucoup de vécu./ Oui [c’est important de conserver], car c’est un ancien immeuble.</p> <p>6a- Peut-être, oui, [il faudrait conserver certains bâtiment industriels], car ils se rapportent à notre histoire, mais pas le silo. Faudrait démolir cette partie là [le silo] et garder le Farine five rose.</p> <p>12a- C’est un héritage, il faut le garder pour les mémoires collectives.</p> <p>15a- [Ce genre de bâtiments] rappelle l’ancien temps et j’aime l’histoire donc selon moi, oui, c’est important de conserver.</p> <p>17a- C’est historique, ça l’a de l’histoire, c’est plate que ça soit pas entretenu!</p> <p>18a- [Il faut garder], pour l’histoire.</p> <p>19a- [Il faut garder], pour l’histoire.</p> <p>21a-Rappelle une histoire très vieille, horrible, rappelle de mauvais souvenirs, tristes, passés, vilains, au moins le nettoyer.</p> <p>26a-Non [pas d’attachement], bien... c’est sûr qu’il y a des gens qui ont travaillé là...</p> <p>27a- Ça me déplait pas, ça l’a un potentiel énorme, ça l’a un vécu, on sent les gens qui y ont travaillé, on sent le vécu, ça l’a une âme.</p> <p>28a- Oui [il faut conserver], c’est un aspect important de notre patrimoine.</p> <p>29a- Oui [c’est important de conserver], c’est un aspect du patrimoine.</p> <p>30a- C’est important [de conserver], car c’est industriel et ça a une histoire.</p>	<p>17b- Fait partie du quartier, de l’histoire, c’est indicatif du passé. C’est une structure impressionnante, donne un style certain.</p> <p>20b- C’est un vestige de l’ère industrielle, c’est le fun qu’on aille des monuments pour se rappeler de ne plus faire les mêmes erreurs. Mastodonte, esthétique zéro.</p>		<p>1a-Triste, ressemble à une épave de bateau. Sentiment ou idée d’une époque où c’était vivant et aujourd’hui on en a plus besoin (du bâtiment).¹</p> <p>9b- Oui ça pourrait devenir une relique du passé, mais pas tel quel, car c’est un problème en même temps./ Il ne peut pas être laissé pour compte, il pourrait être intégré au quartier, il pourrait devenir un emblème du passé industriel.</p> <p>24b- Il faudrait peut-être emboîter le pas, il faut faire les choses à 100%. Toutefois c’est le reflet de certaines erreurs humaines du passé, des gens y ont travaillé, il y a un passé, donc avant de détruire il faudrait voir ce qui peut être fait. S’il reprend une deuxième vie, s’il y a recyclage [on pourrait le conserver]</p> <p>25b- Si il y a un aspect historique oui [il faut le conserver], si on le rénove, le ramène à la vie oui.</p>			

¹ Sentiment de mélancolie provoqué par le manque d’utilité du bâtiment rappelant une époque où il était encore en fonction.

	<p>31a- C’est les fondations du Vieux-Port donc c’est important de conserver.</p> <p>1b- Il ne faut pas le conserver dans cet état, sauf qu’il faut trouver quelque chose de mieux à faire que des condos, car ils ne conservent pas vraiment l’aspect patrimonial.</p> <p>4b- C’est vieillot, ça semble historique, j’aime bien malgré les graffitis./ Oui, car ça me ramène à mon histoire, ça a une importance.</p> <p>7b- Oui [j’y suis attaché et il faut conserver], il faut montrer d’où la population présente vient. C’est grâce à eux qu’on a eu des innovations.</p> <p>8b- À quelque part faut qu’on laisse des choses de nous autres, c’est des rappels que l’on a passé là. Ça nous rappelle des souvenirs.</p> <p>11b- Oui [il faudrait le conserver], pour montrer le passé. Ce coin ci était très travailleur, donc ça représente le quartier industriel. Ce serait dommage de remplacer ça par des condos.</p> <p>18b- Ce sont des bâtiments qui ont permis à Mtl de devenir la ville qu’elle est et aussi ce que nous sommes./ Some of them need to stay, some better than others. This one has to stay, there is something epic about it, every angle, every shape of it represents better than anything else its era.</p> <p>19b- Oui [il faut conserver], parce que c’est historique et on oublie tout donc il faut des vestiges pour nous rappeler où on est rendu et d’où est-ce qu’on vient.</p> <p>20b- Oui [il faut le conserver], pour qu’il devienne un monument à l’époque effrénée de l’industrie.</p> <p>22b- Oui [j’ai un attachement], chaque génération est vue dans le bâtiment, chacun a participé.</p> <p>23b- Oui, point historique de notre ville, site historique. Si on démolit, les générations futures vont être privées...</p> <p>30b- Absolument, [faut le conserver] ça fait partie de l’histoire du quartier, si on enlève le bâtiment on enlève l’âme du quartier.</p>						
--	---	--	--	--	--	--	--

	Registre mémoriel	Registre esthétique	Registre purificateur	Registre fonctionnel	Registre herméneutique	Registre civique	Registre économique
Registre purificateur (24)	19b- Imposant, fait contraste avec le neuf à côté. Fait partie de l’histoire, le neuf serait pas là si ça ca avait pas été.	1a- Ça créé un contraste avec le reste de la ville, c’est pas laid. 7a-Vraiment laid, fait partie d’un patrimoine ça? 24a-Faut faire du ménage pour au moins qu’il y ait un peu de beauté! 17a- Ils devraient le mettre en valeur, car ça donne pas le goût de le garder en état de décrépitude. 6b- Avec les graffitis ça ne donne pas une image du patrimoine, c’est intéressant par exemple pour la photo. 15b- Les graffitis choquent. 21b- Vieux. [Ne me dérange] pas du tout, va avec l’environnement. 25b- Obvious, saute aux yeux, mais ne contraste pas trop dans l’environnement, les graffitis sont une forme d’art.	2a-C’est délabré, à l’abandon 5a- Ça fait peur, on se demande comment ça peut être réhabilité. 14a- Ne devrait pas être conservé ici [dans le Vieux-Port], car ne va pas [avec le reste] 18a- Ça fait peur! 16a- Délabré, c’est agressif dans le paysage, ça ne va pas dans le décor, ça doit être réhabilité. 20a-Décrépitude, squattage, monument historique semble-t-il! 24a-Ça bouche l’horizon, a sans doute une histoire, on dirait qu’on le laisse pour qu’il pourrisse, qu’on le laisse vieillir. Je ne sais pas si ça l’a un intérêt historique, c’est inutile de laisser ça pourrir, on a fait le ménage pour faire le Vieux-Port et c’est bien réussit, on le garde pour en faire quoi? C’est tout simplement un mur, si on pense que c’est nécessaire... Inutile de laisser ça pourrir, quelle sorte d’intérêt? 25a- Ça défait le style touristique de la place, donc au moins le rénover. 30a- Je trouve ça sale à cause que c’est rouiller. C’est super imposant, mais c’est pas laid. 10b- Le coin commence à être revitaliser, ça ne devrait pas être là. 13b- Oui, ça déplaît dans le paysage. 24b- Il n’a plus sa place, il faudrait le remettre à jour. 28b- Non [ne me déplaît pas] ça fait partie de l’environnement 29b- Eyesore, disgrace, can’t convert it, it has to go, there is nothing to do with it. 31b- Fait partie du décor.				

	Registre mémoriel	Registre esthétique	Registre purificateur	Registre fonctionnel	Registre herméneutique	Registre civique	Registre économique
						9b-Bel artefact du passé, mais si c'est à démolir ou pas démolir, c'est plus une question de sécurité.	
Registre herméneutique (3)					9a- Pourquoi, qu'est-ce qu'ils font, pourquoi il est là? ² 25a- Non pas un attachement, ça sert à quoi de le laisser se détériorer? 28b- Pourquoi c'est là? Est-ce mieux que des condos? J'haïs pas ça.		
Registre civique (2)						14b- C'est dangereux! 1b- Ça l'air dangereux 6a- Faudrait détruire, ça bloque la vue sur le fleuve!	
Registre économique (1)			11a- Zéro apport économique, on ne peut pas se permettre de perdre cette valeur foncière, donc si c'est pas utilisé, ça ne vaut pas la peine d'être conservé.				

² Commentaire portant sur le sens de la présence du silo, donc appartenant au registre herméneutique.